

Revue Métapsychique

PARAISANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

En quoi l'Hypothèse spirite est-elle justifiée par les faits ?
Réponse au Professeur Richet, par Sir OLIVER LODGE.

Le Cas de Médiumnité du Professeur Santoliquido et l'Hypothèse spirite, par le Dr GUSTAVE GELEY.

Einstein et la Métapsychique — **La Lucidité et le Présent éternel,** par RENÉ SUDRE.

Un Éclairage rationnel pour les expériences d'Ectoplasmie, par le Dr GUSTAVE GELEY.

Les Expériences d'Ectoplasmie de la « Society For Psychological Research » de Londres avec M^{lle} Eva C... (avec 6 photogravures), par le Dr GUSTAVE GELEY.

Chronique étrangère, par PASCAL FORTHUNY.

Expériences avec Madame Prado, médium brésilien. — Les Expériences psychométriques de Mexico, avec le médium Maria Beyès de Z. — Les Guérisseurs et l'Aura, en Chine. L'Ectoplasme il y a 60 ans — Le Professeur Ch. Richet, l'Académie des Sciences et l'Opinion anglaise. — Dans les Sociétés étrangères de Recherches psychiques.

Bibliographie. par RENÉ SUDRE.

Traité de Métapsychique, par le Prof Charles Richet. — *Les Matérialisations de Fantômes,* par le Dr Paul Gubier. — *Les Souffrances muettes,* par Aimée Blech. — *Histoire de l'Atlantide,* par W. Scott-Eliott.

Correspondance.

A propos des Luminosités des ampoules électriques sous l'influence de la main, par le Capitaine MONDEIL et R. TOCQUET.



PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St Germain (VI^e arr^e)

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e)

Téléph. : WAGRAM 65-48

Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIVIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.

SAUREL, *Trésorier*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur GUSTAVE GELEY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture* ; une *salle de conférences*.

Revue Métapsychique

Bulletin de l'Institut Métapsychique International

En quoi l'Hypothèse spirite est-elle justifiée par les faits ?

Réponse au Professeur RICHEL.

Mon éminent et érudit ami, le Professeur Charles Richet, ne croit pas à la survivance, et se refuse à accepter les preuves que nous en donnons. Sur ce point il est d'accord avec beaucoup d'autres physiologistes et avec le plus grand nombre des biologistes.

Toutefois il y a une notable différence entre lui et la majorité de ses collègues : le Professeur Richet connaît les faits dont nous avons tiré une conclusion. Je ne dis pas qu'il les connaisse tous, ou les ait examinés de très près, à l'exception des manifestations plus spécialement physiques et matérielles ; mais il accepte la plupart des phénomènes d'une façon ou d'une autre, et en cela, il se sépare du plus grand nombre de ses confrères dans le camp biologique.

En règle générale, les hommes de science n'ont qu'une connaissance partielle et imparfaite des faits ; et, naturellement, pour la plupart, ils ne croient pas à l'authenticité des phénomènes : leur explication est la fraude et l'illusion : ils n'acceptent même pas la télépathie. Richet est allé bien au delà de cet état ténébreux ; — il a expérimenté sérieusement, il a lu, il s'est familiarisé avec beaucoup des manifestations ; par suite il a été amené à croire que ces choses étaient vraies et constituaient une nouvelle science.

Il a pensé à donner à cette nouvelle science un nom spécifique, afin qu'elle puisse prendre dans la connaissance la place à laquelle elle a droit, et, comme un défi à la vieille orthodoxie il l'appelle « Métapsychique ».

Mais l'ayant dénommée ainsi, il lui semble suffisant d'en étudier les phénomènes, sans théorie ; il n'a aucune explication à donner pour ce qu'il appelle les phénomènes subjectifs de la métapsychique, après avoir admis qu'ils démontrent une faculté supra-normale, clairvoyance ou lucidité, de la part d'un sujet hypnotisé ou en état de transe.

Cependant, il étudie les faits. Il ne se diminue pas à crier à la coïnci-

dence, à la fraude, à la déception, à l'illusion, au non-sens, quand il se trouve en face d'une évidence frappante ; mais il l'attribue vaguement à la lucidité supra-normale, à une sorte de clairvoyance omnisciente, où la subconscience accède à la connaissance de choses ignorées ou oubliées depuis longtemps, et peut découvrir des sources d'information, normalement inaccessibles.

Ainsi il s'aperçoit que nous sommes obligés d'admettre que nous possédons une faculté inattendue et inexplorée. Non seulement nous pouvons faire les choses auxquelles nous sommes accoutumés, mais nous pouvons encore, dans un état de demi-transe, faire des choses qui laisseraient supposer qu'elles dépassent tout pouvoir humain.

Ce n'est pas seulement le phénomène subjectif de clairvoyance ou de lucidité qui est ainsi exposé : il y a aussi des phénomènes objectifs. Des personnes en état de transe semblent pouvoir produire ou obtenir des matérialisations — (formation spontanée de figures et d'apparences à forme organique provenant d'une émanation ecto-plasmique, matière vaporeuse ou gélatineuse qui peut être photographiée) — et la télékinésie, c'est-à-dire le mouvement des objets sans contact apparent ou normal, — démontrant ainsi une action et une réaction entre une partie de l'intelligence et le monde extérieur.

Aucune de ces choses n'est acceptée généralement par les biologistes. Aucune de ces choses ne semble naturelle ou même plausible. Beaucoup sont étranges, incroyables et fantastiques, bien qu'elles soient vraies. Richet sait qu'elles sont vraies, et en dépit de ses conceptions physiologiques et de sa solide connaissance de l'organisme et de ses fonctions, il ne peut nier les faits. Il aspire à la vérité. Et que les faits s'harmonisent avec la direction générale des connaissances biologiques et physiques ou pas, il les connaît trop pour se satisfaire de l'hypothèse, facile et paresseuse, de la fraude et de la chicanerie, de la déception et du mensonge. Fraudes et mensonges existent et sont indéniablement possibles ; mais ils sont insuffisants, et ne comptent réellement pas, en face des phénomènes sérieusement mis en avant par des observateurs compétents.

Plusieurs des phénomènes métapsychiques d'ordre objectif n'impliquent pas forcément l'hypothèse spirite ; ils peuvent être difficiles ou impossibles à expliquer, mais, de là à supposer l'action de nos morts qui survivent, il y a un abîme. En ce qui concerne l'explication du phénomène, la question n'est pas soulevée.

L'activité humaine après la mort peut être apparentée avec les phénomènes objectifs d'une manière indirecte quelconque ; elle peut déterminer leurs caractères et variétés en certains cas, mais il n'y a aucune utilité à l'y entraîner, en cherchant une explication.

Il n'en est pas de même des phénomènes subjectifs ou mentaux : ceux-ci suggèrent avec force le contrôle personnel, l'activité continue, la survivance de la mémoire des êtres humains désincarnés. Ces modes d'expression psychique s'imposent comme étant le résultat d'une existence

qui continue et en donnent tous les signes : ils représentent des personnalités distinctes.

La connaissance qu'ils montrent est compatible avec l'activité d'un individu donné, mais ce n'est qu'avec effort et difficulté qu'elle peut être considérée comme compatible avec n'importe quoi d'autre. C'est là la plus simple, la plus naïve des hypothèses, celle qui ressort des faits. Si elle peut être acceptée, l'explication sera relativement facile, les phénomènes seront ce que l'on peut en attendre. Pas entièrement peut-être, — mais laissons cela pour l'instant ! — Plus je les connais, plus j'ai tendance à penser qu'ils sont ce que l'on peut en attendre, si l'on est assez sage pour étudier tous les côtés des choses et en voir toutes les conditions et difficultés.

Alors, pourquoi cette hypothèse est-elle si difficile à accepter ? Pourquoi semblerait-elle nous répugner ? Pourquoi préférons-nous nous réfugier derrière quelque subterfuge boiteux plutôt que de l'accepter ? Qu'y a-t-il à mettre à la place ? Rien que la vague notion de clairvoyance inexplicée ou de lucidité ; une excessive et étonnante lucidité ; la possibilité d'accéder aux réservoirs de la connaissance, et le pouvoir d'obtenir des renseignements de la vraie source afin de simuler une personnalité disparue, — disons un parent de quelques étrangers, — et de manifester sa personnalité si vivement que nous le croyons réellement présent. Comment tout cela peut-il être fait si l'hypothèse de sa survivance est fautive ?

Clairvoyance, lucidité, changement de personnalité, dramatique ressemblance : — des mots ! des mots ! Quelle explication y a-t-il en eux ? Ils ne sont qu'une constatation des faits.

Clairvoyance, oui, sans aucun doute. Mais qu'est-ce donc que la clairvoyance ? Changement de personnalité, oui ; mais qu'est-ce que la vraie personnalité ?

Lucidité ! Mais qu'est-ce que la lucidité ?

Donner un nom à un phénomène n'est pas l'expliquer.

Une pierre tombe sur le sol par suite de la gravitation : Mais qu'est-ce que la gravitation ?

C'est de toutes manières un nom commode pour grouper les choses ensemble, soit ; et de même pour la lucidité et la faculté métapsychique, ou toute autre expression commode : mais l'explication ! Non, il n'y a pas d'explication dans un mot.

Il n'est pas surprenant toutefois que l'hypothèse naïve conçue par les simples de ce monde soit rejetée par les sages et les prudents, qui préfèrent se réfugier dans une ignorance nébuleuse, en couvrant leur ignorance de termes sonnant bien.

Au premier abord c'est étrange ; mais ils ont une raison pour cela et, sans aucun doute, ils la considèrent bonne. Ce sont des hommes de science éminents ; ils n'ont pas de prétentions par amour des prétentions ou parce que réellement ils souhaitent autre chose que la vérité. Il leur est particulièrement difficile de se rendre compte que la base sur laquelle ils établissent toute leur théorie peut être fautive. Même pour

ceux qui refusent obstinément d'admettre les simples phénomènes, j'ai, en ce qui concerne leur propre champ d'action, une grande admiration, alors que pour ceux qui acceptent les phénomènes sans en accepter la juste explication, j'ai plus que de l'admiration, mais un sentiment d'amitié et de sympathie. Pour le Professeur Richet, j'ai de l'affection et de l'estime ; et il a raison de garder son opinion, s'il peut établir d'une façon déterminée et définitive sa présente position. Mais, en temps que physiologiste, il est hostile à une proposition parfaitement définie. Comme d'autres grands biologistes il est suggestionné par des idées préconçues ; — il est pénétré par une conviction si profonde qu'elle ne lui permet pas d'accepter une hypothèse contraire.

Accorder aux biologistes la vérité de leurs vues philosophiques — et soutenir en même temps l'idée de survivance est impossible. L'accès à la mémoire perdue, par l'intermédiaire de la survivance, ne peut être espéré, puisqu'il n'y a pas de survivance. Quoi que les faits prouvent ou semblent prouver, ils ne peuvent prouver cela : car, d'après leur théorie, la survivance après la mort physique est absolument impossible. Quelle est leur théorie ? La proposition principale peut en être donnée en six mots :

La mémoire réside dans le cerveau : c'est là le point central. Ils ont élevé le cerveau à la hauteur d'un fétiche. Pour eux, ce n'est pas un instrument de conscience, grâce auquel les pensées et les idées peuvent être distribuées dans la forme d'une matière mouvante.

Ce n'est pas un instrument de l'intelligence ; c'est la conscience, l'intelligence et la mémoire elles-mêmes. Détruisez le cerveau, tout disparaît ; l'intelligence n'existe plus ; elle est « kaput ». On ne peut dire que le musicien a perdu son instrument et ne peut plus jouer, — il faut dire que le musicien a disparu en même temps que son violon.

Quels sont les faits sur lesquels cette conviction des biologistes est basée ? Ils sont clairs et bien déterminés :

1° Chaque manifestation de l'intelligence nous parvient à travers un mécanisme physiologique.

2° Avec chaque pensée, chaque volition, chaque désir, il est probable qu'il se produit dans les cellules cérébrales une opération physique ou chimique concomitante.

3° Toute manifestation mentale éveille l'activité des muscles et ceux-ci sont stimulés par un faisceau de nerfs, en réponse à quelque chose qui se passe dans les centres corticaux du cerveau ou de la moëlle épinière.

4° Si les nerfs sont coupés ou les centres cérébraux attaqués, une réponse convenable est impossible. Ou elle s'écarte de la bonne route ou elle cesse complètement.

5° En résumé la réception des idées est généralement produite grâce à un « médium », à l'aide des organes sensitifs rattachés au centre cérébral par des nerfs ; et corrélativement, pour le retour à la vie des souvenirs, la transmission de la pensée, la réponse aux questions, il nous faut le mécanisme

correspondant d'un transmetteur, allant de ces centres vers les muscles, par les nerfs.

Essentiellement et nécessairement, toute notre activité terrestre est fonction du mécanisme cérébral, nerveux et musculaire ; à cela nous avons été habitués, et sans cela nous ne pouvons obtenir aucun résultat.

Maintenant, si nous acceptons toutes ces choses, que conclure ? Prouvent-elles que la mémoire réside dans le cerveau ? Nullement. Elles prouvent que le cerveau est nécessaire pour établir que la mémoire existe. L'instrument est nécessaire à la démonstration. Donnez un instrument de musique à un musicien, il pourra vous interpréter sa pensée. Refusez-lui l'usage de tout instrument, sa musique restera silencieuse. Silencieuse, mais non détruite.

La musique existe-t-elle dans les rouleaux d'un pianola ? Non, mais on peut l'en faire sortir. C'est à cela que sert le mécanisme. Mais la musique n'est pas dans les rouleaux de papier ; ils ne l'expliquent pas. Ils sont un intermédiaire nécessaire à l'audition. Cassez l'instrument et la démonstration cesse. Enlevez le crayon et le papier à un mathématicien et demandez-lui alors de vous donner la solution d'un problème. Son impuissance à répondre prouve-t-elle que les mathématiques résident dans le crayon et le papier ? Une sorte de médium est toujours nécessaire. Il faut donner des couleurs à un peintre : elles sont indispensables à son travail matériel. Si vous retirez à un poète ses moyens d'expression, il devient muet. La poésie est-elle pour cela même morte en lui ? Non, simplement sa faculté de l'exprimer. Peut-on vraiment s'imaginer que la mémoire des incidents d'une vie est emmagasinée dans une masse pulpeuse de matière cérébrale, dont les molécules sont plus que jamais en état constant de va-et-vient. C'est un merveilleux mécanisme, avec un enchevêtrement de connexions fibreuses qui montrent combien il est essentiel d'avoir des connexions qui se croisent entre ces centres, combien compliqué est l'instrument capable de permettre les rapports entre l'intelligence et la matière, et combien il est au-dessus de tout mécanisme que l'homme a imaginé. Mais l'instrument n'est pas l'intelligence ; il transmet la pensée, il ne la crée pas. Ce n'est pas plus la pensée que le bâton d'un chef d'orchestre et les instruments d'un orchestre ne sont la musique. Si nous observions un concert, tout ce que nous verrions ce seraient les cordes qui remuent, les doigts qui bougent, le tremblement et la vibration dans le bois, le métal et l'air. Et c'est tout ce qu'un examen ultra-microscopique du cerveau montrerait. L'anatomiste et le physiologiste ne peuvent étudier que le côté matériel des choses. C'est leur légitime travail. Ne nous étonnons donc pas s'ils sont épris du mécanisme.

Les signes noirs sur une feuille de papier que nous appelons un poème, ne sont pas la poésie ; ils n'en sont que l'incarnation matérielle, partie de la machinerie pour la communiquer à d'autres. Le disque d'un gramophone n'est pas la mémoire, bien qu'il puisse emmagasiner mécaniquement le discours d'une génération disparue.

Cependant une sorte de mémoire existe dans la matière, quelque chose

qui ressemble à une habitude qui a pris racine, un passage de moindre résistance, comme la formation d'un sillon. Une machine réduit en poussière les irrégularités, les molécules s'ajustent, et un instrument que l'on emploie souvent de la même façon, répondra d'autant plus facilement que le temps s'écoule. Un canal creusé par l'eau est le passage le plus facile pour un torrent. Ces choses sont des analogies physiques de la mémoire ; mais la mémoire humaine, l'intelligence et le caractère ne sont pas des mécaniques ; ils appartiennent à des ordres différents, ils se servent simplement de mécaniques pour se manifester. Ils ne traitent pas avec de simples habitudes et des répétitions ; ils peuvent reproduire la substance d'une phrase, et pas seulement les mots ; ils réveillent le sens profond et les détails intimes, bien au delà de l'étreinte de quelque mécanisme.

Et cependant la concomitance matérielle est nécessaire pour la reproduction. Un sculpteur peut concevoir une statue, mais il a besoin du marbre ou du bronze pour l'exécuter. Un ingénieur peut dessiner un pont, mais si les ouvriers, les outils et les matériaux ne lui sont pas donnés, ce pont ne pourra jamais être construit.

L'ingénieur n'est-il donc pas autre chose que le pont matériel ? Est-ce que, par le fait que des facilités ne lui sont pas données, il n'existe pas ? Rien de tout cela. La mémoire et l'intelligence, la pensée, le projet et le besoin, sont du domaine de l'âme.

Comment le sais-je ? Je le sais par expérience directe. J'apporte des faits définis. J'ai prouvé que la mémoire et la personnalité survivent au corps. La mémoire d'une personne défunte peut être démontrée, les caractères personnels peuvent être mis en évidence. Or ces attributs mentaux et psychiques ne peuvent pas être dans le cerveau, car le cerveau a été enterré ou brûlé ou désagrégé, et cependant ils persistent.

Mais, dira-t-on, ils ont simplement l'air de persister ; ils sont uniquement reproduits comme des événements historiques sont reconstruits pour le cinéma. Aussi devons-nous demander ce que l'on a à opposer à une forme quelconque de l'hypothèse de la survivance ? Rien, sinon une lucidité extrême du soi-disant médium. Le médium simule et dramatise une personnalité. A contrôler le médium, c'est une intelligence individuelle qui semble se manifester : cela on nous l'accorde ; c'est un fait qui doit être expliqué. Donner des noms à un phénomène ce n'est pas une explication.

Mais, dit le Professeur Richet, j'admets cela. Je n'ai pas d'explication jusqu'à présent : Je lui donne donc un nom et j'attends.

C'est assez raisonnable. Prudent mais lent, il n'a pas à se hâter ; il cherche la vérité ; c'est pourquoi je suis de tout cœur avec lui. De plus il a un esprit largement ouvert vis-à-vis des faits : il n'est pas de ceux qui nient les faits invraisemblables, parce qu'il ne peut les expliquer. Il a accepté les faits et attend les événements.

Jusque-là, c'est bien. Mais moi et quelques autres sommes allés plus loin. L'explication qu'il rejette comme impossible, à cause de la connexion essen-

tielle entre la pensée et le cerveau, la simple explication qui lui semble trop naïve pour être vraie, je l'accepte.

Les phénomènes sont, à mon avis et d'une façon générale, ce qu'ils paraissent être. La personnalité qui apparaît et se manifeste est à nos yeux la véritable personnalité. Dans chaque cas ? Certainement non. Il peut y avoir changement de personnalité et illusion — disons charitablement illusion — souvent tout à fait inconsciente et non pas fraude — mais il est juste de juger d'après les meilleurs cas ; et je dis que dans les meilleurs cas, nous sommes en contact, en réel et conscient contact, avec nos amis disparus.

Mais ici on me dira que je rétracte mes propres paroles, et que j'abandonne mon admission très nette de la nécessité d'un instrument pour qu'il y ait manifestation ! Ils ont perdu leur instrument : comment se manifesteront-ils ? Oui, ils ont perdu leur instrument spécialement construit et longtemps employé, mais ils en ont trouvé un autre. Ils peuvent penser et se rappeler beaucoup de choses, mais nous ne pouvons le savoir à moins qu'ils ne possèdent un appareil transmetteur. Un mécanisme physique est toujours essentiel. De même que le musicien a besoin d'un instrument, le sculpteur de ses outils, ils requièrent un médium.

Or, le médium humain a un organisme cérébro-musculaire capable de travailler ; généralement il le met lui-même en œuvre, mais il possède le pouvoir de le prêter à d'autres. Cela est étrange, soit ; presque incroyable et invraisemblable ; mais cela est vrai. Un mécanisme physiologique finit par ne pas être limité au contrôle de la personnalité à laquelle il appartient, et qui normalement le contrôle ; occasionnellement il peut être contrôlé par d'autres. Jusqu'à un certain point cela se passe ainsi en télépathie, encore plus en téléergie. L'intelligence déployée par un médium dans de bonnes conditions, n'est pas son intelligence, mais celle de quelqu'un d'autre.

Il y a un évident changement dans la voix et les manières, ainsi que dans l'ordre des idées. Cela peut être appelé un cas de multiple personnalité ; cela peut être appelé aussi un cas de possession ; il y a beaucoup à apprendre encore sur ce sujet. Oui, certainement. Et graduellement nous pouvons espérer que ceux qui se servent de ce mécanisme et le contrôlent par délégation, vont commencer à nous dire comment ils le font, ou peut-être seulement ce que l'effort leur semble indiquer. Tout cela, nous l'apprendrons en temps utile ; nous ne sommes qu'au début de cette nouvelle science. Si nous pouvons trouver du secours des deux côtés, nous progresserons plus rapidement dans nos études. En premier lieu, ce que nous devons faire c'est expérimenter les faits, puis ensuite poursuivre en nous appuyant sur l'hypothèse qu'ils doivent être acceptés, pour ainsi dire, pour leur valeur apparente. C'est là le plan le plus simple et le plus fructueux. Il conduit à de grands développements. Si nous nous mettons des œillères, et nous embarrassons de mots et de doctrines d'une extension illimitée et inexplicable des facultés humaines, si nous refusons de nous servir des facilités

d'instruction et de science qui nous sont apportées, nous nous égarerons hors de la route qui conduit à la *vérité*. A contempler le problème sans fil conducteur, nous sommes capables de nous abrutir et de détruire notre chance de trouver la solution juste. Pourquoi serions-nous incapables de voir la route quand elle se présente toute droite devant nous ? Pourquoi butterions-nous continuellement dans les broussailles de chaque côté ? Les bois de chaque côté sont sombres et touffus : aucune route n'y passe.

Mais alors comment expliquer les phénomènes objectifs de la métapsychique, tels que la télékinésie et la matérialisation, autant et presque exclusivement étudiés par nos confrères continentaux ?

Ceci est un pas de plus ou peut-être un chemin de traverse. C'est en dehors de la route mentale directe. La vitalité contient des propriétés inexplicables. La vie et l'esprit semblent être capables d'aller plus loin qu'on aurait pu s'y attendre, et opérer en quelque manière non seulement sur l'organisme physique, mais sur la matière extérieure qui en est extraite, si elle est d'une espèce spécialement organisée. L'existence d'une matière de cette sorte n'aurait pas été acceptée il y a quelques années, et est encore regardée de travers par la plupart des gens. Il n'y a pas à s'en étonner ! C'est une des absurdités superficielles auxquelles nous ne sommes pas encore habitués. Ce qu'est l'ectoplasme en lui-même, reste encore à découvrir. Cependant il existe. Le Professeur Richet lui a donné un nom. Il semble bien qu'il possède le pouvoir, pareil à celui du placenta, de produire une organisation moléculaire, ou même un organisme corpore parti d'une espèce temporaire, voisin des corps humains qui, dans le processus ordinaire, quoique mystérieux, de la nature animée, ont certainement été composés par approvisionnement sanguin, d'une manière plus lente et semi-permanente. Semi-permanente, parce qu'ils ont été construits pour durer quelques années, au lieu de quelques moments, avant que la désintégration ne s'y établisse.

Non seulement le plasma est doté de pouvoirs de formation, mais il apparaît encore comme apte à opérer directement sur la matière inorganique, comme nos corps le peuvent, et amener des mouvements d'objets qui peuvent paraître miraculeux, avant que nous ne trouvions le fil conducteur, et avant que nous ne réalisions le genre de contact caché qui transmet l'énergie et met en jeu la force.

Je ne dis pas que ces phénomènes matériels soient produits par des êtres humains disparus. Je ne vois aucune raison pour le supposer. Je ne puis voir pourquoi ils seraient arrivés à ce degré d'habileté, ou voudraient se manifester de cette façon. S'il y a des intelligences autour de nous, il doit y en avoir beaucoup qui ne sont pas d'une espèce humaine. Depuis combien de temps elles sont là, nous ne le savons pas ; et ce qu'elles ont pu apprendre à faire par une longue habitude, nous ne pouvons le savoir que par l'observation et l'expérience. Il ne sert à rien de dogmatiser sur

leur puissance et de dire qu'elles devraient être capables de faire ceci, incapables de faire cela. Nous devons découvrir ce qui arrive, que cela se produise par le fait d'un médium ou par une sorte de contrôle, et alors graduellement apprendre ce que sont les puissances en question. Elles apparaissent comme étant très limitées, mais ce qui est merveilleux c'est qu'elles puissent exister. Toutefois si quelque chose arrive à manipuler les molécules d'un cerveau étranger, ce n'est pas faire un grand pas que de lui supposer le pouvoir d'opérer sur d'autres parties du corps. *Quelque chose* contrôle la matière d'une façon extraordinaire, et produit des effets singuliers ; cela est clair ; et vraisemblablement ce quelque chose ne peut agir sans un médium. Le phénomène tout entier apparaît comme dépendant de quelque mécanisme neuro-musculaire, ou tout au moins en présence d'un organisme duquel peut être extrait la matière proto-plasmique et l'énergie nécessaire. Au premier abord la plus simple hypothèse est que le médium accomplit ces choses par une extension inconnue et extraordinaire de ses pouvoirs normaux. Oui, c'est là l'hypothèse qui nous sert de point de départ, mais elle laisse beaucoup de choses inexplicables, et je me demande si c'est là la vérité. Ce n'est certainement pas en tous cas, toute la vérité. En éliminant la fraude et en considérant les phénomènes comme authentiques, comment le médium a-t-il appris à les produire ? Le médium certainement, dans beaucoup de cas, semble inconscient et sous contrôle. Quelle sorte de contrôle ? Quelquefois espiègle, quelquefois joyeux, quelquefois malin, de bonne humeur et diligent, mais montrant rarement dans ce genre de phénomènes plus qu'une intelligence de qualité inférieure. Si nous admettons l'intelligence pour les phénomènes subjectifs et mentaux, nous pouvons aussi bien voir comment l'hypothèse s'applique à ces phénomènes physiques d'ordre inférieur. Ils sont évidemment sujets à une loi quelconque ; ils ont besoin de protoplasme et d'énergie. Nous sommes nous-mêmes dans le même cas. Sans une provision d'énergie terrestre, aucun de nous n'est capable d'avoir une influence quelconque sur le monde extérieur. Sans une provision proto-plasmique nous ne pouvons agir sur la matière inorganique. Avec elles nous pouvons agir, sans elles, nous sommes impuissants.

Nous devons obtenir de l'énergie du soleil, l'assimiler au moyen d'aliments, construire une machine protoplasmique : et alors, que ne pouvons nous faire ? Nous sommes capables de mouvoir les objets, d'entrelacer des dessins, de peindre des tableaux, de construire des cathédrales, de faire en somme tout ce que l'humanité a fait. A l'aide de notre mécanisme terrestre nous pouvons non seulement penser, mais encore disposer nos pensées en prose ou en vers ; nous pouvons non seulement composer, mais exécuter ; non seulement dessiner mais encore construire. En résumé nous pouvons concevoir et créer, et exposer notre conception devant le reste du monde. Le genre humain est devenu un tout social en activité ; et par l'intercommunication avec nos frères, au milieu des choses matérielles qui nous entourent, nous pouvons faire croître une individualité et

un caractère que, sans ce temporaire contact avec la matière, nous n'aurions pas possédés.

Et maintenant voici la dernière difficulté qui nous a été présentée : le Professeur Richet objecte que si nous survivons, nous avons dû préexister, et que nous n'en avons aucun souvenir.

Quelque chose préexistait en effet, mais non l'individu. Toutes les réalités sont éternelles, mais elles revêtent différentes apparences, et dans la grande arène de l'évolution, de nouvelles formes de beauté, de puissance, et de perfection, viennent au monde et sont léguées à la postérité, amenant un continuel accroissement de valeur, un progrès constant dans la course en spirale de l'histoire cosmique. Ainsi va la marche majestueuse des événements, et les trivialités que nous étudions aujourd'hui ne sont que des cailloux sur la longue route des siècles. Nous les atteignons, nous passons sur eux, nous les laissons derrière nous ; mais en même temps ils constituent la route, nous portent et nous permettent de continuer notre course. Cette route servira dans l'avenir à nos successeurs, quand ces derniers auront atteint notre degré d'évolution ; tandis que nous avancerons nous-mêmes sur des chemins insoupçonnés. Sûrement nous faisons partie d'un tout plus grand que nous ne pouvons le concevoir, et en tendant continuellement à la vérité, nous obtiendrons des résultats auxquels nous n'avons pas encore rêvé et nous atteindrons des hauteurs et des beautés au delà de ce que nous pouvions imaginer comme notre but suprême. Ce que nous avons obscurément appris ou n'avons pas appris, grâce à la Religion, nous allons graduellement l'expérimenter : non par une soudaine irruption de connaissances aveuglantes, mais par une lente progression, qui ne saurait être interrompue après quelques vingtaines d'années.

On nous dit que nous serons capables d'atteindre une puissance de gloire éternelle et qui ne finira jamais. Nous en appelons aux faits qui établissent la vérité de ce que nous avançons.

Nous regardons, comme disait Myers, non en arrière vers une tradition qui s'évanouit, mais en avant vers l'expérience qui se lève. Nous espérons que l'intercommunication, maintenant enfin sciemment commencée, — quoique par la bouche des enfants et en discours confus et bégayants — entre les âmes incarnées et désincarnées pourra, par un long effort, se muer en une communion claire et directe, grâce à laquelle ces dernières seront en état de nous enseigner tout ce qu'elles voudront.

OLIVER LODGE.

Le professeur Ch. Richet nous annonce son intention de répondre dans le prochain numéro.

N. D. L. R.

Le cas de Médiumnité intellectuelle du Professeur Santoliquido et l'Hypothèse spirite

Le Professeur Santoliquido était, jusqu'en 1906, un matérialiste convaincu.

Titulaire du Ministère de la Santé publique du royaume d'Italie, fondateur de l'Hygiène publique Internationale, extrêmement absorbé par ses hautes et difficiles fonctions, il semblait vraiment « cuirassé contre n'importe quelle attaque à caractère sentimental ou poétique ». De plus, son éducation purement matérialiste (celle de tous les médecins de son âge) lui avait laissé une empreinte qui semblait indélébile. Il ignorait entièrement la métapsychique, et toute allusion aux phénomènes médiumniques lui faisait simplement hausser les épaules.....

Treize ans plus tard, en 1919, dans la force de l'âge et l'épanouissement de sa grande intelligence, le Professeur Santoliquido jouait un rôle prépondérant dans la fondation de l'Institut Métapsychique International et son Comité le choisissait comme président.

Entre ces deux dates, 1906-1919, que s'était-il passé ? Quelle avait été l'origine de la révolution complète survenue dans la mentalité du Professeur ? Était-ce, comme pour tant d'autres, un deuil causé par la guerre ; un grand chagrin venu brutalement bouleverser toutes les idées reçues ? Nullement : c'était purement et simplement *l'enseignement des faits*. Le Professeur Santoliquido n'avait pas subi, n'aurait pas pu subir une révolution morale d'ordre sentimental. Mais, par contre, habitué à observer les faits, à ne tenir compte que des faits, il ne pouvait plus refuser son attention au phénomène métapsychique après avoir eu l'occasion, inattendue et non cherchée, de le constater.

Mis en présence d'un cas remarquable et complexe de médiumnité intellectuelle, il l'étudia, d'abord un peu malgré lui et avec scepticisme ; puis, au fur et à mesure que sa méfiance se dissipait, avec un intérêt croissant.

Cette étude, il put la poursuivre pendant plusieurs années, au sein de sa propre famille, sans être rebuté par les difficultés et les aléas que comporte la médiumnité physique ; sans être détourné ou distrait de sa haute mission scientifique et gouvernementale.

Le Professeur observa tout d'abord, dans des conditions qui lui donnaient une certitude absolue, le phénomène de lecture de sa propre pensée par la personnalité médiumnique. Cette première constatation, si inattendue, le bouleversa totalement.

Puis, il dut reconnaître que la personnalité médiumnique avait une autre faculté, plus révolutionnaire encore que la capacité de lecture de pensée : celle de lucidité, lucidité dans le présent et même dans l'avenir.

De plus elle transmettait, par le canal du médium, des messages d'une élévation remarquable et d'une grande beauté, messages dont les idées et le style n'avaient rien de commun avec ceux du médium ni avec ceux du Professeur.

Pendant plusieurs années et avec une constance remarquable, les phénomènes se déroulèrent, comme s'ils étaient produits et dirigés par une entité bien caractérisée, autonome et distincte en apparence du médium.

Le Professeur comprit alors que la médiumnité pose un immense problème scientifique et philosophique ; que tout esprit élevé a non seulement le droit, mais le devoir impérieux de se préoccuper de ce problème. Il conforma sans hésiter sa conduite à sa conviction, étudia la métapsychique et mit résolument, au service de la science nouvelle, ses hautes facultés d'organisateur et d'animateur.

Dans ses deux conférences publiées dans les n^{os} 7 et 8 de la *Revue Métapsychique*, le Professeur s'est borné systématiquement à exposer les faits, en écartant toute tentative d'interprétation.

Nous allons, à notre tour, examiner ce cas remarquable et nous demander quelle est la conclusion philosophique qu'il comporte.

Nous ne reviendrons pas sur les discussions théoriques pour ou contre l'hypothèse spirite.

Je me placerai simplement au point de vue auquel j'étais arrivé et qui est le suivant :

« La métapsychique démontre que la conception matérialiste-organo-centrique est fautive ; que la survivance de l'individualité pensante, à la mort de l'organisme, est non seulement possible, mais vraisemblable.

« L'examen d'un cas donné, pour ou contre l'hypothèse spirite, doit donc être fait simplement à la lumière du bon sens. »

Nous nous demanderons uniquement si, dans le cas Santoliquido, le calcul de probabilité basé sur le bon sens est favorable ou contraire à l'hypothèse d'une action spiritique.

Disons-le immédiatement : le jugement peut être tout à fait différent, selon qu'on considère ce cas analytiquement ou synthétiquement, dans ses détails successifs ou dans son ensemble.

A notre avis, il est possible (et même facile) d'expliquer tous les épisodes, pris séparément, par les facultés supranormales du médium.

Mais, lorsque l'on réunit ces épisodes pour une interprétation d'ensemble, on ne peut s'empêcher d'être frappé de l'allure nettement spiritoïde du cas.

Ces deux points doivent être bien mis en valeur, si l'on veut se faire une opinion vraiment rationnelle et conclure avec méthode.

ÉTUDE ANALYTIQUE

Si nous considérons, l'un après l'autre, chacun des épisodes, nous sommes naturellement portés à les expliquer par les facultés subconscientes et supranormales du médium,

Le fait des questions mentales recevant une réponse adéquate peut, de toute évidence, relever d'une communion mento-mentale étroite entre le Professeur et le médium Louise.

Rien de plus élémentaire que de supposer, entre elle et lui, un lien télépathique, un « rapport » comparable à celui qui unit un magnétiseur à son sujet. Le fait que la volonté consciente du Professeur n'intervient pas n'est pas une objection suffisante ; on peut légitimement supposer une collaboration subconsciente infiniment plus puissante qu'un rapport conscient, laquelle aboutirait au merveilleux résultat qui nous a été exposé.

On conçoit comment les préoccupations, même latentes et subconscientes, du Professeur peuvent avoir, sur le mental de Louise, une répercussion qui se traduit dans le mécanisme de la table parlante ou de l'écriture automatique.

Si la réussite des expériences tient à une collaboration subconsciente du Professeur et du médium, on admettra que les liens de famille et d'amitié ont sans doute, sinon créé, du moins considérablement facilité cette télépathie.

Les divers épisodes de la médiumnité de Louise sont tous explicables isolément sans l'intervention de l'hypothèse spirite.

Prenons l'un de ces épisodes les plus curieux :

En octobre 1906, à l'une des époques de sa vie où le Professeur Santoliquido était le plus absorbé par son œuvre d'organisation sanitaire, il posa, pendant une séance, une question tout à fait étrangère à ses travaux habituels. Il reçut la réponse suivante : « Je répondrai à ta question ; mais « d'abord, dis-moi : quand veux-tu achever la Pratique relative à l'organisation de la défense maritime contre la peste ? »

Cette sortie était tout à fait inattendue et le sujet était en dehors de la pensée consciente du Professeur qui savait pertinemment que son œuvre, d'une importance capitale, était achevée. Il fut profondément surpris de constater, après vérification, que l'Entité avait raison et que la pièce capitale du dossier, par l'oubli inconcevable d'un employé, n'avait pas été envoyée à la comptabilité.

Le fait est, en apparence, merveilleux. Pourtant son explication, par nos connaissances actuelles, est possible :

Lorsqu'on prépare une entreprise importante et qui tient profondément à cœur, on est obsédé par la pensée de n'avoir pas fait tout le nécessaire ou par la crainte d'un imprévu qui vienne entraver le projet.

Le Professeur savait son œuvre achevée et n'avait pas de préoccupation raisonnée et consciente à son sujet ; mais, inconsciemment, une crainte,

même illogique, un doute, même irraisonné, avaient pu se glisser en lui, et grossis, mis en évidence par le mécanisme de la communication médiumnique, ils se seraient traduits par l'affirmation catégorique de l'Entité.

On pourrait aussi, dans ce cas, faire intervenir la cryptomnésie : supposer que le Professeur, accablé d'ailleurs de préoccupations et de travaux, avait pu recueillir inconsciemment, soit à son office, soit à la comptabilité, des indices subtils le mettant en garde contre l'oubli commis ; mais qu'il n'avait pas prêté d'attention consciente à ces indices, dans la conviction raisonnée qu'il avait de l'achèvement de son œuvre sanitaire.

Ces diverses réflexions ont, naturellement, été formulées à juste titre, par plusieurs des lecteurs de la première conférence du Professeur.

Les autres cas de révélations inattendues s'expliqueraient d'une manière analogue :

Quand la table annonce que François vient de rentrer, alors qu'on ne l'attendait pas, on peut supposer que les sens hyperesthésiés du médium ont eu connaissance de son approche ; ou bien que le Professeur, inconsciemment, avait deviné ou prévu, à quelques indices normalement inappréciables, le désir de François de rentrer avant l'heure indiquée. On peut enfin croire à une répercussion de la pensée de François sur celle du médium.

Quand le médium annonce la visite d'une personne venant demander une recommandation au Professeur pour M. Tittoni, il est permis de penser que le médium, devant le caractère insolite de cette visite (le Professeur ne recevant jamais chez lui) en a deviné le but, grâce à l'exaltation de ses facultés intellectuelles ; ou bien, plus simplement, qu'il a lu dans la pensée du visiteur.

Si nous passons aux faits de lucidité dans l'avenir, nous pouvons mettre en avant des considérations analogues.

Tout d'abord, certains de ces faits n'ont peut-être à la rigueur rien de commun avec la lucidité :

Les prévisions relatives à la guerre austro-italienne, à l'incident de M. Giolitti, à une crise ministérielle inattendue, etc..., peuvent s'expliquer par la justesse et la finesse de jugement du Professeur, par son « flair politique », si l'on ose s'exprimer ainsi, mis en relief par le mécanisme de la médiumnité.

La prédiction de la nomination du Professeur au Conseil d'Etat ne sortait pas des bornes d'une prévision logique, et la date annoncée peut n'être qu'une coïncidence.

Parler ainsi ne veut pas dire que la lucidité n'est pas en jeu dans les épisodes précédents, mais simplement qu'elle ne s'impose pas comme une hypothèse indispensable.

Il en est autrement, par contre, dans la prédiction relative à l'avenir de François.

Il serait vraiment excessif d'invoquer, pour se tirer d'affaire, des inquiétudes subconscientes du Professeur. Il y a, dans ce cas, une telle complexité d'événements malheureux, événements de santé, de famille, de situation professionnelle et artistique, qu'on est bien obligé de conclure à une véritable divination.

Il est fort regrettable que le Professeur n'ait pas pu, pour des raisons personnelles, faire part aux lecteurs des détails extraordinaires de cette prédiction. Il a bien voulu me les confier et je puis du moins ajouter mon témoignage au sien : il était impossible, en 1906, de prévoir logiquement aucun des événements néfastes réalisés dans les années qui suivirent et même d'en avoir l'idée. Il y a là un cas formel et complexe de lucidité dans l'avenir.

Mais la lucidité, comme la communion mento-mentale, n'impose nullement — est-il besoin de l'affirmer ? — l'hypothèse spirite.

Passons maintenant aux messages. Lorsqu'on les considère isolément, le fait qu'ils renferment des enseignements philosophiques contraires aux idées du Professeur et aux idées du médium (ou aux miennes, dans les cas où je suis intervenu), ne saurait être la preuve formelle d'une origine extrinsèque.

Sans doute, il est toujours troublant de voir la personnalité médiumnique faire preuve d'une volonté propre et soutenir des opinions diamétralement opposées à celles du médium ou des expérimentateurs. Mais il ne faut pas oublier que le dédoublement de la personnalité, avec toute sa complexité, s'observe souvent en dehors du médiumnisme. On peut voir des personnalités secondes non seulement très différentes de la personnalité normale, mais aussi hostiles à cette dernière (1).

Quand donc, dans le médiumnisme, l'Entité manifeste une volonté ou des opinions contraires à celles du médium, il n'est pas démontré que son origine ne soit pas subconsciente.

Cette explication est surtout plausible pour les enseignements philosophiques du médiumnisme :

Nos opinions sont éminemment sujettes à variation ; et elles varient le plus souvent sous l'influence d'un travail inconscient, latent et inaperçu ; de sorte que l'expression de notre pensée n'est pas toujours adéquate à notre pensée véritable, intime et profonde. Il est donc possible que le médiumnisme fasse simplement ressortir, avec une évidence troublante, l'importance de ces modifications, de ces évolutions psychologiques latentes.

On sait que Stainton Moses, qui écrivait automatiquement des enseignements absolument opposés à ses idées et à son éducation dogmatique, n'a pu s'empêcher, malgré l'allure nettement spiritoïde de ses messages, de

(1) Il est vrai que, dans ces cas, on peut se demander si le sujet n'est pas purement et simplement un médium.

s'écrier un jour : « Qui sait si les réponses que je reçois ne sont pas simplement celles de mon propre esprit s'interrogeant lui-même ? »

En résumé, tous les épisodes du cas Santoliquido peuvent s'expliquer sans l'intervention de l'hypothèse spirite. On doit tout d'abord, nettement et formellement, le reconnaître. Nous verrons néanmoins que ces interprétations analytiques ne sont simples qu'en apparence ; que, si l'on va au fond des choses, elles se compliquent d'autant plus qu'on approfondit davantage.

ÉTUDE SYNTHÉTIQUE

En dépit de leur logique apparente, les arguments précédents (auxquels on pourrait en ajouter d'autres encore) n'emportent pas la conviction immédiate et définitive. Pourquoi ?

Simplement parce que ce sont des arguments d'ordre analytique.

En philosophie, toute interprétation basée sur un processus purement analytique est immédiatement sujette à caution.

Prendre des faits ou des séries de faits, les écarteler et les disséquer pour en étudier les lambeaux isolés, sans vue d'ensemble, c'est faire, le plus souvent, au point de vue philosophique, œuvre stérile et vaine.

Il est facile de montrer que, si l'on considère l'observation du Professeur Santoliquido en bloc, d'une manière synthétique, l'impression est tout différente. L'hypothèse spirite, éliminée dans la systématisation analytique, s'impose, non comme une certitude, non pas même comme une probabilité, mais du moins comme une possibilité dont on ne peut nier le caractère de vraisemblance.

Que le caractère de vraisemblance spiritoïde soit ou ne soit pas illusoire, il est nécessaire de le mettre en valeur avant de tenter de conclure.

Se contenter de parler des phénomènes, de les discuter ou de les interpréter sans tenir compte de l'allure générale spiritoïde qu'ils comportent, ce serait les dénaturer.

Cette allure générale spiritoïde ressort, à un examen synthétique, d'une double constatation :

1° Tous les épisodes, sans exception, comme tous les messages reçus, relèvent d'une idée directrice générale. Ils semblent impliquer un plan, tracé d'avance dans ses grandes lignes, et religieusement observé ;

2° Cette idée directrice est celle d'une personnalité médiumnique ayant toutes les apparences de l'indépendance et de l'autonomie. Les caractéristiques de cette personnalité sont à la fois originales et permanentes.

1° Idée directrice et plan.

Cette idée directrice, ce plan, sont visibles dès l'origine jusqu'à la fin.

Tout d'abord, les faits médiumniques offerts à l'attention du Professeur Santoliquido étaient bien ceux qui devaient le frapper le plus.

Ils semblent avoir été choisis et présentés dans un ordre logique et systématique.

Le premier épisode, celui qui, si l'on se reporte à ce que dit le Professeur dans sa deuxième conférence, a eu une si grande influence sur sa conversion au mélapsychisme, est vraiment sensationnel. Il était de nature à démontrer, du premier coup, au Professeur :

a) Que ses pensées les plus secrètes étaient connues de la personnalité médiumnique, laquelle lisait en lui comme dans un livre ouvert.

b) Que la Personnalité cependant avait sa volonté et son jugement très distincts de la volonté et du jugement du Professeur. Elle appréciait les choses tout autrement que lui et faisait des prédictions néfastes qui échappaient absolument à toute prévision logique du Professeur.

c) Plus tard, les événements démontrèrent que la Personnalité avait raison et que ses prédictions étaient vraies ; par conséquent que la Personnalité voyait mieux et plus loin que le Professeur, soit qu'elle jugeât sur des éléments d'information qui échappaient à ce dernier, soit qu'elle fût douée de la mystérieuse faculté de clairvoyance dans l'avenir.

Il y avait donc, pour le Professeur, matière à réflexion *immédiate* dans le fait de la communion mento-mentale établie et démontrée entre la Personnalité et lui ; et à réflexion *ultérieure tardive*, au fur et à mesure du développement des événements prédits.

Il faut noter aussi que l'idée du Professeur de poser des questions mentales a positivement été *suggérée* par la Personnalité. A la première séance à laquelle il assistait, la Personnalité avait dit : « Il ne croit pas à mon existence ; il ne croit pas que je puisse lire dans d'autres pensées ! » Dès le lendemain le Professeur, intrigué, posa naturellement ses sept questions mentales.

Le premier épisode fut donc capital. La brèche était ouverte dans le bastion mental du Professeur et les autres épisodes n'ont fait que parachever le travail commencé.

Le Professeur savait maintenant que la Personnalité pouvait lire dans sa pensée. Elle allait dorénavant lui prouver qu'elle connaissait des événements qu'il ignorait et avait des moyens de connaissance plus étendus que les moyens sensoriels normaux ; qu'elle savait ce que le médium et le Professeur ne connaissaient pas et ne pouvaient pas connaître.

Ces connaissances inattendues se révèlent dans la plupart des épisodes ultérieurs : les révélations relatives à l'inconcevable oubli qui eût pu faire échouer l'œuvre d'organisation sanitaire du Professeur ; l'indication d'aller immédiatement à son bureau où, effectivement, on l'attendait avec la plus grande anxiété ; l'avertissement inattendu de ne pas s'absenter pendant une certaine semaine, parce que le Président du Conseil aurait besoin de lui ; l'annonce d'une crise ministérielle imprévue, avec mise en garde contre une proposition dangereuse ; les cas où l'Entité calme ses légitimes inquiétudes ; la prédiction à date fixe de sa nomination au Conseil d'Etat ; la prévision relative à la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche.

Mais c'est surtout dans la prédiction relative à l'avenir de François que se révèle, dans toute son ampleur, la haute vision de la Personnalité.

Au moment où cette prédiction fut faite, en octobre 1914, rien, absolument rien, on ne saurait trop le répéter, ne pouvait laisser pressentir les tristes événements qui allaient se déchaîner. Tout au contraire, raisonnement logique, induction rationnelle, espérances légitimes et conformes aux circonstances, faisait espérer un avenir heureux et en imposait même la certitude.

Pour deviner et prévoir l'avenir néfaste qui s'est en effet réalisé, il fallait la vision supérieure de l'Entité, laquelle savait, elle, ce que ni François, ni Louise, ni le Docteur ne pouvaient même soupçonner.

Si nous envisageons maintenant les faits postérieurs, ceux qu'a exposés le Professeur Santoliquido dans sa seconde conférence, nous verrons le caractère très spécial de l'Entité intégralement maintenu.

L'idée directrice, soit dans les épisodes, soit dans les messages, reste toujours identique à elle-même. « Dans tout le cours de la médiumnité de Louise, dit le Professeur Santoliquido, la qualité et la caractéristique des messages sont restées identiques. Leur valeur intrinsèque n'a jamais varié. Elle a toujours été celle des exemples que je vous ai lus, telle que celui qui dit : « Je ne veux que toi, ô mon âme, etc. » et qui est de décembre 1906.

« En ce qui concerne l'origine de ces messages, je n'ai rien à ajouter à mon exposé ; je répète que Louise n'a jamais évoqué le communicateur. »

La direction générale très constante de la médiumnité de Louise est bien marquée dans certains incidents que nous rapporte le récit du Professeur.

« Vers la fin de 1910, nous est-il dit dans ce récit, nous étions toujours au même point. Devant la rareté croissante des messages, nous eûmes la pensée que peut-être il serait bon d'employer notre temps à revoir et classer tout ce que nous avons obtenu jusqu'à présent. » Ce projet était à peine formulé, que le message suivant fut donné : « Attendez pour cela cinq ans environ encore. » Pourquoi ? demandâmes-nous. Réponse : « Parce que, alors, je donnerai des documents plus importants. »

En effet, ces documents furent donnés en 1916 et 1917.

On le voit, l'idée directrice dans tout le cours de la médiumnité de Louise, se retrouve avec les mêmes caractères. Aucun des épisodes, aucun des messages n'échappe à cette direction, qui révèle une volonté ferme, prévoyante et sûre.

Tout se passe comme si l'ensemble des phénomènes avait eu pour but de guider le Professeur au point où il est arrivé en effet : à s'intéresser de toute son âme à la métapsychique et à lui consacrer une large part de son activité.

2° Etude psychologique de la Personnalité médiumnique.

L'étude psychologique de la Personnalité doit être faite avec soin. Nous considérerons successivement :

- a) Les idées et le style des messages ;
- b) Les jugements et sentiments qui y sont contenus.

a) Idées et style.

Ce qui caractérise les messages, c'est une grande élévation intellectuelle et morale baignée dans un mysticisme un peu nuageux semi-panthéiste, semi-chrétien.

Le style est toujours noble, élégant, parfois un peu obscur ou un peu emphatique, parfois sublime.

Il n'y a aucun rapport entre le style et les idées de la Personnalité et le style et les idées du médium, ceux du Professeur ou les miens.

Le Professeur Santoliquido est tout l'opposé d'un mystique. Il n'a, non plus, rien d'un métaphysicien ni d'un poète.

Il ne s'égare jamais dans les abstractions ; n'a aucun goût pour les fantaisies imaginatives. Il reste toujours étroitement cantonné dans le domaine des faits. Ses écrits sont précis, mesurés. Il ne prononce ou n'écrit que les paroles strictement indispensables à l'expression de sa pensée ; il évite les développements littéraires ou esthétiques.

La Personnalité, au contraire, pense comme un métaphysicien ou un poète et parle comme un prédicateur. Elle n'a rien d'un savant.

Pour le médium, le contraste est aussi marqué, quoique naturellement moins évident. Louise a la sensibilité d'une femme intelligente et bonne. Mais elle est extrêmement modeste. Elle se sait incapable d'écrire dans le style des messages.

Elle n'a pas d'inclination au mysticisme.

Les idées philosophiques du Professeur et du médium étaient originellement empreintes de convictions matérialistes. Ni l'un ni l'autre ne croyaient à la survivance, et la question religieuse était surtout hors de leurs préoccupations.

En somme la Personnalité médiumnique est aussi différente d'eux-mêmes qu'il est possible.

En ce qui me concerne, les lecteurs de mon livre *De l'Inconscient au Conscient*, auront saisi de suite les divergences de ma pensée d'avec celle de la Personnalité. Ces divergences sont d'ailleurs expressément mentionnées dans plusieurs messages. Le style de ces derniers n'a pas la moindre analogie avec le mien.

b) Jugements et sentiments.

L'opposition si marquée, pour le style et les idées, entre la Personnalité, le médium et les expérimentateurs, l'est encore davantage dans le domaine des sentiments, dans les jugements sur les choses et les événements. Ces divergences ont naturellement frappé vivement le Professeur et il s'est efforcé de les faire ressortir.

Elles se remarquent en tout :

En ce qui concerne *les soucis professionnels et scientifiques* : la Personnalité semble s'en désintéresser. Jamais aucun conseil, aucun avis. Par exemple : le Professeur se donne tout entier à la préparation d'une Conférence sanitaire internationale qu'il jugeait de la plus haute importance. La Personnalité écrit dédaigneusement : « Les affaires concernant le Professeur sont en bonne voie. J'en suis content pour lui. Je dis, pour lui, parce que, pour moi, je pense que des conférences internationales devraient désormais se tenir pour des sujets plus importants ! »

Le Professeur a raconté aussi avec émotion combien, lors d'une épidémie de choléra, il était aux prises avec mille difficultés, accablé de soucis et d'angoisse, écrasé sous les responsabilités qu'il avait prises, sans soutien, luttant contre l'hostilité générale. Pendant cette période ardue, il n'avait eu, de la Personnalité, ni une parole d'encouragement, ni le moindre conseil.

De même pour les soucis de la guerre : « Il me paraît indispensable, écrit le Professeur, de faire ressortir le contraste qu'il y avait entre l'état moral et mental du médium pendant ces années d'angoisses, et l'état moral et mental qui se révélait dans les communications.

« Tout se passait comme si les messages étaient inspirés par une intelligence jugeant les choses à un tout autre point que nous et planant au-dessus de nos soucis, de nos craintes et de nos espérances. Il en résultait que chaque message, à ce point de vue, apportait au médium et à moi une grande déception. Nous espérions, nous sollicitions, de toute la force de notre âme, une phrase d'encouragement ou d'espoir, et cette phrase ne venait jamais ! »

Même remarque pour *les soucis et deuils de famille*. Le médium perd, au début de 1918, son fils aîné, qu'elle adorait. Depuis lors, jamais, dans les messages, une parole de consolation. Dans toutes les périodes d'une existence malheureuse, elle n'eut pas à compter sur l'aide sentimentale de la Personnalité.

En somme, la Personnalité se désintéresse de tout ce qui, pour le médium et les expérimentateurs, est capital.

Même au point de vue philosophique, elle ne daigne pas discuter.

Qu'on remarque, par exemple, la leçon infligée aux expérimentateurs au sujet des précisions qu'ils demandent sur son identification. Elle avait affirmé solennellement, une première fois, son existence autonome. Sollicitée de préciser davantage et de renouveler son affirmation, elle dit simplement : « Chers, vous me faites pitié ! Je vous bénis ! » Et il est clair que toute nouvelle affirmation eût été bien inutile et n'aurait pas eu plus de portée que la première.

Est-il possible de tirer, de l'étude analytique et synthétique du cas rapporté par le Professeur Santoliquido, une conclusion philosophique formelle et définitive ? Evidemment non. La discussion entre partisans de

l'hypothèse spirite et partisans de l'hypothèse subconscientielle pourrait s'éterniser sans grand profit. Notre intention personnelle n'est pas de prendre parti.

Nous avons voulu simplement montrer qu'il ne suffit vraiment pas de dire : « Tout peut s'expliquer par les facultés supranormales du médium. » Cela est vrai, à la rigueur ; mais ce qui n'est pas moins vrai, c'est que nous ne nous trouvons pas en présence d'une série d'épisodes ou de manifestations désordonnées. Un lien très sûr relie ces épisodes et ces manifestations. Une volonté très ferme intervient, prépare, prévoit, réalise. Cette volonté a son but, ses plans, ses idées à elle et ce but, ces plans, ces idées qui se révèlent peu à peu, semblent bien avoir existé dès l'origine et n'avoir rien laissé au hasard.

En résumé, tout ce passe comme si les phénomènes étaient dus à une Personnalité très caractérisée, et comme si cette Personnalité avait bien, comme elle l'affirme, une existence autonome, distincte de celle du médium et de celle des expérimentateurs.

Sans doute, cette impression peut être illusoire ; mais elle a le mérite de la netteté et de la précision. Avec cette hypothèse, tout est simple et clair. En dehors d'elle, l'explication générale du cas du Professeur Santoliquido est, en réalité, si l'on ne se contente pas de recouvrir les faits d'une étiquette, si l'on va au fond des choses, d'une extrême complication :

Ce n'est pas une hypothèse unique qui est nécessaire et suffisante ; il faut une *série d'hypothèses dont aucune n'est démontrée, dont chacune est peu vraisemblable* :

1° Hypothèse d'une Personnalité subconsciente du médium n'ayant pas de rapport d'idées ni de sentiments avec la Personnalité consciente ;

2° Hypothèse d'une communication télépathique extrêmement puissante entre le Professeur et le médium ;

3° Hypothèse de communion télépathique, non seulement entre le médium et le Professeur mais aussi entre le médium et des personnages très divers, souvent inconnus de ce dernier :

François, le visiteur inconnu venu solliciter une recommandation ; l'employé négligent qui a oublié une pièce capitale dans le dossier à lui confié ; le président du Conseil qui prend à l'improviste la décision de faire appeler, d'une manière tout à fait inattendue, le Professeur ; le personnage qui vient faire au Professeur une proposition dangereuse, etc. Il ne s'agit plus de télépathie entre deux personnes unies par des liens d'amitié, mais de télépathie presque universelle et s'exerçant sur toutes les personnes qui viennent au contact du médium !

4° Hypothèse non seulement de communion télépathique du médium au Professeur, mais de capacité, par le subconscient du médium, de puiser à discrétion dans le subconscient du Professeur.

Pour prendre un exemple, essayons d'expliquer d'une manière précise et détaillée, d'analyser le processus de l'épisode de la pièce oubliée dans le dossier. Nous allons voir à quelle complication nous avons à faire face.

a) Le Professeur recueille des indices subtils qui ont échappé à son attention consciente, sur l'oubli commis par son employé.

b) Ces indices subtils passent dans le subconscient du Professeur qui les enregistre.

c) Le subconscient du médium, par télépathie, les lit dans le subconscient du Professeur.

d) En possession de ces renseignements, le subconscient du médium devine la vérité ; il l'expose par le mécanisme de la table parlante, et le fait ainsi parvenir à la conscience du Professeur.

C'est déjà bien compliqué ; mais si maintenant, au lieu d'un seul épisode, nous envisageons la quantité et la variété des faits rapportés par le Professeur, la complexité des explications subconscientielles n'a vraiment plus de limites.

Comme nous l'écrivait récemment un de nos correspondants, M. Baddeley (M. Baddeley, Glyn mansions, Addison Bridge, London W. 44), il faut admettre que « le subconscient du médium va puiser dans le subconscient « de l'expérimentateur tout le matériel nécessaire pour créer une repré-
« sentation dramatique et véridique ; puis, par des facultés de lucidité for-
« midables, fouille dans le subconscient d'autres personnes qu'il ne con-
« naît pas, et devine même des choses que personne ne connaît ! Il faut
« admettre aussi que ce subconscient omniscient du médium sait faire un
« choix juste et correct parmi tous les éléments contenus dans le subcon-
« scient d'autres individus ! »

« Ce n'est pas tout : le rôle du médium est, on le sait, *un rôle passif*.
« Le médium dans les expériences télépathiques est un « récepteur » pas-
« sif. *Le rôle actif serait donc joué par l'expérimentateur*. Ce serait le
« subconscient de ce dernier qui créerait en réalité, dans son entier, et
« la personnalité en jeu et les drames destinés aux représentations
« médiumniques, soit qu'il fouille dans ses propres souvenirs cryptomné-
« siques, soit qu'il aille puiser dans le subconscient d'autres personnes.
« Puis, cette personnalité créée, cette récolte faite, il devrait les commu-
« niquer télépathiquement au médium. Ce dernier, ensuite, mettrait au
« jour, pendant la séance, ce qui lui a été fourni inconsciemment par l'ex-
« périmentateur, au grand étonnement du Conscient de ce dernier ! »

Cette complication est vraiment déconcertante et peu vraisemblable. Il faut ajouter qu'on ne comprend guère le pourquoi ni le but de la tromperie du Subconscient, vis-à-vis du Conscient, en ce qui concerne l'hypothèse spirite. Quoi, la subconscience est capable des merveilleuses capacités que nous venons d'exposer ! Elle peut tout et elle sait tout !

Mais sur un seul point, elle se trompe ou elle nous trompe : c'est sur sa véritable nature. Pourquoi cette erreur grossière et constante ? Pourquoi ce mensonge inexplicable ?

Remarquons bien qu'il ne s'agit pas là « d'automatisme » lucide. Nous avons vu que la Personnalité avait initiative, volonté, esprit critique. Elle communique ce qu'elle veut communiquer, et pas autre chose : qu'on se

rappelle ses restrictions dans les messages du début : « Je sais ce que je dois taire ! » Ces restrictions, s'il s'agissait d'automatisme, seraient incompréhensibles, tandis qu'elles s'expliquent d'elles-mêmes par le fait de la sélection d'une intelligence libre et réfléchie. Pourquoi et comment, encore une fois, cette intelligence libre, réfléchie, aussi vaste que lucide, se tromperait-elle ou mentirait-elle sur la question de son identité ?

Elle a montré qu'on pouvait avoir confiance en elle. Quand donc elle affirme solennellement son existence autonome, il devient vraiment difficile de nier systématiquement cette existence. *Le doute*, tout au moins, *un doute très sérieux* s'impose aux adversaires les plus résolus de l'hypothèse spirite.

Ce sera là, me semble-t-il, la seule conclusion que l'on puisse scientifiquement proposer.

D^r G. GELEY.



EINSTEIN ET LA MÉTAPHYSIQUE

III

La Lucidité et le Présent éternel

Peu d'hommes ont longuement médité sur ces problèmes du Passé et du Futur sans se demander si le Passé et le Futur ne sont pas en vérité autre chose que des mots, si nous ne concevons pas comme un torrent de conséquences, ce qui n'est qu'un océan de coexistences...

(F. MYERS : *La Personnalité humaine.*)

Le second grand problème posé par la métapsychique est un problème qui a toujours été considéré comme d'ordre philosophique et auquel la science pourra apporter des éclaircissements inattendus. Il concerne la nature du temps et, par conséquent, le déterminisme universel. Il est soulevé par les phénomènes de lucidité et de prémonition, aujourd'hui aussi incontestables que n'importe quels phénomènes physiques. Dans son *Traité de Métapsychique*, Charles Richet n'hésite pas à approuver Bozzano, lorsque le savant italien déclare que de tous les faits de lucidité, la prémonition, malgré son étrangeté, est peut-être celui qui a été prouvé avec le plus de force. Le Dr Osty a procédé pendant trois ans à une série d'expériences sur lui-même et ses proches avec une vingtaine de sujets lucides. Tous les faits de son existence, petits ou grands, lui ont été prédits. Il écrit : « La prédiction de l'avenir n'est pas une utopie, ce n'est pas un produit de la crédulité, de la naïveté, de l'imagination mystique, c'est un fait indépendant de toute théorie préalable, de toute croyance, de toute doctrine philosophique ; c'est un phénomène d'ordre expérimental, pouvant être indéfiniment reproduit, comme indéfiniment on peut reproduire une expérience de physique. »

Tout d'abord il n'est pas inutile de remarquer que la reconnaissance de la prévision comme vérité expérimentale inflige à certains systèmes philosophiques et notamment à celui de M. Bergson, un démenti catégorique. On sait que le bergsonisme repose tout entier sur la conception du temps. Depuis Kant on s'accordait à peu près à considérer le temps comme une forme de l'intuition interne, un cadre que le sujet tend à l'objet et où l'objet apparaît dans l'ordre de la succession. Ce cadre est inhérent à notre sensibilité ; il est indépendant de l'objet et de l'impression que l'objet fait sur nous, c'est-à-dire de la sensation ; il n'existe pas en soi. Bergson a conféré au temps, ou plutôt à la durée, une réalité absolue. Il est d'ailleurs incapable de la définir d'une façon satisfaisante, car le langage l'entache

de spatialité, c'est-à-dire d'éléments empruntés à l'espace. La durée est « une multiplicité qualitative, sans ressemblance avec le nombre, un développement organique qui n'est pourtant pas une quantité croissante, une hétérogénéité pure au sein de laquelle il n'y a pas de qualités distinctes. » Bref, la durée est un je ne sais quoi qui n'a de nom dans aucune langue, sauf dans celle de M. Bergson. Pour sentir cette chose en soi, qui est inconnaissable, il faut faire un violent effort de réflexion, il faut s'immerger brusquement aux profondeurs de sa conscience ; alors on est soustrait à l'espace et à la causalité, on est vraiment libre. Mais ce plongeon dans l'absolu n'est pas facile, de l'aveu même de son inventeur, et il ne saurait être qu'instantané. « C'est pourquoi, dit-il, nous sommes rarement libres. » On conviendra que la mystique de sainte Thérèse n'était rien auprès de celle de M. Bergson !

Nous n'avons pas l'intention de nous livrer ici à une critique de sa philosophie. Nous voulons simplement montrer que le seul fait de vérifier une prévision non attribuable au hasard en démolit d'une chiquenaude le frère château. Pour Bergson, il n'y a de prévisible que dans le domaine physique : ainsi la production d'une éclipse ou la réaction de deux corps chimiques, parce que dans ces phénomènes n'entre que le temps scientifique, le temps donné par les pendules, qui se réduit à des coïncidences dans l'espace. Là où intervient la durée réelle introduite par un être libre, toute prévision devient non seulement impossible mais contradictoire. « Lors donc qu'on demande si une action future pourrait être prévue, on identifie inconsciemment le temps dont il est question dans les sciences exactes et qui se réduit à un nombre, avec la durée réelle, dont l'apparente quantité est véritablement une qualité, et qu'on ne saurait raccourcir d'un instant sans modifier la nature des faits qui la remplissent... (1) » « Il ne saurait être question d'abréger la durée à venir pour s'en représenter à l'avance les fragments ; on ne peut que vivre cette durée au fur et à mesure qu'elle se déroule (2). »

En établissant qu'on peut prévoir, c'est-à-dire voir d'avance comme s'ils étaient actuels, des événements où s'introduisent des volontés humaines, la métapsychique anéantit cette étrange et inintelligible conception du temps, et par suite, répétons-le, toute la philosophie de M. Bergson.

Le Mécanisme de la Lucidité.

La connaissance de l'avenir a lieu presque toujours sous la forme d'une vision dans l'espace. Le sujet lucide voit un tableau ou une suite de tableaux formant un ensemble animé. Souvent, la vision est colorée et précise, comme un fragment de réalité ; d'autres fois, elle est plus vague ; seuls émergent les lignes principales, les faits qui intéressent le plus l'individualité avec qui le sujet est en rapport. Chez M^{me} M..., qui a permis à Osty d'écrire la maîtresse partie de son beau travail, les visions atteignent rarement l'illusion parfaite de l'objectivité ; on dirait plutôt des hallucinations. « Parfois elles sont si nettes qu'elles semblent bien des réalités extérieures.

(1) *Les Données immédiates de la Conscience*, p. 151.

(2) *Ibidem*, p. 173.

Quelquefois elles sont imprécises, fondues dans l'atmosphère où elles évoluent, fuyantes et se dérochant à l'attention qui s'efforce de les percevoir. Mais en général leur valeur objective est intermédiaire entre ces deux extrêmes et varie suivant le degré d'harmonisation interpsychique, l'importance de la pensée subconsciente à traduire, la distance dans le temps, la fatigue du sujet, l'insuffisance d'excitation, etc. (1). » D'autres fois, les visions sont symboliques. Le sujet verra un cercueil s'il s'agit d'une mort, une vessie pleine de sucre cristallisé, s'il s'agit d'un diabète. M^{me} M... caractérise l'homme intelligent par un grand front lumineux ou des yeux brillants. Mais dans ce cas, on doit supposer que le sujet éprouve un sentiment plutôt qu'une sensation et c'est ce sentiment qu'il traduit par un symbole selon la richesse de son imagination.

La lucidité est, en effet, un phénomène complexe qui met en branle toutes les facultés du sujet, affectives et intellectuelles. Le sujet ne se contente pas de voir ; « il entend une langue étrangère, le bruit des vagues, il a le goût du sucre, d'eau salée, il distingue des odeurs pharmaceutiques, il éprouve des sentiments, etc. (2). » Ces impressions sont relatives à une individualité humaine que le sujet traduit dans toutes les vicissitudes de son existence, passée et future. Le sujet ne voit dans le temps qu'à travers l'âme humaine vers qui son attention consciente a été tournée. Mais peut-être Osty a-t-il accordé trop d'importance théorique à cette condition de la lucidité. Je serais plus convaincu s'il était établi que le sujet s'incorpore au consultant, qu'il supprime les barrières du temps, qu'il entre dans cette quatrième dimension dont nous parlerons tout à l'heure, afin de pouvoir vivre à volonté son passé et son futur.

Au contraire, loin de confondre sa personnalité, le sujet garde la sienne ; il n'est pas acteur du drame qu'il évoque, mais témoin. On peut donc espérer qu'on amènera des clairvoyants à explorer le temps pour leur propre compte sans jouer ce rôle de secrétaire-biographe. N'est-ce pas ce qui se passe spontanément dans les rêves prémonitoires ? Toutefois, je ne dissimule pas la gravité de la question qui se pose. Reconstitueraient-ils un événement dont aucun homme n'aurait été témoin ? Supposons un endroit de la terre où personne n'ait encore mis le pied ; un cataclysme s'y accomplit ou s'y est accompli, ou s'y accomplira : sera-t-il possible à un clairvoyant de le voir ? D'après ce que nous savons de la lucidité « pragmatique », il n'est pas permis de répondre négativement à cette question. Mais nous savons si peu de choses !

L'Existence du temps.

On a pris l'habitude d'assimiler le problème de la vision dans le temps à celui de la vision à travers l'espace, sans s'apercevoir qu'ils sont essentiellement différents. On dit que ni le temps ni l'espace n'existent pour certains médiums. Et l'on invoque Kant en remarquant que, le temps et l'espace étant des formes de la sensibilité, c'est-à-dire des conditions de perception, ces médiums ont la faculté de s'affranchir de ces conditions, de

(1) *Lucidité et Intuition*, p. 73.

(2) *Loc. cit.*, p. 123.

dépasser le monde des phénomènes et d'entrer dans ce que le grand penseur appelait le monde des « noumènes », c'est-à-dire de l'absolu. Cette explication est tout à fait superficielle et il faut être bien peu philosophe pour s'en contenter. Nous n'avons le droit de parler que de choses accessibles à notre intelligence ; or, le noumène étant, par définition, incompréhensible, nous n'avons le droit de le tenir que pour une pure fiction verbale, pour un *flatus vocis*, propre à favoriser la paresse d'esprit. Avant d'invoquer le commode noumène cherchons à analyser le phénomène. Si minime soit-il, notre effort ne sera jamais perdu.

« Après tout, la connaissance métapsychique du présent est tellement extraordinaire, dit Richet, que la connaissance de l'avenir ne l'est pas énormément davantage (1). » Ce n'est point notre avis. Etant donné ce que nous connaissons des rayons X, de la télégraphie sans fil et de la télépathie nous pouvons concevoir la vision à distance dans le présent ; il n'est pas absurde d'en chercher une explication mi-physique, mi-psychologique. La vision dans le futur introduit au contraire un grand bouleversement dans notre conception de l'univers et dans notre morale puisqu'elle pose la question du déterminisme et du fatalisme. Kant avait bien vu que le grand ennemi de la liberté, c'est le temps. Et comme il *voulait* sauvegarder la liberté, il avait inventé ce monde transcendant des noumènes où le temps n'existe plus. On ne peut donc pas dire que les difficultés sont les mêmes dans les diverses catégories de la lucidité. Dès que le temps entre en jeu tous les sphinx de la métaphysique nous tendent leurs pièges subtils.

Il est de toute évidence que la vision anticipée d'un fait implique que ce fait est complètement déterminé à cet instant. Après l'avoir vu se réaliser, on est forcé de conclure en saine raison qu'il ne pouvait pas être autrement. Je ne comprends pas Camille Flammarion lorsque, dans *La Mort et son Mystère*, il essaie de concilier la prévision et la liberté. Laissons de côté pour l'instant, sa distinction entre le fatalisme et le déterminisme qui requiert une discussion délicate. Il suppose un observateur placé au sommet d'une montagne et regardant dans la plaine un voyageur qui chemine. « En quoi, demande-t-il, le fait de voir son action, contredit-il la liberté de l'individu ? »

Une telle comparaison n'est pas bonne parce qu'elle porte sur deux événements *simultanés* et élimine l'élément qui est justement en question, c'est-à-dire le temps. Flammarion poursuit ainsi : « La vue anticipée d'un événement n'agit pas sur cet événement. On voit ce qui arrivera comme on peut voir ce qui est arrivé. Si la volonté, le caprice, les circonstances avaient amené autre chose, c'est cette autre chose que l'on aurait vue. La connaissance de l'avenir n'engage pas plus la liberté que la connaissance du passé (2). » Une seconde fois ce n'est pas la question. Flammarion esquive la difficulté essentielle qui est dans le rapport de la prévision à l'événement. Comment expliquer que l'événement projette ainsi son image dans le présent, alors que l'événement n'est pas encore ? Dire que le temps n'existe pas, je le répète, c'est se payer de mots. Il existe si bien que des philosophes, tels que Bergson, en font la réalité essentielle. Réalité ou ap-

(1) *Traité de Métapsychique*, p. 509.

(2) *La Mort et son Mystère*, I, p. 318.

parence, il n'en est pas moins la condition de la connaissance : on ne s'en débarrasse pas en le niant. Prétendre, d'autre part, qu'il n'est qu'une illusion due à la succession des phénomènes, c'est tourner dans un cercle vicieux, car il faudra alors expliquer la succession à l'image de la réalité qu'elle annonce.

L'Omniscience des Causes.

La vision du futur étant admise comme une vérité d'expérience, nous sommes conduits à admettre comme une vérité logique, c'est-à-dire dont la négation implique une contradiction, le déterminisme physique et psychologique de l'univers. Tel événement doit arriver, dit-on : et il arrive, sans qu'on puisse raisonnablement invoquer le hasard : c'est donc qu'il était entièrement déterminé au moment de la prédiction. Prétendre comme Flammario, que nous avons en nous « une faculté supranormale de voir l'avenir », c'est affirmer la vertu dormitive de l'opium ; mais nier que l'avenir soit préformé dès lors qu'il est prévu, c'est nier la causalité, c'est nier la raison même.

L'hypothèse la plus naturelle est donc celle que nous suggère Kant, dans sa *Raison pratique* : « S'il était possible pour nous d'avoir de la manière de penser d'un homme, telle qu'elle se montre par des actions internes aussi bien qu'externes, une connaissance assez profonde pour que chacun de ses mobiles, même le moindre, fût connu en même temps que toutes les occasions extérieures qui agissent sur ces derniers, on pourrait calculer la conduite future d'un homme avec autant de certitude qu'une éclipse de lune ou de soleil et cependant soutenir en même temps que l'homme est libre. » Formulいた plus nettement encore le postulat de la science moderne, Laplace a dit : « Nous devons envisager l'état présent de l'univers comme effet de son état antérieur et comme la cause de ce qui va suivre. Une intelligence qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données de l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome ; rien ne serait incertain pour elle et l'avenir comme le passé serait présent à ses yeux. »

On supposera donc que l'esprit puisse, dans des conditions anormales, connaître toutes ces forces qui régissent l'univers et suivre leur enchaînement jusqu'au point où elles vont produire l'événement annoncé. La limitation de cette prévision à une période assez étroite de la vie d'un homme semble répondre à l'objection qu'une telle omniscience est divine. En effet, le clairvoyant ne percevant qu'une infime partie des causes, on peut dire qu'il reçoit une inspiration de Dieu, mais non qu'il s'égalé à lui. C'est le raisonnement des spiritistes lorsqu'ils attribuent la connaissance de l'avenir à la communication de désincarnés. Les morts en savent plus que nous, prétendent-ils, parce que, dans l'au-delà, ils voient l'enchevêtrement des causes qui tissent les destinées.

Raisonnement puéril ! On oublie qu'à la destinée d'un homme, comme à la chute d'une feuille, tout l'univers collabore. On oublie qu'un geste trouble la gravitation, qu'un petit grain de sable peut changer la face du

monde. L'effondrement d'un iceberg dans les mers polaires peut modifier le régime du vent qui fera tomber la tuile sur la tête d'un homme et le tuera ; et d'autre part la présence d'un brin de fil sur sa manche peut provoquer le retard d'une seconde qui sauvera cet homme de la chute de la tuile. Qu'on songe aux infinités d'anneaux qui se rattachent à ces deux petits faits, aux infinités de petits faits qui concourent à la chute de la tuile et l'on comprendra la profondeur du mot de Pascal : « Je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout. »

La théorie de l'omniscience des causes doit donc être rejetée parce qu'elle est un scandale et un effroi pour la raison. *A fortiori*, écartérons-nous l'hypothèse d'êtres surnaturels qui susciteraient en nous, à l'avance, les visions d'événements qu'ils auraient préparés ou auxquels ils voudraient nous soustraire. J'admets bien qu'un esprit puisse emprunter au monde physique l'énergie qui est nécessaire pour soulever une table et produire des bruits violents, mais je me refuse à croire qu'il est capable de modifier l'ordre de l'univers pour être agréable ou désagréable à un humble mortel. Et puis je répète avec Maeterlinck : « Ou ces êtres nous prédisent un malheur que leurs prédictions ne peuvent détourner ; et dès lors à quoi bon le prédire ? Ou s'ils nous l'annoncent en nous donnant en même temps le moyen de l'empêcher, ils ne voient pas réellement l'avenir et ils ne prédisent rien, puisque le malheur ne doit pas avoir lieu ; en sorte que, dans l'un et l'autre cas, leur acte paraît absurde (1). »

L'éternel Présent.

La dernière grande hypothèse qu'il nous reste à examiner n'est pas nouvelle. Elle a été envisagée par les fondateurs de la métapsychique lorsqu'ils ont vérifié l'existence de phénomènes aussi extraordinaires que ceux de la lucidité : c'est l'hypothèse de l'éternel présent. Nous avons reproduit, en épigraphe de ce travail, cette pensée de F. Myers : « Peu d'hommes ont longuement médité sur ces problèmes du Passé et du Futur sans se demander si le Passé et le Futur ne sont pas en vérité autre chose que des mots, si nous ne concevons pas comme un torrent de conséquences ce qui n'est qu'un océan de coexistences. » Le futur ne serait pas virtuellement contenu dans le présent par la loi de la causalité, il coexisterait réellement avec lui. Mais où ? Il n'y a qu'un espace, et c'est l'univers qui le remplit. On est ainsi conduit à concevoir un hyperspace à quatre dimensions où s'inscriraient les univers successifs dont le déroulement cinématographique reproduirait l'univers changeant donné par nos sens.

Cet espace à quatre dimensions est familier aux mathématiciens ; non seulement il n'est pas contraire à la raison, mais on peut l'imaginer assez facilement. Reprenons la comparaison de Poincaré. Supposons des êtres doués de conscience et dépourvus d'épaisseur, assujettis, par exemple, à vivre dans un plan. L'espace pour eux, c'est ce plan dont ils n'imaginent pas qu'on puisse sortir. Pour leur faire connaître notre espace à trois dimensions, il faudrait opérer par succession, c'est-à-dire découper l'espace en tranches, comme les feuilles d'un livre, et les faire passer l'une après

(1) *L'Hôte inconnu*, p. 131.

l'autre dans leur plan. Si ces êtres singuliers possédaient des sujets lucides, ceux-ci auraient la faculté de voir dans la troisième dimension et pourraient ainsi évoquer le passé ou prédire l'avenir. Rien de tout cela ne choque notre logique, sauf de posséder le sens d'une dimension supplémentaire, mais c'est un fait que nous sommes bien obligés d'accepter. Nous serons moins choqués, d'ailleurs, si nous admettons avec Kant que l'espace et le temps ne sont point une propriété des choses mais une forme de notre esprit et qu'il n'y a pas d'absurdité à imaginer des êtres qui seraient doués, même passagèrement, d'une forme différente. C'est un des avantages des mathématiques de nous obliger à sortir de la coquille où la Nature nous a enfermés pour nous faire contempler l'infinie variété des coquilles dont cette capricieuse puissance aurait pu nous doter. Pourquoi trois dimensions, au lieu de quatre ou cinq ? L'esprit a le droit de se poser cette question. C'est en comparant le réel au possible qu'il affirme sa prééminence.

M. Bozzano ne voudrait pas qu'on se livrât à des spéculations aussi hautes. Dans son excellent ouvrage sur les phénomènes prémonitoires, il repousse la théorie de l'éternel présent pour deux raisons : d'abord, parce qu'elle attente à la morale en imposant le fatalisme et en supprimant la responsabilité; en second lieu, parce qu'elle constitue un de ces « envols vertigineux de la métaphysique pure » qu'il condamne au nom d'un étroit bon sens. Ce ne sont pas là des raisons bien sérieuses. Nous nous dispenserons d'insister sur la première. Le grand scandale de l'histoire de la philosophie a été Kant vieilli, essayant de saper le sublime monument de la Raison pure et de subordonner sa lumineuse critique de la connaissance à la notion surnaturelle du Devoir. Le premier impératif du philosophe, comme du savant, est de chercher la vérité sans se préoccuper des conséquences pratiques qu'elle entraîne; il est surtout de ne pas falsifier cette vérité par des préjugés d'ordre moral, c'est-à-dire qui relèvent du sentiment et de la croyance.

Quant au second argument, il ne vaut pas mieux. La science n'avancerait guère si les chercheurs renonçaient, par prudence, à sortir de l'ornière de l'empirisme. Auguste Comte avait prétendu fixer des bornes à notre savoir et brider notre imagination, dans l'ordre de la philosophie naturelle. On sait combien les découvertes du siècle dernier l'ont cruellement démenti. Il n'est pas de grande conquête scientifique qui ne soit due à quelque hypothèse aventureuse, à quelque « envol vertigineux » de la spéculation. Ce n'est plus une audace d'affirmer que le grand savant doit être un poète. Qu'importe s'il effleure la métaphysique : son hypothèse ne doit-elle pas, finalement, être jugée par l'expérience? Or il y a, en faveur de l'hypothèse de l'éternel présent, des présomptions qui ne sont pas négligeables et qui viennent de recevoir d'Einstein une confirmation inattendue.

Lucidité cinématographique.

L'analyse même du fait de la lucidité incline à croire que le passé et l'avenir coexistent avec le présent. C'est d'abord l'absence de toute démarcation entre ces trois modes du temps. Osty s'est étendu longuement sur ce fait. Le passé n'est pas vu autrement que le futur; il est accessible au clairvoyant par le même procédé mental. La seule différence, c'est la plus

grande abondance des images s'il s'agit du passé ; mais peut-être alors la vision du réel se renforce-t-elle d'une lecture dans la mémoire du consultant. Il arrive donc parfois que les sujets se trompent et placent dans l'avenir un fait accompli, ou réciproquement, qu'ils placent dans le passé un fait à venir. Cela atteste bien l'homogénéité parfaite des trois modes. On en trouve une nouvelle preuve dans ce que certains sujets, comme M^{me} M..., traduisent le temps en espace et voient devant eux les événements futurs, derrière eux les événements passés. Il n'y aurait pas là, comme l'entend Bergson, une illusion spatiale, un effet de cette tendance qui nous pousse à parler de la mystérieuse durée en termes d'espace pour la rendre intelligible. Le médium constaterait une réalité, il prouverait l'équivalence du temps à une quatrième dimension de l'espace.

En second lieu, il nous faut remarquer avec Osty, le caractère cinématographique des visions. « Elles sont comme des tableaux animés et colorés qui s'offrent successivement à la vue supranormale du sujet. Ne dirait-on pas qu'il s'agit du déroulement d'un film établi suivant les procédés ordinaires et avec la connaissance des trucs de substitution ? L'analogie n'est-elle pas frappante, avec, surtout, ce procédé qui consiste à suspendre la marche du tableau principal pour lui substituer la seule image d'un des personnages, dont la mimique n'aurait pas été assez expressive dans ses dimensions relatives à l'ensemble, mais qui, projetée isolément sur l'écran, en raison de son ampleur gigantesque, ne laisse rien perdre de son expression ? (1). » Le caractère spatial, ou plutôt hyperspatial, du temps, apparaît nettement dans cette description. Le sujet a accès au monde du passé et du futur, parce que ce monde existe, quoique imperceptible à nos sens normaux ; mais il le contemple successivement, c'est-à-dire que son entendement fonctionne à la manière ordinaire. Il reste assujéti aux formes du temps et de l'espace, tout en échappant à l'entraînement collectif que le temps impose à la conscience normale. Si l'on compare le temps à un courant qui nous emporte tous passivement à la même vitesse, le sujet lucide est un nageur qui monte ou descend à volonté le courant. Bien entendu, ce n'est là qu'une figure.

Insistons sur cette forme cinématographique de la prévision. La lucidité provoquée est le produit de deux psychismes, celui du sujet et celui du consultant. Les événements prévus se rattachent toujours d'une façon étroite à la personnalité de ce dernier. Mieux il sait solliciter le sujet, plus les visions sont nettes, vigoureuses et plus elles laissent dans l'ombre les détails secondaires pour reproduire les faits intéressants. La vision perd donc le caractère quasi-objectif qu'elle devrait avoir dans notre théorie pour répondre de la meilleure façon au désir plus ou moins conscient du consultant et à la sensibilité du sujet ; elle prend même parfois le caractère symbolique. Mais dans les conditions normales de la lucidité, quand l'attention du sujet n'est pas trop vivement excitée, il n'en est pas ainsi. Le tableau ou les tableaux successifs se présentent avec un caractère de réalité complète, dans toute leur précision. La vue n'est d'ailleurs pas le seul sens en jeu ; les autres concourent plus ou moins à la perception. Joire, qui a beaucoup expérimenté, écrit : « Le sujet, en décrivant ce qu'il perçoit,

(1) *Lucidité et Intuition*, p. 75.

dira communément : « Je vois telle et telle chose, j'aperçois tel détail ». Si vous le pressez un peu, il dira : « Attendez que je regarde, je ne vois pas bien », etc. Si dans une scène différents personnages causent entre eux, il vous dira : « J'écoute, je n'entends pas bien, on fait un bruit qui m'empêche d'entendre. » Vous constaterez aussi que le sujet reconnaît une voix d'homme d'une voix de femme, qu'il distingue différents timbres de voix ; vous le verrez parfois tressaillir à un bruit soudain ⁽¹⁾. »

En dehors des cas où la perception est trop vague par suite d'un défaut du mécanisme de la lucidité et ne peut être exprimée qu'en termes symboliques ; en dehors de ceux où le sujet concentre son attention sur un seul fragment de la perception et souvent le dénature, on ne peut pas ne pas être frappé du caractère d'hallucination véridique que revêt le phénomène de lucidité. Et nulle autre hypothèse que celle de l'éternel présent n'est plus capable de l'expliquer d'une façon satisfaisante. Mais voici la théorie de la relativité qui vient de lui donner un appui solide, l'appui de la logique et de l'expérience.

La quatrième Dimension.

Cette idée de considérer le temps comme une quatrième dimension de l'espace avait déjà été formulée, et très nettement, par d'Alembert, dans l'*Encyclopédie* (1754). Einstein et surtout Minkowski l'ont systématisée en la rattachant à la théorie de la relativité. Nous avons déjà parlé ⁽²⁾ de l'espace-temps, combinaison indissoluble représentant l'Univers. Les propositions de la géométrie s'établissent dans un espace artificiellement réduit à une, deux ou trois dimensions ; mais dès qu'on veut entrer dans le monde réel, il faut introduire le mouvement et par conséquent le temps. La quatrième dimension s'impose donc à la mécanique et à la physique. Nous venons de voir qu'elle paraît s'imposer également à la métapsychique pour expliquer les faits mystérieux de la lucidité. En vain dira-t-on que ce ne sont là que symboles et schémas. Nous convenons qu'il y a un abîme entre le système de coordonnées des géomètres et l'ensemble prodigieux de sensations qui constitue pour nous le monde. Mais si nous voulons essayer de débrouiller ce chaos, de comprendre l'univers, il nous faut recourir à la mathématique. Les lois qu'elle nous fait découvrir ne sont pas une création arbitraire de notre imagination, elles expriment une relation objective constamment vérifiable. Dire que l'espace a trois dimensions normales, c'est exprimer une vérité d'expérience. Dire que le temps est une quatrième dimension, c'était autrefois exprimer une vérité mathématique ; c'est aujourd'hui traduire physiquement cette vérité mathématique et lui trouver des justifications expérimentales. A un coefficient près (coefficient dit imaginaire, mais possédant une existence mathématique réelle), le temps joue le même rôle que les trois autres dimensions de l'espace dans les équations de la mécanique. Si l'on avait hésité à l'assimiler à l'espace, c'était à cause d'une différence foncière, son caractère universel et absolu. Or on a établi définitivement que le temps, comme l'espace, est relatif. Rien ne s'oppose plus à l'assimi-

(1) *Les Phénomènes psychiques et supernormaux*, p. 162.

(2) Voir la *Revue Métapsychique*, 1921, p. 257.

lation, audacieuse qui couronne la théorie de la relativité restreinte, la seule hors de conteste (1).

Nous ne saurions dissimuler les difficultés qui subsistent dans l'interprétation hyperspatiale de la lucidité dans le temps. On ne manquera pas de nous dire qu'il faudrait commencer par expliquer la lucidité dans l'espace. Comment l'esprit peut-il percevoir des phénomènes qui se passent loin de lui ? Est-ce par communication subconsciente avec un témoin véritable de ces phénomènes ? Est-ce par un transport effectif, par une extériorisation de toute la sensibilité ? Problème terriblement ardu et qui ne sera résolu que par des expériences laborieuses sur la transmission de pensée, la vue à travers les corps opaques, la clairvoyance. Tous les phénomènes de la médiumnité intellectuelle se tiennent et c'est du rapprochement des plus opposés que jaillira peut-être la lumière.

Les objections qu'on fera à la théorie du présent éternel sont d'ordre moral. L'homme veut conserver l'illusion de son libre arbitre et il n'admet pas volontiers les théories philosophiques qui tendent à l'en dépouiller. S'il « est agi » au lieu d'agir, s'il n'est plus qu'un automate soumis aux lois inflexibles qui régissent la matière, sa responsabilité disparaît, et aussi son mérite. Il n'a plus, comme l'Oriental, qu'à se résigner à l'inéluctable. Ceux qui raisonnent ainsi n'ont pas raison : ils confondent le fatalisme et le déterminisme. Ils adoptent la thèse matérialiste selon laquelle la pensée n'est qu'une vibration du cerveau et, par conséquent, reste soumise aux lois de la matière. Or le matérialisme est faux, aussi bien que son succédané le parallélisme. Il y a un déterminisme psychique et un déterminisme matériel mais le premier est complètement différent du second : il est infiniment plus subtil et modifie l'autre en s'y mêlant. Comme l'a montré admirablement Fouillée (2), les idées sont des forces qui interviennent dans les phénomènes pour en modifier le cours : « Il ne faut plus poser comme entièrement déterminé indépendamment de ma connaissance ce qui n'est déterminé en partie que par cette connaissance. Quoi qu'il fasse, l'être pensant ne peut se considérer lui-même comme un mécanisme inerte et passif. . . » Plus loin, Fouillée montre que c'est une libération que de s'affranchir d'une nécessité pour une autre qui surpasse la première. L'idée de la liberté crée une liberté relative en ce sens qu'elle rend le déterminisme moins étroit ; mais un doute essentiel persiste : n'est-ce encore qu'une nécessité prenant la forme de la liberté, ou est-ce la liberté prenant la forme de la nécessité ? interroge le pénétrant penseur. Et il hésite à donner la réponse.

Cette réponse, la théorie de l'éternel présent la donne. C'est *nécessité*. Elle pourrait être profondément décourageante si elle était mal comprise,

(1) La théorie de la relativité généralisée d'Einstein continue, en effet, à être fortement discutée dans le monde savant, surtout sa conception de l'univers pseudo-sphérique. Mais on est à peu près unanime à admettre la *relativité du temps* et la *matérialisation de l'énergie*, c'est-à-dire précisément les deux notions qui nous ont servi dans l'explication des phénomènes métapsychiques. Consulter les ouvrages d'Edington : *Espace, Temps et Gravitation* ; de Weyl : *Matière, Espace et Temps* ; de G. Moch : *La Relativité des Phénomènes* ; de Ch. Nordmann : *Les Théories d'Einstein* ; d'Emile Borel : *L'Espace et le Temps* ; de Jean Becquerel : *Exposé des Théories d'Einstein*, etc.

(2) *La Liberté et le Déterminisme*.

c'est-à-dire si elle exerçait une influence sur la vie pratique, si elle suspendait l'action. Remarquons, en effet, qu'elle justifie également le *mektoub* résigné de l'Oriental et l'effréné *getting on* de l'Anglo-Saxon. Travailler, c'était écrit ; repose-toi, c'était non moins écrit. Dans l'ignorance de la destinée, notre liberté ou plutôt l'illusion de notre liberté, reste entière. La lucidité n'est pas une faculté assez sûre et assez répandue pour que l'idée-force de Fatalité risque d'arrêter le mouvement qui emporte les mondes. Le vouloir-vivre obscur qui est le fond de chaque être a assez de puissance pour la neutraliser. Et le vœu amer de Schopenhauer, la négation de la Volonté, est d'autant moins près d'être accompli qu'il n'y a aucune bonne raison d'être pessimiste. En résumé, la croyance à la liberté est équivalente au point de vue pratique, et par conséquent au point de vue moral, à la liberté elle-même. Puisque le perfectionnement spirituel est possible, puisque nous progressons en voulant progresser, il importe peu de savoir que ce perfectionnement et ce progrès étaient inévitables. Ainsi un « sujet d'épouvante à troubler les plus braves », comme dit Alfred de Vigny dans ses *Destinées*, s'évanouit-il quand on le transporte du plan métaphysique au plan familier de l'expérience quotidienne (1).

René SUDRE.

(1) Nous laissons à notre distingué collaborateur toute la responsabilité de ses conclusions qui ne manqueront pas d'être vivement discutées. Nous nous réservons d'exposer nos vues à ce sujet dans le prochain numéro sans ouvrir un débat, mais en donnant, bien entendu, à M. René Sudre, la faculté d'y répondre. D^r G. G.

Un Éclairage rationnel pour les expériences d'Ectoplasmie

L'une des grandes difficultés des expériences d'ectoplasmie provient, on le sait, de l'action néfaste de la lumière sur la production des phénomènes.

La lumière semble nuire de deux façons : 1° En gênant et troublant la « transe » du médium ; 2° en contrariant le processus même de la matérialisation. Pour ces deux motifs, l'ectoplasmie est d'autant plus difficile à obtenir que la lumière est plus vive.

C'est surtout dans les premières phases du phénomène que cette action nuisible est le plus marquée. Quand la matérialisation est organiquement complète, « épidermée », elle supporte beaucoup mieux l'éclairage que pendant ses phases premières, celles de l'extériorisation de substance amorphe et celle du passage de l'état amorphe à l'état organisé.

Les expérimentateurs se heurtent ainsi à un dilemme des plus embarrassants :

Ou bien ils opèrent dans l'obscurité ou avec un éclairage trop faible pour une observation pleinement satisfaisante et alors ils peuvent obtenir des manifestations puissantes ;

Ou bien ils exigent une forte lumière et alors les phénomènes diminuent considérablement d'importance quand ils ne s'évanouissent pas complètement.

Sans doute on arrive, avec beaucoup de patience et un entraînement prolongé du médium, à expérimenter avec une clarté suffisante. C'est ce que M^{me} Bisson, par exemple, est parvenue à obtenir avec Eva. Mais, en tout état de cause, il y a rapport inverse entre l'intensité de l'éclairage et la perfection des matérialisations.

L'action nuisible de la lumière sur les formations ectoplasmiques n'a rien qui doive surprendre. On sait que la lumière est nettement abiotique pour les micro-organismes et qu'elle semble même gêner l'organisation des formes de vie primordiales.

Les germes en évolution sont en général plus ou moins soustraits à son action, par les conditions naturelles dans lesquelles ils se développent. Les premiers stades de la vie embryonnaire se passent dans une obscurité relative ou complète. L'une des fonctions de la chlorophylle chez les végé-

taux semble être précisément la protection des tissus délicats contre la lumière. Bien mieux, il est d'observation banale que la croissance des végétaux s'effectue en très grande partie pendant la nuit.

Si la lumière gêne les processus biologiques dans les premiers stades de la formation organique, alors que ces processus s'exécutent normalement avec une grande lenteur, on conçoit sans peine qu'elle doive paralyser positivement ces mêmes processus, quand, pendant les séances de matérialisation, ils se déroulent avec une rapidité formidablement accrue.

L'embryon humain, par exemple, met des semaines à se constituer, à l'abri de la lumière, dans le sein maternel. Pendant une séance métapsychique, un être humanoïde ou un organe humain complet se forme en quelques secondes.

Pour comprendre l'action nuisible de la lumière dans les séances médiumniques, il faut tenir compte de cette rapidité des processus de matérialisation. Si la lumière est abiotique à la phase normale de l'organisation embryonnaire, elle doit l'être des milliers de fois davantage, alors que la durée de cette phase, au lieu de se compter par jours, par semaines ou par mois, se compte par secondes !

Donc il n'y a absolument rien que de très naturel, de très logique dans la nocivité de la lumière pour les expériences d'ectoplasmie.

Comment concilier les justes exigences d'une bonne observation, qui demandent le contrôle simultané des deux sens principaux : la vue et le toucher, avec cette nécessité primordiale d'expérimenter à l'abri de la lumière ?

Toutes les tentatives, faites jusqu'à présent dans ce but, ont échoué.

On a songé d'abord à utiliser la lumière rouge, par analogie avec les conditions de manipulation des produits photographiques.

Or, cette analogie prétendue n'existe pas.

La lumière rouge s'est montrée tout aussi nuisible aux matérialisations que la lumière blanche. Si elle paraît l'être moins, c'est simplement parce qu'elle est moins forte. A intensité égale, la lumière rouge n'est pas préférable à la lumière blanche et elle a le grand inconvénient de déformer ou d'altérer la vision. Son seul avantage réel est de permettre de laisser ouverts les appareils photographiques, prêts à recevoir l'impression de l'éclair artificiel pour l'enregistrement du phénomène.

On a essayé de tamiser la lumière par des verres diversement colorés. Tout a été vain. Dans ces dernières années, enfin, on s'est beaucoup servi des écrans au sulfure de zinc ou de calcium. Ces écrans, qui rayonnent de la lumière froide, se montrent relativement peu nuisibles. Mais ils n'éclaireraient que médiocrement, sauf s'ils sont très vastes. De plus et surtout, l'intensité de leur phosphorescence diminue rapidement. Assez vive, lorsqu'ils viennent d'être irradiés par le soleil ou le magnésium, elle s'atténue en moins d'un quart d'heure, et finit par s'éteindre peu à peu. Il existe, il est vrai, dans le commerce, du sulfure de zinc au radium lequel garde sa

phosphorescence intacte pendant de longues heures ; mais il est infiniment probable, *à priori*, que sa nocivité doit être au moins aussi marquée que celle de la lumière chaude.

Le problème de l'éclairage des séances est-il donc insoluble ?

Nous sommes persuadés du contraire et nous pensons que, pour le résoudre, il suffit de se conformer aux enseignements de la nature.

Tout d'abord, il est certain que la lumière froide est moins nuisible que la lumière chaude. En dehors des écrans phosphorescents, on a utilisé avec avantage les lampes au phosphore ou le clair de lune (Crookes). Mais il y a mieux, beaucoup mieux. L'étude de l'ectoplasmie elle-même est infiniment instructive à cet égard :

L'un des phénomènes les plus curieux et les plus fréquents des séances de matérialisations est, on le sait, la production de phénomènes lumineux.

Ces lueurs sont de grosseur, de forme, d'intensité variables. Mais elles sont toujours associées aux premiers stades du phénomène.

Il s'agit essentiellement de lumière organique, comparable, en tout et pour tout, à la phosphorescence émise par des êtres vivants, à tous les degrés de l'échelle animale, spécialement par certains insectes ; par les poissons, les crustacés, les mollusques, les végétaux des profondeurs maritimes ; enfin par des micro-organismes. C'est une lumière spéciale, non actinique, n'émettant ni radiations caloriques ni radiations chimiques.

Le Professeur Raphaël Dubois, qui a fait sur la « lumière vivante » des travaux admirables, a bien voulu nous promettre, pour l'un de nos prochains numéros, une étude sur cette importante question. Nous profiterons nous-même de cette étude pour faire ressortir les analogies des lueurs organiques normales avec les lueurs médiumniques.

Nous n'insisterons donc pas, pour le moment, sur ces analogies théoriques. Nous nous efforcerons simplement d'en dégager les conséquences pratiques pour nos expériences :

Que constatons-nous dans les séances d'ectoplasmie ? Non seulement les phénomènes lumineux, avec un médium comme Kluski, se manifestent avec une intensité extraordinaire, mais aussi et surtout *les entités matérialisées se servent des lumières produites pour s'éclairer.*

Tantôt ce sont certaines régions de l'organisme néoformé qui s'illuminent, absolument comme l'abdomen des vers luisants, éclairant les régions voisines ; tantôt c'est une sécrétion phosphorescente, analogue à celle que le Professeur R. Dubois a découverte et analysée. Les « entités » semblent manier cette sécrétion avec dextérité, comme dans la belle gravure de James Tissot.

Dans les deux cas, on voit nettement, à la clarté de cette lumière organique, les mains ou le visage des Etres matérialisés. Les « fantômes » se rendent donc visibles par des procédés tout à fait comparables à ceux des animaux des abysses qui, privés de la lumière du soleil, s'éclairent avec la

lumière organique qu'ils tirent d'eux-mêmes. Ils la secrètent, la manient avec une ingéniosité sans bornes, et arrivent parfois à se constituer dans ce but les organes qui leur sont nécessaires.

Or, cette lumière organique semble inoffensive pour le processus même de la matérialisation, car elle se manifeste avec le plus d'abondance dès ses premiers stades, dès l'ébauche du processus ectoplasmique.

L'enseignement qui se dégage de ces observations est des plus nets :

La seule lumière rationnelle à employer pour l'éclairage des séances de matérialisation, semble être la lumière vivante.

Or, rien de plus simple, au point de vue pratique, que de se procurer de la lumière vivante. Il suffit d'utiliser les bouillons de culture de microbes phosphorescents.

C'est le Professeur Raphaël Dubois qui, le premier, a montré comment l'éclairage par les microbes est possible et facile. Il a pu construire des « lampes vivantes », qui durent plusieurs semaines sans aucun entretien. La capacité d'éclairage de ces lampes varie suivant leurs dimensions. Elle peut atteindre celle de la clarté de la pleine lune.

Nous rendrons compte incessamment de nos expériences systématiques, destinées à mettre au point l'éclairage rationnel des séances. Tout ce que nous pouvons dire, pour le moment, c'est que les premiers essais nous ont paru des plus encourageants.

Si nos recherches ont le résultat définitif que nous avons tout lieu d'espérer, un très grand progrès aura été réalisé dans l'expérimentation ectoplasmique.

L'emploi des lampes vivantes aura les avantages suivants :

1° Economie de la force en jeu : au lieu de s'employer en partie à fabriquer de la lumière, cette force pourra se consacrer tout entière à la perfection des formes matérialisées ;

2° Les expérimentateurs seront enfin à même de travailler en lumière, sans redouter d'action nuisible sur le développement des phénomènes ;

3° La lumière vivante, étant à peu près inactinique, il sera possible, pendant les séances, de laisser ouverts les appareils photographiques, comme dans la lumière rouge ;

4° La lumière vivante est douce à l'œil, ne déforme en rien la vision et peut être très suffisante pour permettre l'observation dans les meilleures conditions ;

5° Par ses qualités spéciales, la lumière vivante ne gênera en rien la « transe » du médium ;

6° Les lampes vivantes sont extrêmement commodes à manier. On pourra, avec une série de lampes recouvertes d'un voile noir ou d'un capuchon et découvertes à volonté, graduer comme on le voudra l'intensité de l'éclairage.

D^r Gustave GELEY.

Les Expériences d'Ectoplasmie de la « Society For Psychical Research » de Londres avec M^{lle} Eva C.

On sait qu'en 1920 M^{lle} Eva C., conduite à Londres par M^{re} Bisson, a donné une série de séances à la S.P.R.

Le compte rendu de ces séances, impatientement attendu, vient de paraître dans les *Proceedings*.

La S.P.R. prévenue par nous de notre intention de faire une étude critique de ses expériences dans la *Revue Métapsychique*, a bien voulu nous autoriser à utiliser son rapport et à publier ses belles photographies (1).

Nous l'en remercions.

« *It had been hoped that the series of sittings held by the Society would have definitely established the validity of the phenomena concerning which grave doubts had been expressed.* »

[*On avait espéré que la série des séances entreprises par la Société aurait établi, d'une manière définitive, la réalité des phénomènes au sujet desquels de graves doutes ont été exprimés.*]

Ainsi s'exprime le rapport paru dans le dernier numéro des *Proceedings*.

Remarquons immédiatement que les « graves doutes » sur l'authenticité des phénomènes n'ont jamais été émis que par des personnalités qui n'avaient pas expérimenté avec Eva, et dont, par conséquent, l'opinion et la compétence peuvent être légitimement récusées.

Ces personnalités se seraient-elles inclinées devant le verdict de la S.P.R. ? Il est permis d'en douter. Néanmoins c'était une noble ambition que nourrissait la Société, et il est bien regrettable que les résultats n'aient pas répondu à son attente.

Ces résultats sont en effet médiocres. (Nos lecteurs comprendront, par la suite de cette étude, pourquoi il ne pouvait pas en être autrement.)

Cependant, il importe de s'entendre sur la signification, dans le cas présent, du qualificatif « médiocre ».

Il n'a qu'une valeur relative. Les phénomènes obtenus à Londres sont médiocres quand on les compare à ceux qu'ont observés les précédents expérimentateurs d'Eva. Mais, considérés isolément, ils offrent un réel intérêt.

Tout d'abord, examinés sans parti pris, ils sont beaucoup plus démonstratifs que ne le dit le rapport de la S.P.R. Puis ils font comprendre, surtout, ce que sont l'ébauche de l'organisation ectoplasmique et les premières phases des matérialisations d'Eva.

Si la S.P.R. avait étudié les résultats obtenus à ce dernier point de vue, son rapport eût été des plus précieux. Malheureusement, elle était visiblement obsé-

(1) *Proceedings*, vol. XXXII, janvier 1922.

dée par l'idée préconçue de la fraude ; aveuglée par l'idée fixe de faire quelque chose de « définitif » dans l'affirmation ou la négation de la fraude. Elle a donc sacrifié, à cet idéal parasite, ce qui eût été précisément essentiel dans sa tâche : l'étude approfondie du phénomène en lui-même.

C'est, en effet, un singulier état d'esprit que de s'obstiner à mettre en doute, par système, les observations si concordantes et concluantes des précédents expérimentateurs d'Eva.

En tout cas, disons-le immédiatement et nettement, les dernières résistances ou les dernières hésitations ne pourront pas être levées par des travaux comme celui que nous présente les *Proceedings*.

Les séances de Londres n'ont été marquées par aucune innovation, par aucun progrès, dans le contrôle ou l'expérimentation. Au contraire, des omissions, des erreurs ou des fautes, que nous serons obligés de relever dans la deuxième partie de cette étude, ont été commises. De plus, la S.P.R. a perdu son temps à discuter des hypothèses démontrées fausses, comme celles de la régurgitation, hypothèses qui d'ailleurs, en tout état de cause, ne s'adaptent qu'aux phénomènes les plus élémentaires, et sont même formellement contredites, nous le verrons, par certains des faits observés à Londres.

C'est pourquoi l'importance des séances de Londres ne réside pas seulement, pour les métapsychistes, dans la documentation nouvelle qu'elles leur offrent ; mais aussi et surtout dans l'enseignement très précis qui s'en dégage.

Ces expériences ne sont pas assez importantes pour apporter une consécration « définitive » à la médiumnité d'Eva ; mais, il est une chose, à notre avis, qu'elles établissent définitivement : c'est la faillite de la méthode employée par la S.P.R. pour l'étude de la médiumnité physique !

On sait le rôle véritablement immense joué par la S.P.R. dans l'examen des phénomènes d'ordre intellectuel, spécialement de la télépathie. Son travail restera, à jamais, un modèle et la documentation accumulée par elle constitue l'une des bases les plus solides de l'édifice métapsychique.

La méthode qu'avait employée, pour l'étude de la médiumnité subjective, la S.P.R., était parfaitement adaptée à son but.

L'expérimentation, dans ce domaine, est à peu près nulle. Elle n'a jamais, en tout cas, l'importance de l'observation. De là, la nécessité, puisqu'il fallait se contenter d'observations, de les faire aussi détaillées que possible, d'analyser minutieusement le fait dans toutes ses parties, de disséquer les témoignages.

Cette méthode d'observation est longue, pénible. Mais elle est sûre. On ne saurait trop, encore une fois, louer la S.P.R. de l'avoir si bien et si complètement appliquée, ni trop reconnaître l'immensité du service qu'elle a rendu à la métapsychique subjective.

Plus tard, lorsque la S.F.R. voulut étudier la médiumnité physique, elle fut tout naturellement portée à employer la même méthode, basée surtout sur les détails des témoignages, méthode qui lui avait si bien réussi pour la médiumnité intellectuelle. Mais, là, elle échoua.

L'échec le plus retentissant fut celui des séances de Cambridge avec Eusapia, en 1895. Cet échec eût pu retarder de cinquante ans l'essor de la métapsychique objective, s'il n'avait été compensé par le succès constant des séances faites avec le même médium partout ailleurs, à Naples, à Milan, à Varsovie, à l'île Roubaud, à Paris, etc.

La tentative de Londres avec Eva, entreprise dans des conditions qui rappellent celles de Cambridge, a conduit naturellement à un résultat non pas négatif, mais médiocre. Tout essai ultérieur que fera la S.P.R. est condamné d'avance, si elle ne change radicalement de méthode.

Il importe de montrer (et c'est ce que cette étude impartiale s'efforcera d'établir) que l'échec des expériences de Londres est dû, avant tout, à l'emploi de cette méthode inadéquate ; tandis que le succès des précédents observateurs d'Eva tient en grande partie au fait qu'ils n'étaient pas liés par des habitudes de travail considérées comme intangibles.

Tout naturellement et spontanément, ils avaient adopté, pour l'expérimentation, la méthode qui lui convient :

Au lieu de perdre leur temps dans la minutie des détails d'observation et dans la dissection des témoignages des divers collaborateurs, ils avaient été amenés à baser leur conviction, avant tout, sur *l'importance et la valeur intrinsèques des résultats obtenus*.

Les phénomènes importants ont, en effet, en eux-mêmes, leur contrôle principal et leur évidence, contrôle et évidence dégagés des contradictions inévitables des témoignages, et des contingences de détails. Nous reviendrons longuement, dans la suite de cette étude, sur cette question capitale.

L'emploi systématique d'une méthode défectueuse ne fut pas d'ailleurs la seule cause de l'échec relatif de la S.P.R. : Une organisation déplorable des séances eut l'influence la plus néfaste : Ces séances avaient lieu dans une salle, aménagée *ad hoc*, des locaux de la S.P.R. Or, le siège de la Société est une grande bâtisse, où cohabitent plusieurs administrations. C'est donc un immeuble essentiellement bruyant, retentissant perpétuellement des allées et venues des visiteurs et employés, du ronflement des ascenseurs, des sonneries du téléphone et des claquements de portes ! Voici, comme exemple de cette ambiance, ce que nous lisons dans le compte rendu d'une séance :

Séance XXVII. — Observations.

« Pendant toute la durée de cette séance, on constata que les bruits qui se faisaient entendre dans l'établissement troublaient *very found disturbing* le médium. Il faut se rappeler que la salle des séances était contiguë à celle qui servait à MM. Knight, Frank et Rutley pour leur service de publicité. Ce jour-là, la porte de nos voisins fut continuellement ouverte et fermée avec bruit par les employés, et, à un moment, la sonnerie du téléphone s'étant fait subitement entendre pendant la séance, le médium en fut si effrayé (*terrified*) qu'on dut le maintenir sur son siège et qu'il ne fut calmé qu'avec la plus grande difficulté par M^{me} Bisson. Ces bruits eurent le plus mauvais effet sur la production du phénomène, car, au moment où Eva allait être prise, quelque bruit inattendu la faisait sursauter et tout était à recommencer. Les séances suivantes furent donc tenues le soir, après le départ des employés et cet arrangement leur permit d'avoir lieu dans un silence absolu, exception faite des propos échangés entre les assistants et de toute action qui faisait partie intégrante de chaque séance. »

Ainsi, on attendit la vingt-huitième séance (il n'y en eut que quarante) pour prendre cette mesure élémentaire ! On aurait voulu faire échouer les expériences que l'on n'eût pas agi autrement !

Une troisième condition néfaste provenait de l'état d'esprit des expérimentateurs.

On connaît le parti pris de la S. P. R., parti pris devenu traditionnel, hélas ! contre la médiumnité physique. Les métapsychistes du continent, qui ont eu l'avantage de causer avec leurs distingués collègues de Londres, n'ont pu que constater, sans le comprendre, ce singulier état d'esprit, si opposé au leur.

Pour nous tous, en effet, l'ectoplasmie est le phénomène capital de la métapsychique ; celui qui résoudra les problèmes de la Substance, de la Forme,

de l'Evolution individuelle et collective ; qui est destiné à éclaircir le prodigieux mystère de la Vie !

Voici ce qu'écrivait, pendant les séances de Londres, M^{me} Bisson au Dr de Schrenck-Notzing :

« Londres, 9 juillet 1920.

« Les séances continuent ici : mais il y en a peu de bonnes. Les expérimentateurs sont hypnotisés par l'idée de trucs, de fraude, etc. Leurs conversations ne roulent que sur ces sujets : leur subconscient en subit le contre-coup, et le médium reste irrité et ne donne pas ! voilà le résultat qu'ils obtiennent..... »

« Londres, 19 juin 1921.

« La mentalité inconsciente et consciente des expérimentateurs actuels est effroyable. En dehors de l'idée de trucs et de fraude, ils n'ont rien en eux... »

(Lettres publiées dans *Der Okkultismus im modernen Weltbild*, par T.-K. Oesterreich, page 177.)

Ce jugement de M^{me} Bisson est-il exagéré ? Les expérimentateurs protestent de leur bonne volonté, nient avec énergie toute hostilité et en appellent à leur rapport. Au lecteur de trancher la question, quand il aura pris connaissance des travaux que nous allons exposer.

Nous donnerons le compte rendu des principales observations relatées dans les *Proceedings*, avec les réflexions qu'elles nous inspireront au fur et à mesure (1).

Puis nous discuterons les conclusions de la S. P. R., et nous traiterons, en dernier lieu, de la question de méthode. Nous serons amenés, par la force des choses, à critiquer, parfois vivement, les travaux qui nous sont soumis. Nous le ferons avec courtoisie, mais avec la fermeté indispensable. Nous suivrons ainsi l'exemple que les distingués métapsychistes de la S. P. R. nous ont donné, dans leur appréciation de l'œuvre de leurs prédécesseurs.

Notre critique aura d'ailleurs un bien curieux résultat : *c'est de faire ressortir l'intérêt réel des séances de Londres, et de défendre, contre les expérimentateurs, le résultat même de leurs expériences et l'importance de leurs travaux !*

Le Comité d'études de la S. P. R. était ainsi composé :

« Le Conseil nomma un Comité de trois membres pouvant s'adjoindre des auxiliaires afin de faciliter tous les arrangements à prendre pour la réception de M^{me} Bisson et du médium et l'étude des phénomènes. Les trois premiers membres furent l'Honorable Everard Feilding, M. W. Whately Smith et M^{me} Salter. Les membres auxiliaires furent d'abord M. W. W. Baggally et le Dr V. G. Woolley et plus tard, après la neuvième séance, M. E. J. Dingwall. Quelques autres personnes assistèrent aux séances sur l'invitation du Comité. »

(M. Dingwall est un prestidigitateur éminent).

Le contrôle, pendant les séances, fut exactement celui qui avait été employé par les précédents expérimentateurs d'Eva. La S. P. R. n'a rien innové à ce sujet, comme on va le voir par les comptes rendus ci-dessous :

Rapport de M^{me} Salter.

« Voici comment se faisait, lorsque j'étais présente, la visite du médium : Le médium et M^{me} Bisson, dès leur arrivée, entraient directement dans la chambre contiguë à la salle de séance, chambre réservée à la visite. Le médium se déshabillait alors complètement devant moi et restait debout, les bras étendus, les mains ouvertes et de

(1) Toutes les notes, au bas des pages, sont de nous.

manière à ce que je puisse voir que rien n'était dissimulé sous les aisselles. Eva me permettait de l'examiner de tous côtés. Elle prenait alors son maillot et l'enfilait par les jambes. Il avait été examiné au préalable par au moins un des membres du Comité. Eva ayant enfilé les bras du maillot, j'examinais le col, regardant bien s'il n'y avait pas de fil. Je le cousais ensuite avec du fil blanc. Puis je passais à Eva un tablier de coton noir qui avait été aussi préalablement examiné. Elle y passait ses bras et j'attachais les deux boutons du dos. Les jours où elle devait garder ce tablier pendant toute la durée de la séance, je cousais les poignets du tablier au maillot. Une ou deux fois, à cause de la chaleur, les manches du tablier restèrent déboutonnées, mais celles du maillot furent bien serrées autour des poignets et cousues. Quand le Dr Woolley était là, il entraît après qu'Eva avait revêtu son tablier et il lui examinait les cheveux, la bouche, les oreilles, etc. Quand le Dr était absent, je faisais moi-même cet examen. Le médium n'avait, pour retenir ses cheveux, que quelques épingles à cheveux ordinaires en métal et deux petits peignes de côté. Je les ai examinés plus d'une fois sans rien y remarquer d'anormal. Le médium étant revêtu de son tablier, ses mains étaient visitées sur les deux faces pour voir si elles ne recelaient pas quelque fil.

* Un des membres du Comité lui prenait les mains — c'était en général le Dr Woolley ou M. Dingwall — et le conduisait dans la salle de séance où il le faisait asseoir.

* Aux deux premières séances auxquelles j'ai assisté (24 et 26 avril), Eva témoigna d'une certaine répugnance à se laisser voir toute nue et M^{me} Bisson tendit le tablier entre elle et moi pendant qu'elle enfilait son maillot. On remarqua, aux quatrième et cinquième séances, une substance velue et un objet dur, mais je ne peux rien en dire, étant absente ces jours-là.

* M^{me} Bisson n'approcha jamais du médium aux autres séances pendant qu'on le visitait, et, je l'ai dit, j'ai vu Eva complètement déshabillée. Elle n'a jamais porté dans la salle de séance aucune partie du costume qu'elle avait quand elle arrivait à Hannover Square.

* Après les séances, chaque fois qu'un phénomène avait été observé, on conduisait le médium directement dans le cabinet de toilette, un des membres du Comité le tenant par les mains. Je coupais alors le fil qui cousait ensemble ses vêtements et déshabillais le médium. Ses habits étaient alors remis à un de ces messieurs pour être examinés. Le médium revêtait ensuite ses propres effets. M^{me} Bisson réveillait habituellement le médium pendant qu'il s'habillait, mais elle ne l'approchait jamais tant qu'il portait encore ses vêtements de séance. Quand Eva portait un voile, il était cousu au cou de sa tunique après qu'elle l'avait revêtu et qu'elle avait mis le voile sur sa tête. Il parut inutile, quand elle portait ce voile, de défaire ses cheveux et de les visiter. A cela près, l'examen était le même. »

Voici maintenant le compte rendu des *Proceedings* sur le contrôle fait pendant les séances :

* Pendant les séances, le contrôle a toujours été parfait. Les mains du médium étaient toujours tenues ou bien reposaient sur ses genoux ou sur ceux de ses voisins de droite et de gauche, de façon à rester visibles pendant toute la durée de la séance. Elles furent cachées par le rideau à de très rares occasions, et pour une fraction de seconde à peine, les contrôleurs ouvrant aussitôt les rideaux et reprenant les mains du médium. Eva, il faut lui rendre cette justice, semblait faire tout ce qu'elle pouvait pour faciliter le contrôle de ses pieds et de ses mains. Ses pieds étaient en général par terre ou sur ceux des deux contrôleurs, mais il arriva souvent que le médium se tourna de côté dans sa chaise, plaçant ses genoux entre ceux d'un des contrôleurs et lui donnant ses mains à tenir.

* Le Comité jugea qu'un examen gynécologique avant la séance était inutile. Cet examen eût été très pénible au médium et aurait été difficile à exiger chaque fois. *Le contrôle des mains étant bien assuré, l'introduction d'objets dissimulés, soit à l'intérieur du corps, ou autrement, n'avait qu'une importance secondaire. Dans ces conditions et avec le costume porté par le médium, sortir ces objets était impossible (1).*

* Les contrôleurs veillaient donc surtout à ce que les mains ne puissent soustraire ou manipuler quoi que ce soit. La tâche leur fut singulièrement facilitée, nous l'avons vu, par le médium, qui jamais, en quelque manière que ce fut, ne fit la moindre tentative pour éviter le contrôle. Partant de ce principe, le Comité, tout en prenant toutes

(1) Souligné par moi.

les précautions nécessaires contre l'introduction de corps étrangers, concentra **soin** attention sur le contrôle des séances elles-mêmes, n'exigeant rien de trop du médium, ni avant, ni après. »

PHÉNOMÈNES OBTENUS

Eva a donné, à Londres, 40 séances.

Sur ces 40 séances, 29 ont été négatives et 11 positives.

Voici le résumé d'ensemble de la S.P.R. :

« Les phénomènes proprement dits peuvent se diviser *grosso modo* en 12 groupes, qu'on pourrait encore subdiviser en plusieurs catégories. Ces groupes peuvent se classer ainsi :

« 1° Points et taches de substance, apparemment lumineux, paraissant sur diverses parties du corps du médium : le 26 avril, à 4 heures 50 ; le 17 mai, à 10 heures 02 du soir :

« 2° Objets blancs de forme indéterminée : le 6 mai, à 6 h. 13 ; le 10 mai, à 6 heures 30 ; le 21 juin, à 10 heures 37 du soir :

« 3° Objets plats blanchâtres, jaunâtres ou grisâtres, en forme de disque, se montrant à la bouche du médium ou adhérant à diverses parties de sa figure : 11 juin, 11 heures 22 ; 21 juin, 11 heures 20 :

« 4° De vagues masses de substance blanche, molle, ressemblant à du fromage à la crème : 3 juin, 6 heures 03 ; parfois mi-liquides, elles pouvaient alors être de la salive. Voir 30 avril, 6 heures 18 ; 31 mai, 6 heures 40 ; 2 juin, 6 heures 14 ; 24 juin, 10 heures 40, etc. :

« 5° Sur la langue du médium, une substance noire ressemblant à du fil : 3 juin, 5 heures 46 ; une substance fibreuse foncée ; 28 avril, 5 heures 05 :

« 6° Objets blancs pointus, durs au toucher, sortant en général de la bouche du médium. Ces objets ressemblaient souvent à des doigts avec parfois des ébauches d'ongles : 28 mai, 5 heures 48. Ce jour-là l'objet sortait de la bouche et passait à travers le voile : 2 juin, 6 heures 45 ; 3 juin, 5 heures 15 ; 26 juin, 7 heures 45 du soir :

« 7° Membranes foncées et ce qui paraissait être une peau noire épaisse dans la bouche du médium et dans ses mains : avril, 6 heures 07 ; 21 juin, 11 heures 35 ; 24 juin, 10 h. 47 ; 26 juin, 6 heures 33 et 7 heures 49 (soir) :

« 8° Figures plates grossièrement ébauchées ; comme esquissées en noir ou avec des crayons de couleur : 21 mai, 7 heures 30 ; 2 juin, 11 heures 21. Voir aussi 16 juin, 9 heures 35 du soir ;

« 9° Figures plates plus parfaitement formées, semblables à des photographies et quelques fois colorées. Le 28 avril, photographie d'une figure de femme entourée d'épais cheveux fibreux. Le 10 mai, photographie similaire, mais, cette fois, d'un enfant. La photographie semblait attachée à une main blanche. Voir 26 juin, 6 heures 37 du soir :

« 10° Petites mains blanches de tailles diverses : 26 avril et 10 mai, à 6 heures 37 du soir :

« 11° Un vent froid : 26 juin, 6 heures 05 du soir :

« 12° Atteintement à travers le rideau : 25 mai, 5 heures 20 du soir. »

Voici le compte rendu des séances positives, emprunté au rapport de la S.P.R. :

Séance III. — Compte rendu « in extenso ».

26 avril 1920.

Présents : M^{me} Bisson, M^{me} F., M^{me} Salter, F. W. W. S. ; M. Beaufort et l'opérateur photographe.

La séance commence à 4 h. 20 du soir ; le médium est endormi par M^{me} Bisson : et, comme dans les séances suivantes, la lumière blanche à droite du cabinet est éteinte ; il ne reste que la lumière voilée derrière l'écran et la lampe du secrétaire. Les mains du médium sont sur ses genoux, bien en vue.

7 heures 25 : Le médium fait entendre un gargouillement et pousse de petits cris aigus. W. et W. S. lui prennent alors les mains et déclarent qu'ils ne les ont pas perdues de vue avant de les tenir.

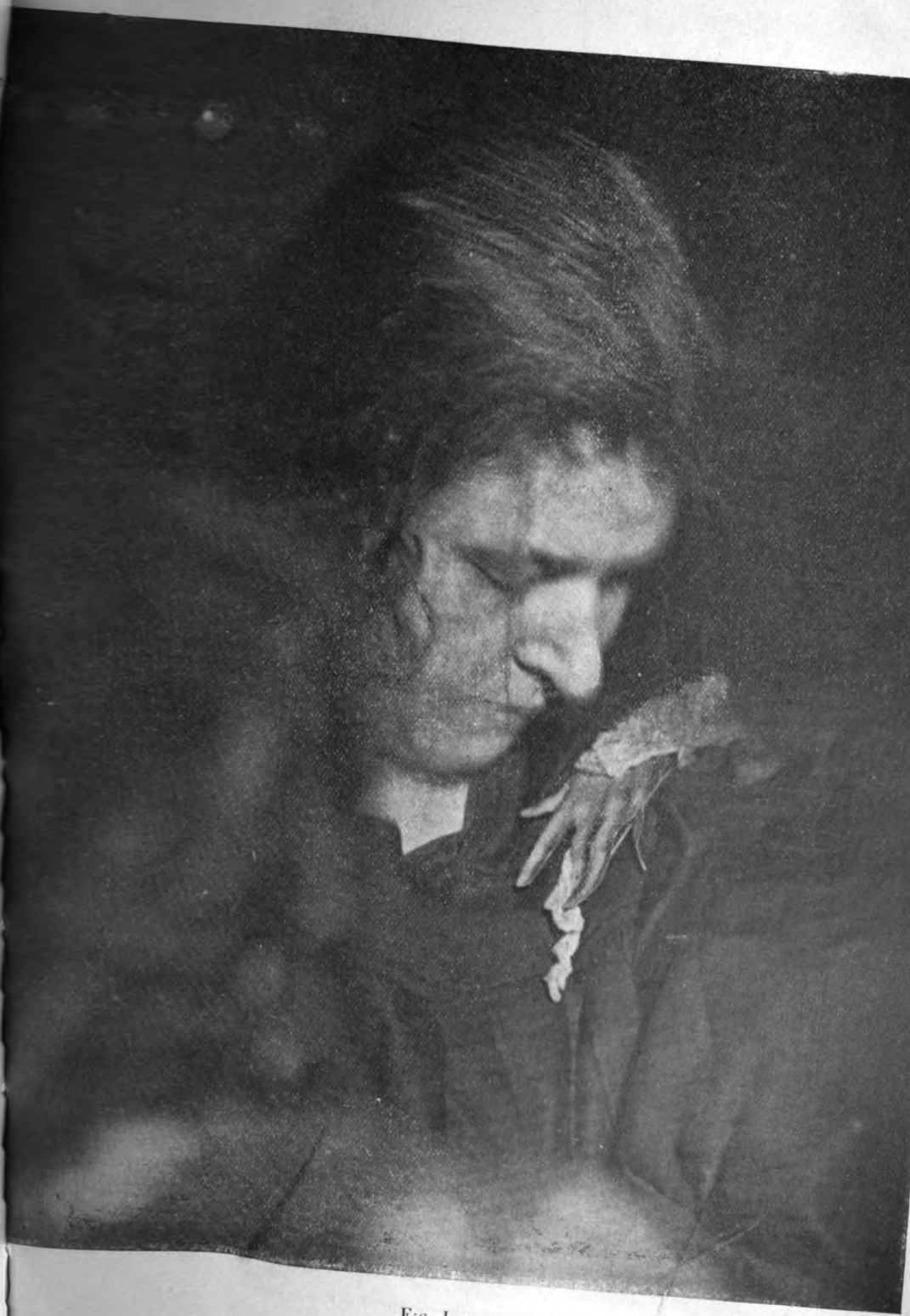


FIG. 1.

4 heures 26 : Le médium ouvre les rideaux et montre de la salive qui lui coule sur l'épaule gauche. Elle paraît moins lumineuse qu'auparavant.

4 heures 35 : La lumière est un peu atténuée à la prière de M^{me} Bisson.

4 heures 38 : Le médium demande à M^{me} B. de regarder s'il y a quelque chose sur son côté gauche. Il n'y a rien de visible.

4 heures 50 : Le médium libère ses mains, mais les laisse bien en vue sur ses genoux. W. dit voir une petite tache de substance lumineuse sur l'épaule gauche du médium. M^{me} B. dit que c'est là la vraie substance.

4 heures 54 : Les rideaux sont ouverts et on voit un peu plus de cette substance. Elle disparaît pendant qu'on l'observe.

5 heures : Le médium croise les mains et les donne à tenir à W. et à W. S.

5 heures 10 : Les rideaux s'ouvrent de nouveau et le médium montre sur son épaule une éclaboussure de substance qui disparaît dans l'espace d'environ 30 secondes (1). Les mains sont remplacées comme auparavant.

5 h. 6 : On déplace l'écran, le médium ayant demandé un peu moins de lumière.

5 h. 6 1/2 : Une tache blanchâtre de forme indéterminée paraît sur l'épaule gauche du médium, près de sa bouche. Sa tête est inclinée sur cette même épaule.

NOTA. — Les phénomènes suivants ne furent pas décrits au fur et à mesure qu'ils se présentèrent, mais le compte rendu en a été rédigé immédiatement après :

Pendant un peu de temps, la tache blanchâtre d'abord observée sur l'épaule gauche du médium semblait attachée à ses lèvres et se mouvait en même temps que la tête. Eva la travaillait de sa bouche, la soulevant, la replaçant, la secouant, comme le ferait un chien ? M^{me} Bisson dit qu'elle voudrait former une tête, mais Eva dit que ce serait une main. Elle laissa cette substance sur son épaule, au bout d'un moment, et détourna la tête. On vit alors une petite main blanche, plate, comme découpée dans une feuille de papier. Elle disparut tout à coup et ne parut pas se résorber dans la bouche d'Eva. On ferma partiellement les rideaux un instant. Mais M^{me} S. et W. S. purent voir par la fente qui les séparait cette main tomber de l'épaule droite du médium sur ses genoux. Les rideaux tirés, on vit la main sur les genoux d'Eva. La main parut faire alors une série de trois bonds, et finit par tomber sur l'épaule gauche du médium, semblant actionnée par quelque chose à l'intérieur du vêtement du médium (2). Pendant la durée de ces phénomènes, les mains du médium étaient tenues par W. S. et W. Eva se pencha en avant pour mieux montrer ce qui était sur elle, et M^{me} Salter prit sa main gauche que tenait auparavant W. On fit alors jaillir un éclair de magnésium et on prit une photographie (Fig. 1). Presque tout de suite après, la main tomba sur les genoux d'Eva. Celle-ci, sans cesser de tenir les mains de ses deux contrôleurs, poussa la substance contre la main de W. S. qui cependant ne la toucha pas. Le phénomène changea d'aspect, il ressembla à un épais morceau de papier mou chiffonné. On ne put se souvenir de quelle façon il avait disparu, mais W. S. dit qu'il croit qu'il disparut dans la main gauche du médium (3). Il ne le vit plus ensuite, bien que cette main ait été visitée tout de suite après. Elle fut trouvée vide. La séance finit là.

La photographie nous montre la tête du médium presque entièrement inclinée sur l'épaule gauche. Le reste de son corps est en parti caché par M^{me} Bisson qui touche de la main droite la gauche du médium, retenant en même temps le rideau de ce côté. Il y a sur l'épaule gauche du médium ce qui d'abord paraît être le modèle plastique d'une main gauche humaine, que les observateurs avaient signalé peu auparavant comme étant plate. Elle est sur la face palmaire, le pouce près du cou, le premier et le second doigt séparés, le second et troisième l'un contre l'autre ; ils semblent inclinés sur un morceau déchiqueté de substance claire et colorée qui pend, à leur extré-

(1) Comment s'est faite cette disparition ? D'après notre expérience personnelle, il y a, pour les phénomènes d'Eva, trois modes de disparition : 1° Par résorption progressive dans le médium, spécialement dans sa bouche ou dans ses mains ; 2° Par diminution progressive de la visibilité ; 3° Par disparition brusque de la matérialisation au témoignage de nos sens. Ces processus de disparition sont extrêmement importants ; car ils s'expliquent très difficilement, surtout le deuxième, par la fraude. Il est donc très regrettable que l'attention des expérimentateurs de la S.P.R. n'ait pas porté sur ce problème. Nous reviendrons sur la question.

(2) Le contrôle devait rendre impossible la mise en mouvement du phénomène par « quelque chose à l'intérieur du vêtement du médium ». Alors que signifie cette insinuation ?

(3) Souligné par moi : même remarque que plus haut.

mité. Le quatrième doigt, très loin des autres, est mince et fuselé. Un fil blanc, qui semble attaché au troisième doigt, passe sur le quatrième. Il est fixé à un morceau allongé et plat de substance blanchâtre qui va du milieu du dos de la main à l'arrière de l'épaule (1).

Séance IV. — Observations.

Les phénomènes produits pendant cette séance furent particulièrement frappants et ils l'eussent été sans doute davantage, si le contrôle avait été parfaitement satisfaisant dès le commencement. (Voir la note de Miss Newton.) L'apparition de l'épaisse substance foncée, fibreuse, que la photographie a montré être un petit visage de femme, était tout particulièrement intéressante, bien que, étant données les conditions, on ne puisse la considérer comme rigoureusement évidentielle.

Des trois photographies prises à cette séance, une seule peut être reproduite (Fig. II, page 113). La seconde n'est que la reproduction brouillée de la planche II; bien que prise à un angle différent, elle ne présente aucune particularité nouvelle, et l'autre est trop indistincte pour qu'on puisse obtenir une bonne reproduction. La planche nous montre la tête agrandie d'Eva, inclinée sur l'épaule gauche, elle semble soutenir une masse de cheveux foncés fibreux qui entourent la petite photographie d'un souriant visage de femme. Les yeux sont presque cachés et de la bouche semble sortir un ruban déchiqueté de matière blanche posé sur de la fibre noire. Deux projections semblables à des favoris, saillent de la substance velue sur la même ligne que les yeux de la photographie, dépassent la masse fibreuse et rejoignent le bras gauche. Enfin, de la partie inférieure de la masse foncée pend comme une queue de même matière dont l'aboutissement est une sorte de corps sphérique :

On voit dans la seconde photographie le médium tenir le phénomène dans la bouche, ses dents semblent l'agripper par derrière, juste au-dessus du petit visage. Une partie du ruban forme une boucle et l'autre partie pend comme un morceau de corde.

Note de Miss Newton.

Ce jour-là, 28 avril, je visitai le médium dans le cabinet de toilette et me convainquis qu'il ne cachait rien sur lui ou dans le maillot, au moment où il l'enfila. Mais je ne puis affirmer rien d'autre, car je compris plus tard, malheureusement après le commencement de la séance, que le médium avait eu l'occasion de glisser quelque chose par l'encolure du maillot : d'abord pendant que je cousais le dos du vêtement et que M^{me} Bisson, debout devant le médium, se penchait sur son épaule de très près pour me parler ; et puis, quand le tablier, que M^{me} Bisson avait été chercher dans la salle des séances, fut tendu par elle entre le médium et moi pendant au moins une minute avant qu'Eva ne le revêtît. Je n'ai aucune raison de penser que le médium profita de ces occasions, mais je compris qu'une visite complète n'est possible qu'avec la coopération de deux personnes. En dehors de cela, j'omis encore de visiter les poches du tablier avant et après la séance et je n'étais pas dans le cabinet de toilette quand M^{me} Bisson et le médium y entrèrent après la séance (2).

(1) Cet aspect rappelle d'une façon frappante ce que les expérimentateurs précédents d'Eva ont maintes fois observé. Il est infiniment regrettable qu'une photographie stéréoscopique n'ait pas été prise. Elle eût été indispensable pour constater si les formes avaient ou non du relief. Il est probable que certaines parties étaient plates et d'autres en relief, comme nous l'avons constaté souvent.

(2) Cette note est vraiment extraordinaire : Si Miss N. avait des doutes pendant la toilette d'Eva, elle n'avait qu'à en faire part à M^{me} Bisson qui se serait empressée de lui prouver, en exigeant elle-même un examen complet et minutieux, que ses doutes étaient sans objet. Au lieu de cela, elle ne fait part de ses objections qu'après une séance réussie. Et puis, pourquoi ces omissions et négligences signalées dans la dernière phrase ? On voit la méthode critique : des fautes graves sont commises par les contrôleurs et ces derniers, au lieu de les regretter et d'en tirer simplement une leçon pour l'avenir, ne voient, dans ces fautes dont ils sont entièrement responsables, qu'une occasion de jeter la suspicion sur le médium qui n'en peut mais, et de gâcher ainsi l'un de leurs meilleurs résultats. Remarquons qu'il eût fallu une inattention bien extraordinaire de Miss N. pour que le médium ait pu dissimuler une forme relativement compliquée comme celle qui est décrite.

Compte rendu « in extenso » de la séance IX.

Séance IX. 10 mai 1920.

Présents : M^{me} B., M^{me} S. F., B. W., W. S. et l'opérateur photographe.

Contrôle : M^{me} S. et W. examinèrent le médium avant et après la séance. Pendant la séance, W. S. lui tenait la main droite et W. la gauche. On se servit de quatre appareils photographiques ce jour-là. M^{me} Bisson avait apporté celui dont elle se sert à Paris et le D^r Woolley avait son petit appareil stéréoscopique.

Au commencement de la réunion, M^{me} Bisson raconta comment, après la dernière séance, Eva avait été « prise » la nuit par une influence qui prétendait avoir essayé de se manifester. Il y eut une « incarnation », le contrôle (1) donnant le nom exact d'un soldat que M^{me} Bisson avait soigné à l'hôpital. Il se rappela à son souvenir en parlant d'une mèche blanche qu'il avait sur le front et dont elle avait gardé la mémoire. (D'après M^{me} Bisson, cet homme était absolument inconnu du médium.)

4 h. 20 : La séance commence.

4 h. 30 : Eva n'est pas encore « prise » ; elle dit qu'elle croit que quelque chose va se produire.

4 h. 38 : Le médium commence à gémir doucement et ensuite respire bruyamment. Cela ne dure pas, il se calme. Pouls 120.

4 h. 21 : Un peu de salive sur la joue gauche.

4 h. 40 : Il ne se passe rien. M^{me} B. prie M^{me} S. et F. de tenir les mains du médium pour changer les « fluides ». Ils se penchent et le font pendant une demi-minute. Le médium demande alors que les premiers contrôleurs lui reprennent les mains.

4 h. 55 : Efforts et plaintes du médium. La respiration devient très précipitée. Eva dit qu'elle « le sent et que cela lui fait mal ».

6 heures : Le médium dit que c'est là, et sortant la tête des rideaux, elle dit : « Regardez. » On ne voit rien.

6 h. 3 : Elle répète la même chose plusieurs fois et demande à être examinée. Toujours rien. Les rideaux sont continuellement ouverts et les mains, tenues depuis le commencement de la séance, restent constamment visibles.

6 h. 10 : Rien n'est apparu jusqu'à présent. M^{me} B. propose que les contrôleurs tiennent les poignets du médium, laissant les mains libres, en sorte que le fluide puisse s'accumuler au bout des doigts. Mais le médium s'y oppose et veut laisser ses mains étroitement unies à celles des contrôleurs.

6 h. 17 : Rien ne s'étant encore produit, les observateurs obtiennent d'Eva qu'elle se laisse tenir les poignets. Cet essai ne dure pas, et on reprend ses mains.

6 h. 25 : Le médium devient assez agité. Il respire fortement et répète : « C'est là, aidez-moi ! aidez-moi ! »

6 h. 30 : W. lui prend la main et regarde de très près un objet blanc qui se montre sur son pouce. Eva lève ses deux mains et le porte à sa bouche. (W. S. dit après la séance que cet objet lui parut ressembler à un morceau de fort papier blanc d'environ 5 centimètres de long sur 2 de large, à bords aigus et rectangulaires. W. et M^{me} S. virent comme lui, B. au contraire dit qu'il n'a rien vu du tout et F. n'a eu qu'un petit aperçu de la chose par derrière.)

6 h. 37 : On voit une petite main sur l'épaule gauche. On prend une photographie. On voit ensuite cette main sur l'épaule droite : W. S. dit qu'il semblait que les doigts étaient coupés à la première phalange ou repliés. M^{me} S. dit, après la séance, qu'elle vit parfaitement ce phénomène et, ce qui la frappa le plus, c'est que d'abord il lui sembla voir une sorte de feu follet ou de lumière vacillante, qui tout à coup prit la forme d'une main (2) W. dit qu'il croyait que cette main avait des proportions normales. Tous les observateurs sont unanimes à affirmer que les mains du médium ont été continuellement tenues, bien que les doigts aient été quelquefois libres.

6 h. 55 : La séance est terminée.

(1) Dans la terminologie anglaise, le « contrôle » est la personnalité médiumnique en jeu.

(2) Cette observation est très importante. Elle implique la formation matérialisée aux dépens d'un ectoplasme vaporeux. L'hypothèse de la régurgitation frauduleuse est donc éliminée.

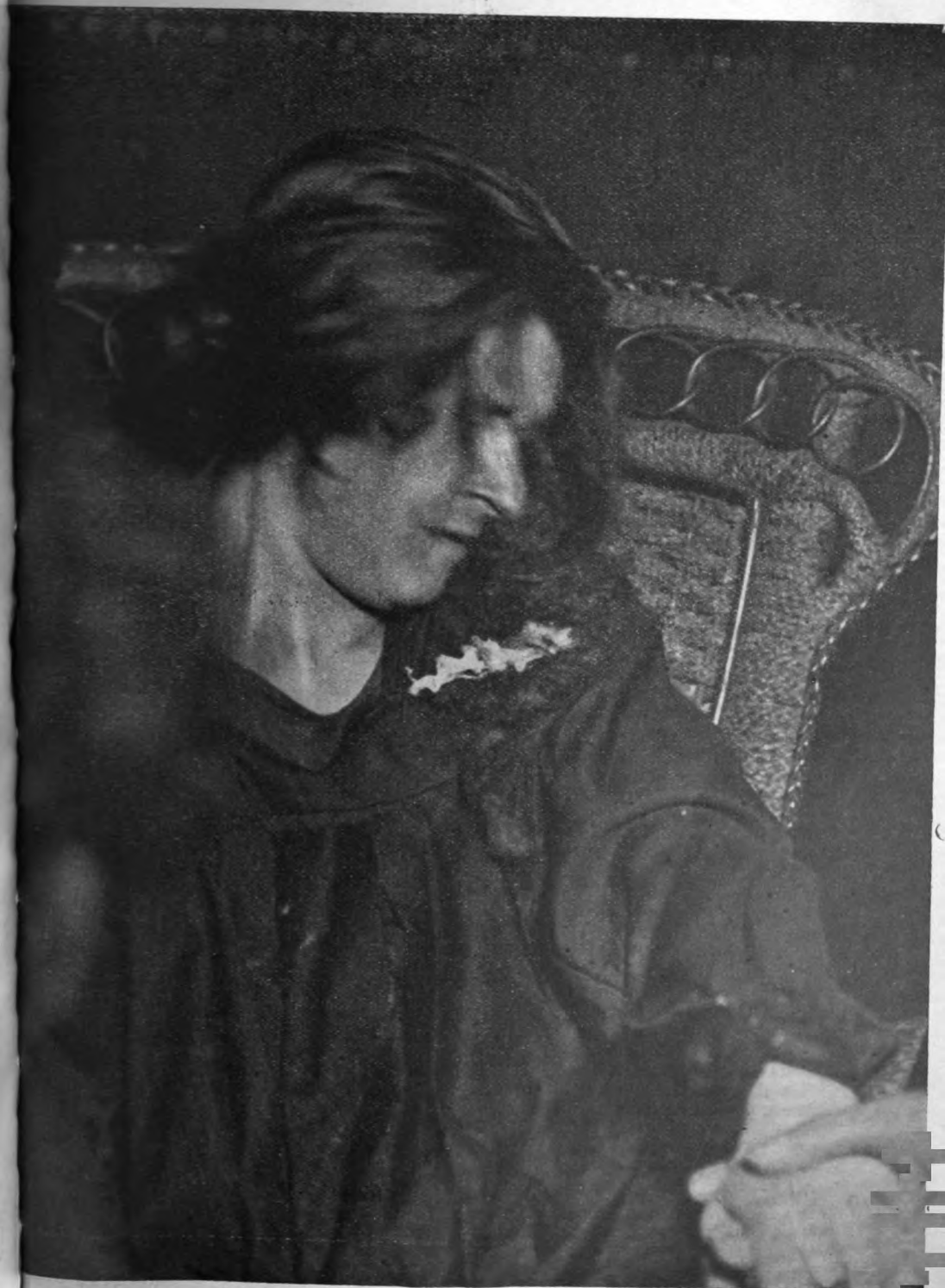


FIG. 11.

Observations sur la Séance IX.

Il est difficile, d'après les comptes rendus des observateurs, de déterminer nettement ici en quoi les phénomènes consistent. *Que la main semble s'être formée sous l'observation directe, cela paraît certain d'après ce que dit M^{me} Saller après la séance : mais il est difficile de comprendre exactement comment cela s'est produit* (1). La photographie, heureusement, est excellente, l'agrandissement ci-joint en est la preuve. On voit le médium assis de la manière accoutumée, ses mains tenues des deux côtés par les contrôleurs. On voit sur son épaule gauche, sur laquelle s'incline sa tête, les quatre doigts d'une main gauche grossièrement ébauchée qui semble faite de quelque matière soufflée (2). Les doigts semblent en partie palmés et un morceau de substance blanche adhère aux bouts des deux premiers. Un fil blanc pend de la base du quatrième doigt, et plus bas, mais sans se rattacher à rien, il y a un autre fil blanc qui paraît faire une boucle au-dessus d'un pli de la robe du médium. La face dorsale de la main n'est pas formée ; elle est faite d'une masse blanche amorphe, et, y attachant à la partie supérieure, il y a un petit visage d'enfant très agréable, ressemblant fort à une photographie. Les cheveux viennent nettement ombrer le front et la tête est entourée d'une sorte de capuchon blanchâtre un peu pointu sur le côté droit. Il est intéressant de noter que la figure, probablement à cause de l'insuffisance de la lumière, ne fut remarquée par aucun des observateurs pendant la séance. Son existence n'a été révélée que par la photographie. Une seconde photographie nous montre le même phénomène, avec de légères variantes, mais sans rien qui mérite d'être relevé. (Fig. III)

Onzième Séance.

13 mai 1920.

Présents : M^{me} Bisson, Mme S. F., W., B. et l'opérateur photographe.

Contrôle : Avant et après la séance, W. et M^{me} S. Pendant la séance, W. à droite du médium et B. à gauche.

M^{me} Bisson avait conseillé aux contrôleurs, à la fin de la séance précédente, de laisser à l'avenir les mains du médium libres, mais bien en vue sur ses genoux. Elle donnait pour raison que tenir ainsi continuellement les mains, absorbait peut-être les « fluides ». Cet avis fut suivi pendant la séance XI, quand cela parut opportun et que le médium lui-même le permit. *Nous ferons remarquer ici que le médium semblait obsédé par l'idée qu'il était indispensable que ses mains fussent toujours tenues, et même quand les contrôleurs, par déférence pour le conseil de M^{me} Bisson, les lui lâchaient, tout en ne les perdant pas de vue, le médium presque invariablement leur prenait les mains* (3).

Il est important de retenir à ce sujet que les mains ont toujours été contrôlées depuis le moment où la lumière était baissée jusqu'à celui où les yeux, suffisamment habitués à l'éclairage, pouvaient les distinguer nettement. Cette règle a été suivie pendant toute la durée des séances et nous n'y reviendrons pas.

M^{me} Bisson dit, après la XIII^e séance, que le médium était habitué à Paris à son contrôle, en lequel il avait confiance : qu'elle craignait par conséquent que le contrôle étranger de Londres fut cause, en partie, de la non production des phénomènes. Nous proposâmes donc d'expérimenter dans les mêmes conditions qu'à Paris ; mais M^{me} Bisson nous objecta qu'en cas de succès elle pourrait très naturellement être soupçonnée. Enfin elle nous dit que si nous acceptions les conditions de Paris, elle demanderait à être contrôlée aussi bien que le médium. Elle nous proposa de tendre un rideau de mousseline entre le médium et les assistants. M. Feilding fit ressortir que ce rideau serait un obstacle sérieux, non seulement pour voir le phénomène, mais pour le toucher. Il proposa donc à M^{me} Bisson de s'envelopper dans une sorte de tablier d'infirmière, ce que M^{me} Bisson accepta sans hésiter. M^{me} Feilding fit donc une robe de

(1) Phrase soulignée par moi, comme elle le mérite !

(2) Donc il ne s'agit pas de main plate, d'un dessin sur du papier. Puisqu'il y avait à cette séance, un appareil stéréoscopique, pourquoi n'a-t-on pas examiné ce qu'il devait enregistrer ? Il n'en est pas question dans le rapport. Pourquoi ?

(3) Souligné par moi.

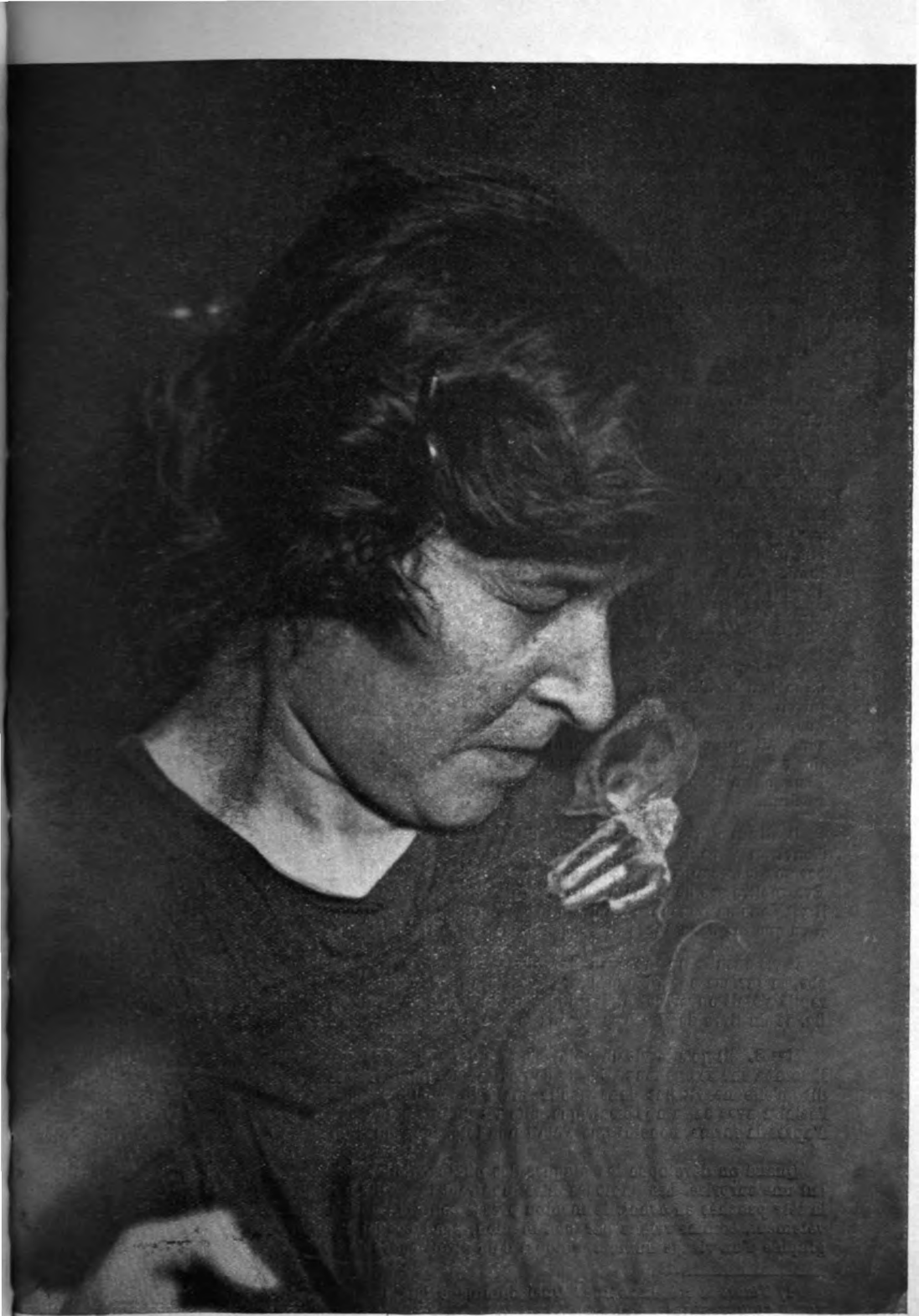


Fig. III.

tulle à manches qui devait, pensait-elle, répondre à ce qui était désiré. M^{me} Bisson critiqua ce vêtement, disant qu'il devrait ressembler à un sac, lui enveloppant la tête, les mains et les pieds. On releva les manches de sa robe, on serria bien les manches de tulle aux bras, et le vêtement fut cousu sous ses pieds, en sorte que sauf la tête et les mains, elle était plus ou moins dans un sac. Ses cheveux ne furent pas visités. Elle demanda avant la séance W. et B. comme contrôleurs; elle n'aimait pas le contrôle de D., le trouvant « trop dur ». Elle nous demanda aussi de « laisser partir » les phénomènes et de ne pas entraver leur manifestation par une attitude trop raide et critique. Si on les laissait se développer, on pourrait les observer: elle était sûre qu'alors notre mentalité à cet égard se modifierait (1).

Séance XVII. — Observations de la S. P. R.

On demanda aux observateurs, de suite après la séance, de dicter leurs impressions à F. car, étant donné l'agitation générale, il fut impossible de prendre des notes pendant que les phénomènes se produisaient. Voici les comptes rendus :

Les choses se passèrent dans l'ordre suivant, nous dit W. Un objet blanchâtre tomba d'abord de la bouche du médium sur ses genoux. W. essaya d'y mettre la main ou de l'éclairer avec la lampe électrique de poche, mais Eva mit ses deux mains (que tenaient les contrôleurs) devant et il ne put rien voir. Elle mit alors l'objet dans sa bouche avec la main gauche et il l'éclaira avec sa lampe. B. la contrôlait à ce moment et elle porta sa main à sa bouche en même temps que la sienne. Cet objet, vu à la lumière de la lampe, ressemblait à un morceau de papier d'environ 7 cent. 1/2 à 10 cent. et remplissait la bouche d'Eva. Il semblait y avoir dessus une figure grossièrement esquissée aux crayons de couleur. (Mme S. a noté de son côté qu'il lui semblait avoir remarqué une couleur rouge.) La photographie fut prise à ce moment.

B. dit que la première chose qu'il vit fut un objet blanc de forme ovale, qui sortait de la bouche d'Eva. Il le vit tout à coup tomber sur les genoux du médium. Il ne le lui vit pas ramasser, mais quand il regarda de nouveau sa bouche il y avait dedans quelque chose de tout à fait différent de ce qu'il avait vu d'abord. Le premier objet semblait poli et blanc, le second était de forme carrée, les bords comme coupés avec des ciseaux. La surface était marquée de traits qui lui semblaient avoir une teinte rouge, bien qu'il n'ait pas distingué le dessin d'une face. Il ne cessa pas de tenir la main du médium.

D. dit que la première chose qu'il vit fut un objet blanchâtre de forme irrégulière, d'environ 9 cent. sur 5. Il le voyait depuis quelques secondes quand il le vit tomber sur les genoux du médium. Il lui sembla plus petit vu sur ses genoux. Il vit alors Eva mettre ses deux mains dessus et les porter à sa bouche. Quand elle les abaissa, il vit dans sa bouche un objet qui ressemblait à un morceau de papier plié de façon à ce que les deux bords fussent en dedans des lèvres.

Il vit ensuite un morceau de substance blanche pendre du côté gauche de sa bouche, la surface portait une figure grossièrement esquissée. Il semblait que le morceau replié s'était ouvert et était tombé de la bouche. La figure lui parut ressembler à la fig. 77 du livre de M^{me} Bisson sans les bords qui l'entouraient.

M^{me} S. dit qu'elle vit un objet blanc qui semblait pendre de la bouche du médium. Il tomba sur ses genoux, Eva le couvrit de ses mains et le porta à sa bouche. M^{me} S. dit qu'elle ne vit pas dans quelle main le médium tenait l'objet, mais quand W. l'éclaira avec sa lampe électrique, elle vit distinctement quelques marques rouges, et d'après la forme, conclut que c'était une tête, bien qu'elle ne put distinguer les traits.

Quand on développa les plaques des photographies prises à cette séance, le Comité eut une surprise. Les photographies montrent le médium appuyé au dos de sa chaise, la tête penchée en avant, le menton pressé contre la poitrine. Entre son menton et son vêtement, comme retenu par son menton, pend ce qui semble être la petite photographie d'un visage humain, entouré d'un étroit cadre de papier déchiqueté. Ce visage,

(1) C'était la raison même! Quel dommage que les expérimentateurs n'aient rien voulu comprendre!

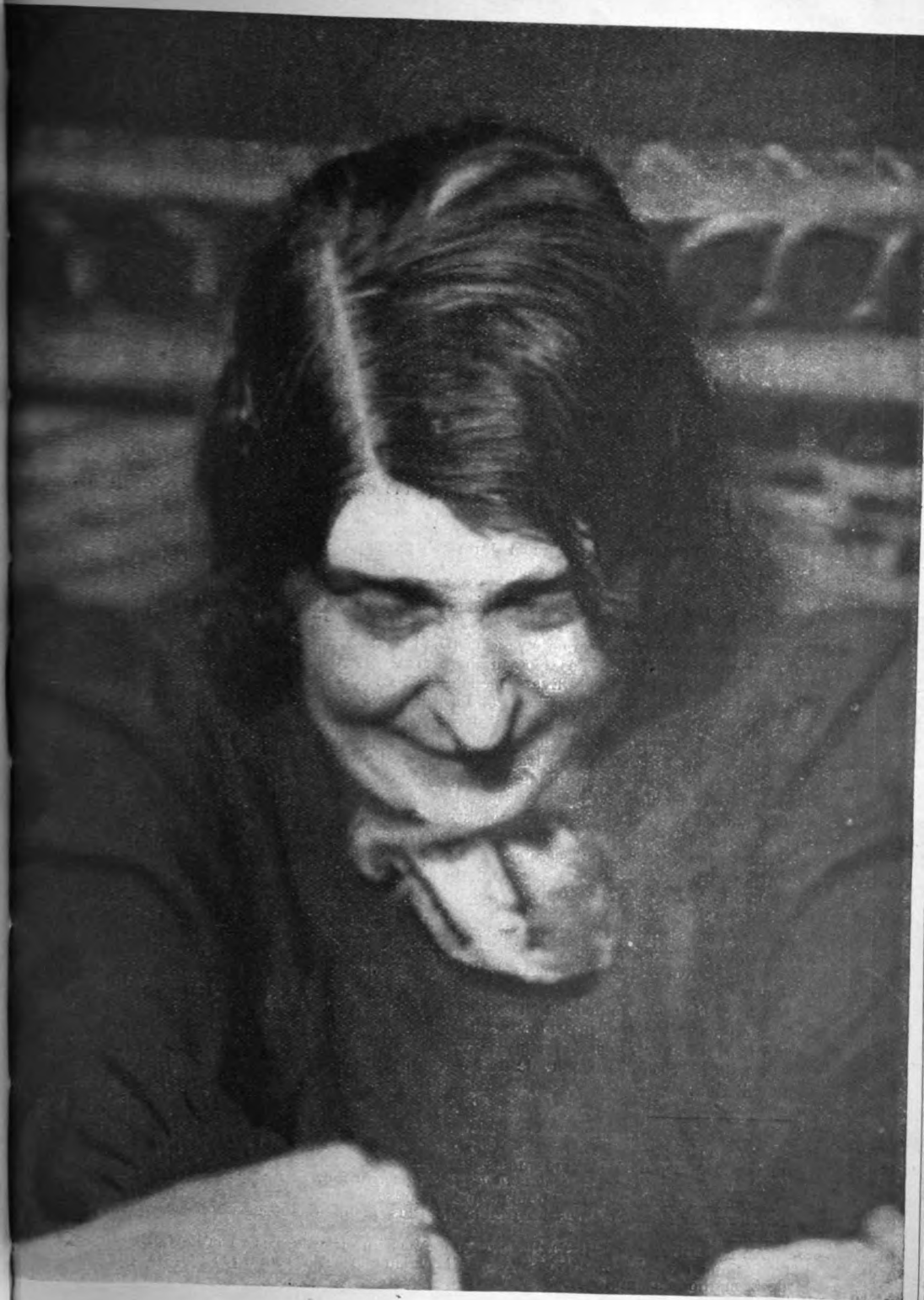


FIG. IV.

au grand étonnement des observateurs, ne ressemblait en aucune façon à celui qu'ils avaient vu, étant beaucoup plus artistique et fini que celui aperçu à la lumière de la lampe électrique. Au lieu d'une ébauche à gros traits apparaît ce qui semble être la photographie d'un visage humain empreint d'un certain calme et d'une certaine dignité. Le front n'est pas visible, le nez est exceptionnellement long et un morceau du bord déchiqueté couvre une partie de la bouche (1). (Voir fig. IV et V)

XXI^e Séance. — Compte rendu in extenso.

28 mai 1920.

Présents : M^{me} B. F. D. qui prit des notes sous la dictée.

Contrôle : M^{me} F. fit le contrôle du médium avant la séance, lui couvrit son voile dans le dos comme cela avait déjà été fait, mais ne put rester et partit avant le commencement de la séance. F. fut à droite du médium, D. à gauche pendant la séance et à la fin, le contrôle ne fut que partiel. D. et F. l'exercèrent. Le médium portait son maillot et le voile comme précédemment. La lentille de la lampe électrique fut recouverte de papier orange.

4 h. 52 du soir : La séance commence.

5 h. 6 : Les mains d'Eva sont libres mais restent visibles à l'extérieur des rideaux.

5 h. 14 : Le médium demande qu'on lui tienne les mains. D. et F. les prennent, mais Eva demande plus tard à D. de les tenir toutes les deux et elle place ses genoux entre les siens.

5 h. 21 : On propose d'ôter au médium son tablier-robe à cause de la chaleur. D. et F. le lui enlèvent : ses mains et ses bras ne cessant d'être contrôlés pendant l'opération.

5 h. 24 : Le médium ouvre les rideaux tout grands. On ne voit rien. Une crise semble se dessiner.

5 h. 29 : Le médium semble être « pris ». Il demande qu'on prépare les appareils photographiques. D. tient ses deux mains et peut voir à l'intérieur du cabinet, les rideaux étant grands ouverts. Eva se penche de temps à autre, la figure en avant des rideaux, haletant comme un chien ; elle dit que cela vient.

5 h. 35 : Eva dit « que c'est là » et demande à être aidée pour produire le phénomène à l'extérieur du voile. Elle se penche en avant, F. dit qu'il a une forte impression qu'un objet blanc passe à travers le voile, au niveau de la bouche d'Eva. Il voit la figure et la tête du médium de profil ; l'objet est blanc, duveteux, long de trois centimètres et demi environ ; il ressemble à une plume couverte de duvet. D. dit qu'il a vu une petite banle blanchâtre d'environ trois centimètres et demi de long sur un centimètre 25^m qui semblait sortir du coin gauche de la bouche d'Eva et être appliqué contre sa joue. On ne peut savoir si c'est le même objet qu'a vu F., celui-ci ne pouvant de sa place voir le côté gauche de la figure d'Eva. D. était assis presque en face du médium, il a pu voir ce que F. a décrit, mais en raccourci.)

5 h. 39 : Le médium demande à ce que les rideaux soient tirés, car il essaie de faire passer la substance à travers le voile.

5 h. 40 : Eva dit que cela a passé à travers le voile, elle l'a vu.

5 h. 43 : Eva ouvre les rideaux et dit : « C'est là ». On ne voit rien et les rideaux sont fermés.

5 h. 43 1/2 : Eva se penche en avant et dit à M^{me} Bisson que c'est sur son épaule. Mais on ne voit rien et les rideaux sont refermés.

5 h. 45 : Elle se penche en avant et dit que c'est autour de sa tête. Rien n'est visible.

5 h. 46 1/2 : Elle se penche de nouveau et dit : « Ne le voyez-vous donc pas ? » On ne voit rien.

(1) La relation de cette séance est précieuse. Elle démontre :

1^o L'importance primordiale des enregistrements. Sans la photographie, on n'eût eu qu'une idée incomplète et fautive des phénomènes ;

2^o La dissemblance des témoignages et leur confusion. Toutes les fois qu'il s'agit de phénomènes médiocres, les témoignages des observateurs sont divers et parfois contradictoires, car rien n'est aussi variable que les facultés d'observation de personnes différentes.

Au contraire, quand il s'agit de phénomènes importants, ces variations et ces contradictions disparaissent. Nous verrons la valeur de cette remarque pour la question de la méthode à employer.

his
in
la
e-
d



FIG. V.

Digitized by Google

5 h. 48 : Un objet blanc pointu semblable à de la cire est vu sortant de la bouche du médium sous le voile. Il paraissait avoir la longueur du petit doigt. F. dit qu'il a l'aspect mais non la couleur du pistil d'un arum. Il n'était pas tout à fait sûr si c'était sous le voile ou à l'air libre, mais en tâtant avec la main il constata que c'était bien à l'extérieur du voile. Le médium porta les mains de D. à sa bouche et il sentit l'objet lui gratter le dos de la main. On éclaira avec la lampe électrique de poche. F. et D. virent alors tous deux l'objet saillir de la bouche du médium à travers le voile. Eva demanda à ce que des photographies soient prises et après que l'éclair de magnésium eut jailli, elle demanda que l'objet sortant de sa bouche fût examiné. F. et D. virent tous deux cet objet dans sa bouche et il parut à D. que la partie qui se trouvait en dehors du voile s'était raccourcie. Eva baissa la tête, elle parut mettre l'objet un moment dans ses mains et nous éclairâmes de nouveau le phénomène. Elle remit alors apparemment l'objet dans sa bouche, et, tournant la tête le plus qu'elle pouvait, elle nous empêcha de voir de quelle façon il disparaissait (1). Elle pria alors qu'on examinât le voile de nouveau avec la lampe électrique : l'objet n'était plus visible.

6 h. 2 : Eva prie les observateurs de faire les appels pour la réapparition du phénomène, mais rien ne se fait voir.

6 h. 3 : Eva dit avoir une douleur à la poitrine et ne cesse de tirer sur sa robe, ses mains toujours tenues par D. Sa respiration, qui était auparavant rapide et hale-tante, devient tout à coup imperceptible et elle reste inerte sur sa chaise. Elle revient plus tard à elle.

6 h. 15 : La séance est terminée.

Le médium étant sorti du cabinet, F. et D. examinèrent minutieusement le voile. Il était intact dans la partie qui avoisinait la bouche, mais on découvrit un petit trou dans la couture mal faite du devant, à un endroit qui se trouvait à environ 10 centimètres au-dessous du cou. Ce trou était assez grand pour laisser passer l'index et il aurait été possible, avec un mode de contrôle différent, de faire entrer et sortir par là, à volonté, un objet préparé d'avance. Mais cette action aurait nécessité le soulèvement du voile (qui pendait sur la couture), la recherche du trou dans l'obscurité, l'entrée et la sortie de l'objet par cette ouverture pendant que les mains du médium étaient tenues par un des contrôleurs, prêt à déceler le moindre mouvement suspect. Cette découverte parut bouleverser Eva et M^{me} Bisson, et on eut toutes les peines du monde à calmer le médium avant qu'il ne s'en allât. Les photographies, malheureusement, étaient si brouillées quand on les développa, qu'on ne put les reproduire. Le médium s'était tellement penché en avant pour montrer le phénomène qu'il était sorti du champ des deux appareils (2). On voit une partie du voile fourré dans sa bouche et on voit l'objet qui a été comparé au pistil d'un arum entre ses lèvres : tout ce qu'on en peut distinguer paraît avoir la taille d'un petit doigt et ce qui est en dehors du voile a environ trois centimètres de long. Mais la photographie est tellement brouillée qu'il est impossible d'avoir une idée juste.

Observations.

Au cours de cette séance, qui, au point de vue évidentiel, est sans doute une des plus intéressantes de la série, la « substance matérialisée » parut traverser le voile sans abîmer en rien les mailles voisines de la bouche. Qu'on ait découvert une ouverture dans la couture inférieure après la séance, est un fait qui ne doit pas, à notre avis, impressionner le chercheur sérieux. On ne peut nier qu'il soit regrettable que ce trou n'ait pas été vu avant la séance. Cette observation défectueuse n'indique que trop nettement les précautions rigoureuses qui s'imposent dans les investigations de cette nature. En ce qui concerne l'usage possible par le médium de cette ouverture dans les circonstances présentes, il y a peu de chose à dire : nous sommes intimement convaincus du fait qu'Eva *n'en a pas fait usage* ; et même en supposant que le phénomène ait été produit normalement, nous ne sommes pas d'avis que l'ouverture ait pu servir à sa production.

(1) Nous avons déjà fait remarquer combien il est regrettable que les observateurs n'aient pas mieux étudié le processus de disparition. Notons que le contrôle a été parfait avant, pendant et après la séance. La disparition par fraude du phénomène sorti du voile est inadmissible par conséquent. Nous reviendrons sur la question en discutant l'hypothèse de la fraude.

(2) Comment n'avait-on pas eu le soin de mettre un appareil photographique au point un peu en avant des rideaux ?

Avant la séance suivante, le voile fut cousu à la machine sur le maillot par une double couture, ce qui donnait toutes les garanties désirables (1).

Séance XXV. — Observations.

Le compte rendu suivant est celui de D. Il a été rédigé dans la journée du dimanche 6 juin 1920 d'après les notes prises à 6 h. 50 le samedi précédent, 30 minutes après la séance.

Cette séance fut très remarquable. Le médium parut « pris » vers 3 h. 30, mais la crise passa et rien ne se montra. Je proposai à 4 h. 30 de lever la séance, mais le médium refusa, disant : « Ça va venir ». Autre crise vers 4 h. 50. Eva nous pria de faire des appels pour que le phénomène se produise et sa respiration redevint précipitée et « de la gorge ». Elle s'écriait par moments : « O ma Juliette, ma Juliette, il me fera mal », puis elle poussait des soupirs et des gémissements qui finissaient par des cris. La douleur paraissant s'atténuer, elle expliqua qu'elle n'avait pas le courage de se laisser saisir, la douleur étant intolérable. Celle-ci revint quelques minutes après, Eva se mit à pousser des cris stridents, puis à jeter de hauts cris. Elle se débattit avec violence, tordant ses bras de telle sorte qu'il était difficile de continuer à lui tenir les mains. Puis elle sortit la tête hors des rideaux et nous vîmes un assez long morceau de substance sortir de sa bouche. Il était grisâtre et semblait travaillé par ses lèvres. Quand elle sortit de nouveau la tête, la substance s'était allongée et M^{me} Bisson l'éclaira en plein avec la lampe électrique. C'était une bandelette de matière cirreuse d'environ 6 centimètres de long sur un de large. M^{me} B. dit que cela ressemblait à un doigt et qu'elle apercevait l'ongle. Je ne distinguai pas cela et je demandai à M^{me} B. d'éclairer. Je vis alors la marque dont elle avait parlé. Le médium semblait s'efforcer de tout son pouvoir de faire passer la substance à travers le voile. Nous criâmes tous en chœur, à sa requête : « Sortez, sortez du voile ! » Mais cela n'eut aucun effet, et quand le phénomène se reproduisit, il avait changé d'aspect. On voyait maintenant entre les lèvres d'Eva ce qu'on a décrit comme un « paquet de substance », masse amorphe ressemblant tout à fait à un morceau de fromage à la crème. Le médium la travaillait dans sa bouche et j'entendais un bruit de succion pendant qu'il la pressait et la modelait. Contrairement au fromage, elle ne se divisait pas, en étant mordue et pressée autour des dents comme de la gomme mâchée. Il nous fut possible d'observer tout le processus de cette étrange mastication, M^{me} Bisson éclairant la bouche en plein pendant notre examen d'environ 15 secondes. Au bout de quelques instants, nous vîmes la substance se résorber peu à peu dans la bouche. Au moment même où une des extrémités se résorbait, elle sembla se diviser à mes yeux, prendre la forme de ce que je ne puis décrire que comme une main minuscule (doigts et pouce), laquelle faisait des signes avant de disparaître. Personne d'autre ne vit cette main, je n'y attache moi-même pas d'importance (2), notant seulement la curieuse forme de la substance et l'impression que cela me fit au moment même. Nous eûmes toute une série d'étranges manifestations après la disparition de la substance. Par exemple, le médium ayant ouvert la bouche, nous projetâmes dans la cavité un rayon de lumière et nous vîmes la langue couverte d'une matière qui me parut à moitié liquide. Ensuite (ou bien était-ce avant), nous vîmes ce que M^{me} Bisson a décrit sous le nom de « substance noire ». Il y avait sur la langue du médium ce que j'appellerai un morceau de fil noir, mais les autres assistants ne le virent pas aussi distinctement. Il disparut bientôt et le « fromage à la crème » fit sa réapparition.

Les photographies, cette fois encore, malheureusement, furent gâtées, le médium s'étant tellement penché qu'il se trouva en dehors du champ de l'appareil (3). On voit sur l'une, un long objet blanc et rond pendre du côté gauche de la bouche, telle une bougie molle ; on voit le même objet sur l'autre photographie ; ici l'objet est au milieu de la bouche et présente le même aspect, bien que la partie en contact avec les lèvres paraisse un peu plus large.

(1) Nous verrons plus loin combien cette séance est contrariaute pour les hypothèses de fraude qui obsèdent les expérimentateurs, et à quelles extravagantes suppositions elles ont conduit l'un d'eux.

(2) Comment, l'observateur voit une main vivante se former à ses yeux et il n'attache « pas d'importance » à cette merveille ? Quel témoignage et quel témoin

(3) Encore !...

Séance XXXIV.

Note. — Compte rendu de D. :

Le médium demanda à D. qui lui tenait les mains, de lui permettre d'ôter la substance qu'elle sentait dans sa bouche. Ceci lui fut immédiatement accordé et voici ce qui se passa. Portant les mains à ses lèvres (toujours contrôlée par D.) elle se mit à manipuler à travers le voile un objet qui sortait lentement de la bouche. On éclaira aussitôt avec la lampe électrique. Tout le processus se voyait à merveille, mes propres yeux n'étaient qu'à environ 15 centimètres de la bouche du médium. Nous vîmes sortir lentement et manipuler ce qui ressemblait à une ou plusieurs bandes déchiquetées de membrane mince et demi-transparente, extrêmement élastique. La substance normale qui s'en rapproche le plus serait un long morceau de caoutchouc blanc d'une grande minceur... Elle fut tirée et pétrie par les doigts près de la bouche pour disparaître enfin de la manière la plus singulière.

Observations.

La trente-quatrième séance a été l'une des plus remarquables de toutes celles qui eurent lieu. A un certain point de vue quelques-uns des phénomènes parurent extrêmement suspects, impliquant la fraude ou du moins la fraude à l'état de transe. Il faut dire que le mode de disparition de la membrane rappelle beaucoup la méthode qu'emploient les prestidigitateurs pour faire « évanouir les objets » (1). Ces incidents sont discutés à fond dans la partie du rapport qui est consacré à la fraude et nous ne les récapitulerons pas ici. Un point cependant mérite une attention particulière. On se souviendra qu'à la séance du vendredi 21 mai, on vit pendre de la bouche du médium un objet sur lequel il semblait y avoir l'ébauche grossière d'un visage dessiné au crayon noir. Quand on développa la photographie qui avait été prise, elle ne montra pas trace de cette ébauche ; et à sa place, parut ce qui sembla être la petite photographie d'un homme. Ce curieux phénomène peut s'expliquer de deux façons différentes. Ou la petite photographie fut la résultante du visage ébauché observé d'abord, ou elle était déjà derrière l'objet que le médium aurait retourné avant que l'éclair de magnésium n'ait jailli...

Séance XXXVI. — Observations.

Bien que les phénomènes qui se manifestèrent au cours de la séance fussent de peu d'importance, insignifiants, et bien qu'ils ne se soient produits qu'après une longue attente, la réapparition de la substance membraneuse déjà observée le 21 juin permit aux expérimentateurs de l'étudier avec plus de détails. Elle semblait être très élastique, et quand on tirait dessus pour la faire sortir de la bouche, elle se divisait en deux...

Une fois distendue, elle descendait à un peu plus d'un centimètre au-dessous du menton. D. la tâta et dit qu'à toucher elle ressemblait exactement à une membrane animale. Il remarqua, au moment où elle était tirée de côté, qu'elle était semi-transparente, et percée à sa surface de trous faits comme par la pointe d'une épingle. Puis elle remonta jusqu'à la bouche du médium et s'évanouit, le médium ouvrant presque aussitôt la bouche pour montrer sa disparition.

Autre point intéressant : le médium affirma plusieurs fois que les phénomènes s'étaient produits alors qu'ils étaient invisibles aux spectateurs. Si nous acceptons la théorie de la matérialisation, nous expliquerons cet incident en supposant que les phénomènes, au début du processus, sont nébuleux ou demi-fluidiques, ce qui les rend invisibles à tout autre qu'au médium. Nous pouvons alors conjecturer que ces formations nébuleuses, au cours de leur développement, se solidifient lentement pour deve-

(1) Rien ne montre mieux l'in vraisemblable parti pris des expérimentateurs que cette phrase. Où et quand a-t-on vu des prestidigitateurs opérer dans les conditions imposées à la pauvre Eva ? Ils ne peuvent réussir à faire « évanouir les objets » que parce qu'ils ont leur liberté de mouvements, un costume donnant les facilités indispensables, des compères, un appareillage truqué, etc. Pour bien apprécier la suite, il faut relire les conditions du contrôle exposées plus haut !

nir enfin les objets matériels solides qui constituent le phénomène observé par les expérimentateurs. Des recherches poursuivies sur une grande échelle seraient indispensables pour élucider ces détails.

Séance XXXVIII.

26 1920 juin.

Présents : M^{me} B., D., F. d'A. et l'opérateur.

Contrôle partiel, comme avant. F. d'A. était à la droite du médium pendant la séance, D. à gauche. Pas de voile.

4 h. 22 : La séance commence.

5 h. 15 : Eva respire fortement : elle dit que les phénomènes vont se produire. Période de calme.

6 h. 05 : Un vent froid sort avec force de la fente des rideaux. Une crise se prépare et le vent se fait sentir par intervalles. D. met la main près des pieds du médium et note que bien qu'on ne sente pas le vent, la sensation de froid est très nette.

6 h. 33 : Eva tend les mains en avant des rideaux et tire sur une substance foncée. Cela ressemble à un voile foncé (c'est F. qui prend les notes). Un objet blanc paraît tout à coup au milieu de cette matière foncée puis se porte rapidement au bout des doigts. M^{me} B. l'éclaire. Je vois maintenant un médaillon laineux ou *Agnus Dei*, ovale qui mesure environ 5 centimètres sur 2 1/2. Un morceau de laine dépasse et pend, et il y a sous la surface laineuse un visage un peu en relief (1).

L'éclairage étant maintenu, le médium fit un geste rapide en dedans et le tout disparut, les mains d'Eva étant libres à ce moment.

D. dit après la séance que la substance lui parut ressembler à une membrane gris foncé semblable à celle qui avait été observée le 24 juin. Il lui sembla, ainsi qu'à F. d'A. et à l'opérateur, que la substance était à demi poreuse et perforée à plusieurs endroits. F. d'A. dit qu'elle avait environ 31 millimètres d'épaisseur et D. put la tâter deux fois. Alors qu'elle était encore invisible, il sentit un fil résistant entre les mains du médium. En touchant plus tard il sentit comme une membrane, mais sèche, un peu comme un mince parchemin.

Voici le compte rendu de D. d'après les notes prises tout de suite après la séance et rédigées deux jours plus tard, sur ce qui précède :

Le médium commença à travailler avec ses mains en dehors des rideaux, comme s'il tirait quelque chose de ses doigts (2). Je passai mon propre doigt entre ses deux mains, éloignées l'une de l'autre, et sentis comme un gros fil résistant et élastique. Le médium frissonna et se rejeta en arrière quand j'y touchai, ses mains, cependant, restaient complètement visibles. Eva continua à tirer sur ses doigts, et je vis entre eux un fil grisâtre, qui prit bientôt la forme d'un morceau irrégulier de membrane. Je vis alors ce que je ne peux décrire que comme un éclair blanc au moment où le médium ouvrit les mains et nous montra le très curieux objet qu'elles tenaient. Il avait un peu la forme d'un médaillon, il était de 5 à 6 centimètres sur 1 et me parut fait d'une épaisse peau gris foncé. On remarquait à la surface deux taches blanches, l'une grande comme une pièce d'un penny (un sou), l'autre plus petite et plus ovale. F. dit qu'il vit un petit visage sur la surface inférieure ; quant à moi je ne le vis pas. La lampe électrique l'éclaira en plein jusqu'au moment où le médium se rejeta en arrière en se plaignant, et le phénomène s'évanouit soudain.

6 h. 37 : D. et F. d'A. disent qu'un objet blanc est suspendu à la bouche du médium ; il a un peu la forme d'un glaçon ; il est long d'environ 10 centimètres, avec des morceaux qui dépassent et le font ressembler à une barbe. On prend une photographie. Après l'éclair, on examine l'objet à la lumière de la lampe électrique de poche. Cela ne parut ressembler, dit F., à un bandage triangulaire avec une attache pendante, fixe

1) C'est moi qui ai souligné. Combien l'absence d'un appareil de photographie stéréoscopique est regrettable !

2) Souligné par moi. Remarquons la netteté de ce témoignage sur l'issue de la substance par les doigts.

à la lèvre supérieure du médium. D. l'observa de plus près et dit qu'on voyait un visage en couleur de trois quarts. Les joues étaient roses, les yeux bleus et le fond gris. F. d'A. ne vit qu'un dessin de couleur sans distinguer de visage. Eva se recroqueville sur son siège, elle demande le contrôle immédiat de sa bouche qu'on lui refuse dans l'espoir d'avoir des manifestations plus complètes.

Compte rendu de D. sur cet épisode.

En rouvrant les rideaux, je vis pendre de la bouche du médium deux ou trois fils. A l'un d'eux était suspendu un petit paquet blanchâtre, d'aspect un peu grotesque. On en prit une photographie.

Quand je regardai ensuite le médium, je vis pendre de sa bouche un objet de forme ronde. A la lumière de la lampe électrique, je vis un morceau de membrane gris blanc, sur lequel se voyait une figure de femme. Elle me rappela la fig. 7 du livre de Geley ; elle était en couleur. Les joues étaient d'un rose vif, les yeux bleuâtres, et les autres traits étaient dessinés en gris foncé ou noir. Ce visage était plat, sa taille d'environ 5 centimètres sur 2 1/2. L'objet disparut après avoir été éclairé par la lampe électrique.

7 h. 45 : Eva montre quelque chose dans sa bouche qu'elle dit être un doigt. On ne l'éclaira pas directement, on ne put donc le voir très distinctement. Il ressemblait à un morceau incurvé de substance blanche comme une bougie. On prit une photographie et l'objet s'évanouit.

7 h. 49 : Une membrane apparaît entre les doigts du médium pendant que D. lui tient les mains. Les mains du médium sont tout à fait hors du cabinet et on éclaire la substance. Elle disparaît. D. tenait ouvertes les mains du médium dont les quatre doigts étaient entre son pouce à lui et ses autres doigts, ce qui laissait l'extrémité des doigts du médium libres. La membrane disparut subitement pendant que les mains du médium étaient maintenues, le médium soulevé par un léger soubresaut au moment de la disparition, pendant que la substance était manipulée.

Sur ces entrefaites, F. d'A. tâta les lèvres d'Eva qui s'était tournée vers lui dans ce but. Il ne sentit rien d'anormal. M^{me} B. dit que les forces étaient très bonnes et que quelque chose aurait pu se montrer près du rideau. Toutefois, l'éclairage eut une action inhibitrice sur le développement du phénomène.

Compte rendu de D. sur cet épisode.

Le médium me demande de lui tenir les mains, ce que je fais ; mes doigts touchent ses paumes et mes pouces appuient sur la face dorsale. Ses doigts gardent ainsi toute leur liberté de mouvement : ils ne tardent pas à se mouvoir comme s'ils tiraient sur quelque chose. Un fil grisâtre en sort bientôt et se mue en membrane. Je la touchai. C'était comme un morceau de caoutchouc mou et uni. Le médium me le mit à moitié dans les mains pendant que nous l'examinions à la lampe électrique. Pendant qu'Eva le manipulait, elle demanda à Fournier d'Albe d'examiner sa bouche. Il le fit sans se servir de la lampe, et me dit qu'il tâta tout le pourtour des lèvres du médium sans sentir de contact avec le moindre fil, de quelque nature que ce fût (1). Peu après et pendant que je tenais encore les mains du médium, la membrane disparut, après un soubresaut du médium, qui, montrant ses mains vides, dit : « C'est fini. » La séance fut levée.

7 h. 57 : Pour inspirer confiance au médium nous mettons la lampe électrique de côté et nous nous arrangeons pour qu'Eva nous entende le faire, espérant ainsi obtenir des phénomènes plus importants.

7 h. 58 : Eva gémit et a un frisson : elle dit : « C'est fini ! » Fin de la séance.

Observations sur la séance XXXVIII.

Cette séance fut sans aucun doute la plus intéressante de toutes en ce qui concerne la variété et le caractère des phénomènes ; elle est la plus importante au point de vue de l'évidence des faits ; bien qu'elle ait été relativement pauvre, comparée à celles qui eurent lieu à Paris et à Munich. Le vent froid, senti par tous les assistants, et qui accompagne si souvent les phénomènes médiumniques, fut constaté pour la première et

(1) Souligné par moi.



FIG. VI.

unique fois, bien qu'il ait été observé à plusieurs reprises par M^{me} Bisson et les investigateurs précédents. La disparition soudaine de la membrane d'entre les doigts du médium, pendant que ses mains étaient tenues, est un témoignage exceptionnellement probant en faveur du caractère supranormal des phénomènes, bien qu'on puisse concevoir qu'il ait pu être produit par des moyens normaux, question discutée ailleurs. Malheureusement, les phénomènes ont été trop petits et fragmentaires pour qu'on puisse faire la description suivie de leur origine et du processus de leur manifestation.

Les deux photographies prises montrèrent, après le développement, presque exactement ce qui avait frappé les observateurs, sauf qu'on voit très nettement le visage sur la première de ces plaques, alors que les assistants ne le virent qu'après que la photographie eut été faite (fig. VI). On voit le médium appuyé au dos de sa chaise, empoignant de chaque côté les rideaux tirés du cabinet. Quelques mèches lui sont tombées sur la figure et de sa bouche pend quelque chose qui ressemble à un petit visage plat, vu de trois quarts. Au-dessous, il y a une espèce de lobe ovale ou ce que le Dr Geley appelle « un corps embryonnaire » à peu près de la taille de la tête, et où se distingue nettement un pli. Contre le bord droit du lobe et paraissant pendre d'une partie de la figure, se voit une bandelette de substance foncée qui descend à environ 5 centimètres au-dessous de l'encolure du maillot.

La seconde photographie est malheureusement brouillée et ne peut être reproduite. Le médium ici se penche légèrement en avant, de son menton semble saillir un objet qui ressemble à un doigt blanc très recourbé dont une partie pointe vers le sol. Cet objet ressemble beaucoup à ces autres objets pointus, ciroux, déjà observés (1).

Tels sont les faits relatés dans les *Proceedings*. Quelle est la conclusion des expérimentateurs. La voici :

« Résumant donc nos impressions, nous croyons que la seule hypothèse qui puisse expliquer par le truquage les phénomènes que nous avons observés, serait celle de la faculté de régurgitation du médium, faculté dont nous n'avons absolument aucune preuve directe. Les phénomènes étudiés ailleurs et qui semblent avoir eu le même caractère, ont été tellement plus importants, que nous ne pouvons admettre que la régurgitation en soit l'explication suffisante. Supposer tous les phénomènes dus au truquage, impliquerait encore que les investigateurs précédents furent trompés pendant des années par des moyens dont nous n'avons pas eu l'indication dans nos expériences, assertions que nous ne pourrions justifier. Il ne nous reste plus qu'à constater que, pour nous, les phénomènes n'ont pas été suffisants pour nous permettre d'en affirmer l'authenticité. Mais, étant donnés les témoignages d'autres observateurs, ainsi que l'extrême difficulté d'expliquer, même par le truquage, certains des phénomènes enregistrés par nous-mêmes, nous sentons que nous ne pouvons pas leur dénier la possibilité d'être supranormaux. Quelque peu satisfaisante qu'ait pu être notre investigation, nous ne concluons pas sans dire qu'à notre avis, ces phénomènes méritent l'attention la plus sérieuse... »

Il est difficile d'être plus flou ! Mais le rapport comporte du moins une conclusion nette :

Une seule fraude possible, s'il y a fraude : c'est la régurgitation. Le médium dissimulerait « le phénomène » dans son estomac, et le régurgiterait pendant la séance.

Enregistrons cette conclusion et discutons-la.

Nous ne parlerons pas des expériences qui ont précédé celles de Londres et qui sont absolument inexplicables, en majeure partie, par ce truc. Nous devons cependant expressément affirmer que la preuve a été donnée de l'absence de régurgitation.

(1) Que le lecteur veuille bien lire et relire tout ce qui concerne cette séance. Rien n'est plus instructif. La variété des phénomènes ; leur genèse, observée depuis l'origine de la substance jusqu'à l'organisation d'un visage ; la concordance des témoignages, l'issue de la substance par les doigts, tout cet ensemble constitue une preuve indéniable de l'authenticité de l'ectoplasmie. Si cette séance n'a pas convaincu les éminents observateurs, c'est simplement qu'ils ne voulaient pas être convaincus !

On sait qu'on a fait avaler à Eva, avant les séances, des substances colorées, ce qui n'empêchait pas la « substance » ectoplasmique d'avoir, en sortant de la bouche, une blancheur éclatante. On lui a aussi administré des vomitifs après les séances, sans jamais constater de fraude.

De plus, démonstration formelle a été donnée par M^{me} Bisson, au Congrès de Copenhague, que le médium n'avait pas de capacités de régurgitation : *l'examen radioscopique d'Eva a prouvé que ses voies digestives sont normales*. Or, on sait que les régurgitateurs ont des voies digestives très spéciales et caractéristiques. A la Société de Psychothérapie du 21 janvier 1921, le Dr Farez a rendu compte de l'examen radiologique d'un sujet de cet ordre. L'estomac avait des dimensions exceptionnelles, les parois de l'estomac et de l'œsophage marquaient des contractions actives puissantes qu'on ne constate pas chez les sujets normaux. Rien de cela n'existe chez Eva. *Il est certain*, d'après l'examen radioscopique, qu'Eva n'est pas un sujet régurgitateur.

Examinons maintenant de près les comptes rendus de la S. P. R. Nous verrons que, d'après ces comptes rendus, étudiés en dehors de tout autre considération, et sans tenir compte des expériences antérieures, l'hypothèse d'une fraude par régurgitation est logiquement insoutenable.

Remarquons d'abord que, d'après la déclaration formelle des *Proceedings*, aucune preuve et même aucune présomption n'a pu être trouvée en faveur de cette hypothèse, malgré l'examen très attentif et systématique des expérimentateurs, parmi lesquels était un prestidigitateur renommé, M. Dingwall. L'hypothèse est donc toute gratuite. Il est facile de montrer qu'elle est absolument contraire aux témoignages répétés des assistants ; en voici quelques exemples :

M. Baggally note expressément :

• Je crus d'abord, pendant les premières séances auxquelles j'assistai à la S. P. R., que le médium avait la faculté de régurgitation, quelques-uns des objets apparus sortant de sa bouche. J'en conclus qu'elle les avait avalés avant d'entrer dans la salle des séances... Roniski, le Russe, avalait des poissons rouges, des grenouilles, etc., et les faisait sortir de sa bouche, en présence d'un public nombreux. Pour moi, les phénomènes présentés par Eva C. étaient de la même catégorie ; la seule différence, c'est que les objets avalés par elle étaient plus petits. Mais à mesure que les séances continuaient, j'ai dû modifier mon opinion : les phénomènes présentés par Eva C. n'étaient pas un cas banal de régurgitation. On constatait des éléments d'un caractère étrange. On ne pouvait comprendre comment certains objets auraient pu se dissimuler dans le gosier du médium. Par exemple la substance noire qui couvrait le bas du visage d'Eva comme une barbe pendant la séance du 28 avril, et qu'on vit ensuite sur sa main droite, alors contrôlée. Si cette matière était sortie de son gosier, il est naturel de supposer qu'elle aurait été humide. Je la tâtai et la trouvai sèche. C'était au toucher comme un morceau de voile chiffonné raide.

« Une photographie au magnésium fut prise pendant la même séance, celle d'un objet qui reposait sur le sein droit du médium. La photographie développée nous montra un petit visage de femme entouré d'un large cadre circulaire, fait apparemment de la même substance qui avait été observée sur la figure et la main d'Eva. Il est difficile de se rendre compte comment le médium aurait pu cacher une substance de cette nature dans son gosier. On ne la vit pas sortir de sa bouche ni y rentrer... »

Ce que M. Baggally aurait pu ajouter, c'est qu'on ne saurait concevoir comment des chiffons de papier portant des dessins (hypothèse de la S. P. R.) auraient pu séjourner intacts, souvent pendant plus d'une heure, dans les voies digestives d'Eva ; comment, si ces papiers étaient protégés par une enveloppe imperméable, le médium aurait pu, sans l'usage de ses mains, les sortir de l'enveloppe, les étaler, les retourner, etc. D'autre part, il est certain, par au moins deux des photographies et par quelques phrases que nous avons relevées dans les comptes rendus, que plusieurs des formations présentaient du relief

et par conséquent n'étaient pas des feuilles de papier. Le rapport de la S.P.R., reconnaît d'ailleurs expressément le fait :

« Les matérialisations, très souvent, ne sont évidemment pas fabriquées avec du papier, des chiffons ou autres substances semblables ; cela ressort des agrandissements photographiques, et d'ailleurs, elles ont quelquefois changé de forme sous l'observation directe » (p. 330).

Continuons l'examen des témoignages :

L'issue de la substance par les doigts et non par la bouche est expressément affirmée par un témoignage formel, celui de M. Dingwall (voir séance XXXVIII). Naturellement le même M. Dingwall s'efforce plus tard d'insinuer qu'il a été victime d'une illusion ; il suppose qu'Eva aurait pu habilement saisir dans sa bouche, dissimulée derrière le rideau et approchée de la main qui se trouvait au-dehors, les objets préparés ; les aurait cachés dans sa main et aurait produit les phénomènes complexes qui sont décrits, y compris l'apparition d'un visage de femme !

Si le lecteur relit attentivement le compte rendu de M. Dingwall, il jugera aisément de l'in vraisemblance éclatante de cette manœuvre compliquée jusqu'à l'absurde (ne pas oublier que les mains d'Eva étaient contrôlées avec une rigueur absolue par cet habile prestidigitateur !) (1).

Dans le témoignage suivant, nous allons voir décrites la formation et l'organisation progressive de l'ectoplasme aux dépens d'une substance vaporeuse. Par conséquent l'hypothèse de la régurgitation du phénomène tout préparé ne peut être soutenue.

Ce témoignage capital, car il confirme complètement les observations analogues faites fréquemment par les précédents expérimentateurs d'Eva, est de M^{me} Salter.

« Ce qui la frappa le plus, dit le compte rendu de la séance IX, c'est que d'abord il lui sembla voir une sorte de feu follet ou de lumière vacillante, qui, tout à coup, prit la forme d'une main. W. dit qu'il croyait que cette main avait des proportions normales. Tous les observateurs sont unanimes à affirmer que les mains du médium ont été continuellement tenues, bien que les doigts aient été quelquefois libres ».

Cet témoignage est bien gênant, pour le parti pris des expérimentateurs. Cherchons ce qu'ils en disent. Voici :

« Que la main semble s'être formée sous l'observation directe, cela paraît certain, d'après ce que dit M^{me} Salter, après la séance ; *mais il est difficile de comprendre exactement comment cela s'est produit.* »

Comme c'est simple ! Voici un témoignage accablant pour l'hypothèse de la S.P.R. Il suffit à renverser tout l'échafaudage si laborieusement dressé. Très loyalement et courageusement, M^{me} Salter expose ce qu'elle a si bien observé. Ses collègues déclarent alors : « Il est difficile de comprendre exactement comment cela s'est produit ! » Et désormais le témoignage subversif sera complètement mis à l'écart !

Ce qui aggrave encore la responsabilité de la S.P.R. c'est que le témoignage de M^{me} Salter n'est pas unique. La formation d'*organes matérialisés sous les yeux*

(1). D'ailleurs, le témoignage de M. Fournier d'Albe contredit l'hypothèse de M. Dingwall : « Pendant qu'Eva le manipulait (l'ectoplasme sorti des doigts) elle demanda à Fournier d'Albe d'examiner sa bouche. Il le fit sans se servir de la lampe et me dit qu'il tâta tout le pourtour des lèvres du médium sans sentir de contact avec le moindre fil, de quelque nature que ce fût ».

des observateurs a été mentionnée par d'autres expérimentateurs. Nous avons déjà cité le récit de M. Dingwall sur la séance XXXVIII.

Voici ce que le même M. Dingwall dit à propos de la séance XXV :

« Au bout de quelques instants, nous vîmes la substance se résorber peu à peu dans la bouche. Au moment même où une des extrémités se résorbait, elle sembla se diviser à nos yeux, prendre la forme de ce que je ne puis décrire que comme une main minuscule (doigts et pouce), laquelle faisait des signes avant de disparaître. »

Ainsi une main se forme aux yeux de l'observateur et cette main est vivante, puisqu'elle « fait des signes » : c'est la réfutation catégorique de l'idée de fraude et la confirmation éclatante des observations du Prof. Richet, de M^{me} Bisson, du Dr de Schrenck-Notzing et des miennes. Vous pensez que M. Dingwall va s'incliner ? Pas du tout. Il dit simplement :

« Je n'y attache moi-même pas d'importance, notant seulement la curieuse forme de la substance et l'impression que cela me fit au moment même ! »

On croit rêver quand on lit cette phrase !

M. Dingwall est évidemment un bon observateur ; mais c'est un étrange psychologue ! N'insistons pas...

Les exemples de témoignages contraires aux conclusions de la S. P. R. ne se bornent pas à ceux que nous avons donnés. En réalité, il n'est pas une page des comptes rendus des séances réussies qui concorde avec ces conclusions. Il arrive que chaque observateur affirme isolément le contraire de ce que la collectivité des observateurs proclame dans les conclusions d'ensemble !

Relevons encore deux preuves formelles contre l'hypothèse de la fraude : la première est le passage de l'ectoplasme à travers un voile, observé dans la séance XXI. La deuxième est le processus de disparition des ectoplasmes.

Passage de l'ectoplasme à travers un voile. — On ne peut rien rêver de plus extravagant que la tentative d'explication de M. Dingwall. Elle doit être citée *in extenso* :

Séance XXI. — 28 mai 1920.

On observa à cette séance un très curieux phénomène : un objet pointu circulaire, parut d'abord à l'intérieur du voile, puis à l'extérieur. Ceci pouvant donner lieu de croire qu'il y a là preuve évidente du supranormal, il sera bon d'en faire une analyse un peu détaillée.

Tout d'abord, en supposant que les phénomènes soient authentiques, pouvons-nous imaginer avec quelque raison qu'une substance « matérialisée » née dans la bouche puisse passer à travers le réseau serré d'un voile sans l'abîmer ? Il serait fort possible qu'elle sorte sous une forme liquide ou gazeuse et qu'elle se solidifie en dehors du voile, mais s'étant matérialisée en dedans, il paraît tout à fait déraisonnable de supposer qu'elle pourrait alors passer au travers. L'utilité du voile est donc évidente, et comme on nous avait assuré que les matérialisations se produisaient par d'autres points du corps que la bouche, nous étions naturellement désireux de constater ces phénomènes par nous-mêmes. Or nous ne vîmes jamais rien de ce genre. Les phénomènes se firent voir dans la bouche du médium et nulle part ailleurs (1) et à une exception près, le 18 mai, ne passèrent jamais au travers du voile. C'est ce phénomène du 18 mai que nous allons étudier.

(1) Cela est contredit par une observation très précise, de M. Dingwall lui-même citée plus haut. Dans cette observation, M. Dingwall disait avoir vu sortir l'ectoplasme des doigts, mais ajoutait qu'on pouvait supposer qu'il avait mal vu ; qu'Eva avait passé subrepticement le phénomène de sa bouche à sa main. Ici M. Dingwall ne s'explique même plus sous la forme dubitative. Il affirme catégoriquement ! On voit son procédé : il commence par insinuer, avec toutes sortes de précautions et de réserves ; puis il finit par affirmer avec autorité !

Un objet pointu, cireux, dur au toucher, a été vu sortant de la bouche du médium, à travers le voile qui avait été attiré dans la cavité. Comment expliquer le phénomène par la fraude ? Je dirai tout de suite ici que je n'attacherai pas la moindre importance au trou qui fut trouvé dans le voile à la fin de la séance. On verra pourquoi dans les notes et observations à la fin du compte rendu détaillé. Ce que nous avons à chercher et à découvrir, c'est la méthode par laquelle le même effet aurait pu être produit par des moyens normaux : cette solution n'implique pas le moins du monde que cette méthode a été employée dans le cas qui nous occupe. Elle n'a d'autre valeur que de mettre en doute l'utilité du voile pour la démonstration de l'authenticité de certains phénomènes.

Il semble d'abord évident que la manière la plus simple de produire un phénomène de cette sorte serait de faire passer la substance à travers le voile à l'état liquide, et de la solidifier à l'extérieur. En supposant donc que le médium a un morceau de cire qui fondrait facilement dans la bouche mais se solidifierait aussitôt à l'air, on pourrait admettre que le phénomène se produit ainsi : la cire pourrait être contenue dans quelque réceptacle non soluble et puis avalé. Si le réceptacle était remonté par régurgitation, et si le voile était attiré dans la bouche, le réceptacle pourrait alors être brisé, la cire fondue et passée à travers les mailles du voile. La cire serait refroidie par quelques respirations rapides, puis poussée lentement entre les lèvres prenant la forme pointue qui été observée. Des chimistes industriels m'ont dit que des cires de cette espèce sont connues et qu'on pourrait s'en servir de la manière que j'ai décrite bien que je n'aie pas moi-même fait cet essai (1) ».

Il faut vraiment une dose méritoire de patience pour lire jusqu'au bout cette « explication » et encore plus pour la discuter ! Prenons notre courage à deux mains ! Admettons la possibilité du truc que décrit M. Dingwall par une cire qui fondrait à 37° (température du corps) et se solidifierait, grâce à quelques respirations rapides, à 25° ou 30° (température extérieure ; il est dit expressément qu'il faisait très chaud). Il resterait à faire comprendre :

1° Comment cette cire n'a pas adhéré aux mailles du voile en en sortant :

2° Comment elle a disparu.

Ce phénomène de la disparition est capital.

Je m'attendais à ce que M. Dingwall dise qu'après avoir solidifié la cire fondue en « soufflant froid » Eva avait fait refondre la cire solidifiée en « soufflant chaud » ! Cette hypothèse aurait dignement complété la lumineuse démonstration du subtil prestidigitateur ! Il n'a pas osé aller jusque-là. Il n'a fait aucune hypothèse et a coupé court. C'est évidemment plus facile ! Le contrôle ne permettait pas à Eva de faire disparaître l'objet sorti du voile (contrôle des mains, de sa personne, du cabinet, avant et après la séance). M. Dingwall l'a si bien compris qu'il a purement et simplement esquivé toute discussion à ce sujet.

La disparition des phénomènes à elle seule, d'ailleurs, suffirait à démontrer la fausseté de l'hypothèse de la S. P. R.

Les distingués expérimentateurs semblaient le comprendre d'instinct, car on cherche vainement, dans leurs comptes rendus, des précisions sur cette importante question. Tout au plus peut-on comprendre qu'ils ont observé tantôt la résorption progressive dans le corps du médium, tantôt la disparition instantanée. Dans ce dernier cas, ils insinuent qu'ils croient à un tour de passe-passe, sans même se demander comment la mise en maillot d'Eva nue, l'exploration de sa bouche, le contrôle de ses mains, la visite du cabinet noir avant et après les séances, etc., auraient pu permettre un pareil tour. M. Dingwall a malheureusement négligé de fixer les idées à ce sujet...

Mais il est un mode très fréquent de disparition des phénomènes que je n'ai vu nulle part mentionné nettement (et ce n'a pas été l'une de mes moindres surprises en lisant les *Proceedings*) : c'est la *disparition par diminution progressive de la visibilité du phénomène*. Voici ce que j'ai observé, non pas une, mais cent fois, soit

(1) C'est bien dommage !

avec Eva, soit avec Kluski. L'ectoplasme amorphe ou organisé est bien en vue, soit sur le tronc du médium, soit même en dehors de lui. Sa couleur blanche tranche vivement avec le noir du sarrau ou des rideaux du cabinet. Tout à coup, sans que l'ectoplasme se déplace, sa visibilité *diminue lentement, progressivement*. Bientôt ce n'est plus qu'un léger brouillard qui s'efface de plus en plus, jusqu'à ce que l'on ne voie plus rien. Très souvent, il y a des phases alternatives de retour à la visibilité et de diminution nouvelle de cette dernière, toujours lentement et progressivement. Il me semble invraisemblable que ce mode de disparition n'ait pas été remarqué à Londres, car, encore une fois, il est très fréquent. Peut-être cette observation réveillera-t-elle les souvenirs de quelques-uns des expérimentateurs ?

Quelles sont les conclusions qui ressortent de cette étude ?

Pour tout lecteur qui n'a pas d'hostilité préconçue ni de parti pris, la question, j'en suis bien sûr, est tranchée.

Voici, en tout cas, l'appréciation motivée que nous proposerons :

1^o L'hypothèse d'une fraude d'Eva est purement gratuite. En dépit de l'attention très active d'expérimentateurs manifestement prévenus ; en dépit de la surveillance d'un prestidigitateur connaissant à fond les ressources de son art, aucun fait concret n'a pu être apporté en faveur de cette hypothèse.

2^o Tout ce qu'on a avancé, en faveur de l'hypothèse fraude, ce sont des suppositions invraisemblables, tellement invraisemblables que le prestidigitateur qui les a formulées s'est bien gardé d'en tenter la démonstration pratique.

3^o L'hypothèse fraude est contredite formellement par les témoignages isolés des expérimentateurs (parmi lesquels celui de M. Dingwall lui-même figure au premier plan).

4^o Sans avoir l'importance des expériences de Paris et de Munich, celles de Londres offrent néanmoins un intérêt supérieur à celui que lui attribue la S. P. R.

Les documents nouveaux sont une contribution précieuse à l'étude de l'ectoplasmie. Toute proportion gardée, ces documents confirment ceux qui ont été présentés par le P^r Richet, M^{mo} Bisson, le D^r de Schrenck-Notzing et moi-même.

5^o La faiblesse relative de la médiumnité d'Eva à Londres s'explique aisément par les conditions défectueuses dans lesquelles ont eu lieu les séances, par l'ambiance franchement hostile, par l'emploi systématique d'une méthode inadéquate.

C'est ce que nous démontrerons dans notre prochain numéro.

D^r GELEY.

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE

Notre Chronique étrangère est strictement documentaire.

Nous laissons aux périodiques et aux auteurs l'entière responsabilité de leurs observations ou de leurs interprétations.

Notre but, dans cette analyse, est, purement et simplement, de tenir nos lecteurs au courant du mouvement métapsychique dans le monde entier.

EXPÉRIENCES AVEC M^{me} PRADO, MÉDIUM BRÉSILIEN. — LES EXPÉRIENCES PSYCHOMÉTRIQUES DE MEXICO, AVEC LE MÉDIUM MARIA REYES DE Z. — LES GUÉRISSEURS ET L'AURA, EN CHINE. — L'ECTOPLASME IL Y A SOIXANTE ANS. — LE PROFESSEUR CHARLES RICHET, L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET L'OPINION ANGLAISE. — DANS LES SOCIÉTÉS DE RECHERCHES PSYCHIQUES.

Expériences avec M^{me} Prado, médium brésilien.

Depuis plus d'un an, diverses publications spiritistes, en Amérique du Sud et çà et là, en Europe, signalaient les « phénomènes » dont était le théâtre le demeure du pharmacien Euripedes Prado, à Belem do Pará, Brésil. Les faits mentionnés semblaient en eux-mêmes fort remarquables, mais leur éloignement, l'insuffisance des précisions et des contrôles, la juste méfiance envers certain penchant au merveilleux, retenaient, jusqu'à plus ample informé, les savants du Vieux-Monde de considérer de près le cas Prado, avec les strictes méthodes de la critique. Voici pourtant que nous parvient un ouvrage écrit en portugais : *O Trabalho dos Mortos*, signé de M. Nogueira de Faria, et qui permet de suivre, étape par étape, les événements relatés, jusqu'ici plutôt en décousu, par la presse sud-américaine. La *Revue Métapsychique* peut désormais, à titre de document, analyser le susdit ouvrage dont le mérite indéniable est d'apporter un sérieux procès-verbal de séances qui, à en juger par la qualité des témoignages, ont toutes été l'objet du contrôle le plus attentif. Cette question de contrôle est et doit être, pour nous, primordiale. Notre premier soin a donc été de vérifier quelles compétences certifiaient la vérité des manifestations, l'examen minutieux des conditions où avaient lieu les expériences, quelles autorités scientifiques affirmaient la réalité des phénomènes et l'absence de fraude. Parmi les témoins, nous relevons les noms des Docteurs Lauro Sodré et Joao Coelho, ex-gouverneurs de Para ; de MM. José Teixeira de Matta Bacellar (1), Antonio Porto de Oliveira (2), D. Ferreira de Lemos (3), J. Aben-Athar (4), R. Chaves (5), J. Pinheiro Sozinho, V. de Mendonça (6), C. Gurjao, G. Vieira, Auzier Bentes, Pereira de Barros, Pontês de Carvalho, tous médecins ; Manoel Coimbra, directeur de l'Ecole de Pharmacie (7). Ces références nous autorisent, sinon à enregistrer comme des certitudes indiscutables, au moins à faire connaître dans leur détail, les faits contresignés par des assistants qualifiés, lesquels, observons-le sans commentaires, paraissent être d'accord pour attribuer, à ce qu'ils relatent en leurs procès-verbaux, une origine nettement spirite.

(1) Médecin homéopathe.

(2) Spécialiste des maladies nerveuses, aliéniste.

(3) Oculiste.

(4) Directeur de l'Institut Pasteur.

(5) Médecin légiste, Directeur du Service anthropométrique.

(6) Spécialise aux études de l'hypnotisme et du magnétisme, sénateur de l'Etat de Belem.

(7) Signalons en outre trois membres du « Tribunal supérieur de Justice » de l'Etat, deux magistrats, plusieurs avocats, M. Kouma Hourigoutchy, ministre du Japon, des ingénieurs, journalistes, le réputé poète Eustachio de Azevedo, le compositeur illustre Ettore Bosio.

Voici, condensée sous la forme la plus brève possible, la série des observations faites à Belem. Préoccupé, dès l'enfance, du problème de la survie, M. Prado lit un jour *Le Ciel et l'Enfer*, d'Allan-Kardec. Par curiosité, il essaye, en famille, de faire tourner un guéridon. Quelques *raps* suffisent à effrayer sa femme, qui se refuse à poursuivre l'expérience. On domine ses craintes, et le 24 juin 1918, sous ses mains, le guéridon s'agit violemment. Peu après, une entité annonce (typtologie) que M^{me} Prado est médium et qu'elle dormira si l'on fait l'obscurité. Dans les ténèbres, le médium s'endort, et; du jardin, une fleur est apportée (récit de M. Prado à M. Nogueira de Faria). Le phénomène est réitéré en d'autres séances. Puis, progressivement, se forment des lueurs, des apparitions de bras, de mains, enfin de visages dont certains sont reconnus. Le 28 septembre 1919, en présence de plusieurs personnes, dont deux médecins, formation fluidique — dans l'obscurité — ; l'entité Joao, par le moyen de la paraffine et de l'eau, donne un moule de main aux doigts courbés et un rameau de roses de l'espèce dite angélique (1)

Le 6 décembre : Obscurité. D'une véranda, des fleurs sont apportées et distribuées aux assistants. Contacts de mains sur les visages. Echange de fleurs, d'alliances entre époux. (Deux médecins sont présents.)

Le 14 décembre : Obscurité. L'entité fait savoir, par le médium, que la paraffine est mal préparée : « *A maõ sahira horrível* : la main sortira horrible. » La formation est en effet défectueuse, mais on trouve deux fleurs moulées, aux formes gracieuses.

Le 24 décembre : Apports de fleurs. Séance en pénombre, lumière verte. Noyau fluidique lumineux d'où sort un bras, puis un visage, puis le corps. L'entité s'agenouille, désigne le ciel aux assistants, et prie, puis fait un geste d'adieu, se dissipe dans le cabinet noir.

Le 4 mars 1920 : Trois médecins présents. Le médium est enfermé dans une cage. Demi-lumière provenant d'une pièce voisine. Les rideaux du cabinet noir restent ouverts. Nébuleuse au-dessus du médium. Un visage, puis le corps entier vêtu d'une sorte de blouse que serre une ceinture à la taille. Cette forme passe devant le cabinet, s'approche des assistants, serre deux mains. Visible une demi-heure, pendant qu'un visage blanc reste suspendu au-dessus de M^{me} Prado (médium). Puis, venue de l'entité Joao, qui s'avance, touche plusieurs personnes, leur tend la main. Le Docteur Aben-Athar qui tendait la sienne, se voit refuser l'étreinte amicale. Joao prononce cette phrase qui peut être entendue, quand on le prie d'autoriser l'apparition de son compagnon en même temps que lui : « Ayez pitié du médium. »

Le 17 avril : Trente assistants. Vérification du cabinet et de la cage. Demi-lumière. Nuée blanche d'où se dégage une face claire, puis tout le corps d'une jeune fille, « entité Annita », dit le médium. Annita s'approche de M. Prado et lui baise la main. Elle salue les autres personnes. Vêtue de blanc. Longs cheveux. Elle travaille aussitôt à la paraffine, et tend le bras, parfois, pour montrer la suite des opérations. Le moule sera parfait. Elle y aura ajouté des fleurs modelées. Elle s'agenouille enfin, chante un cantique, « *..... se ajoelhou entoado, como em accão de graças, um cantico religioso* », et disparaît dans le cabinet noir. Puis arrivée de Joao, en tunique blanche. Il partage, entre tous, les fleurs d'un bouquet, déposé par M. Prado, sur l'estrade, avant la séance, frappe une table avec une baguette, soulève le récipient de paraffine (4 kilos), fait tomber un tabouret. Une caisse contenant du plâtre a été préparée à la requête de l'entité, dans la séance précédente.) Joao ne réussit pas l'expérience qu'il projetait, mais il offre aux dames les fleurs de paraffine faites par Annita. Il bat des mains. Par le médium, il promet d'aider aux expériences photographiques, et, lui-même, fait entendre un *puff!* pour évoquer l'explosion du magnésium. Pressions de mains. Agenouissement, prière. Geste d'adieu.

Le 24 avril : Trois médecins parmi les témoins. Demi-obscurité. Formation fluidique dans le cabinet, puis un visage. C'est Annita. Elle porte une chaise

(1) Reconnaissons, pour cette séance, comme pour toutes celles qui vont être commentées ici, que les témoins, attachant la plus grande importance au contrôle rigoureux des issues de la pièce où se produisaient les phénomènes, se sont prémunis contre toute supercherie par une série de précautions que l'auteur de *O Trabalho dos Mortos* rappelle plusieurs fois dans son ouvrage.

près de M. Prado. Travail de paraffine. Création d'une première fleur. L'entité interroge : « Qui est Corrêa ? » C'est le nom d'un des assistants. Une autre fleur (paraffine) est offerte à une dame. Agenouillement. Départ. Arrive Joao ; il soulève une table, prend la main d'une des demoiselles Prado, s'assied dans le cabinet noir, s'agenouille, puis redressé, semble reconforter le médium.

Le 30 avril : Trois médecins sont présents. Demi-obscurité. Noyaux fluidiques oscillant de droite à gauche, de gauche à droite. Bandeaux de « gaze » blanche. Joao encapuchonné. Il porte entre ses bras un petit visage blanc. Puis travail de paraffine. L'entité minuscule effectue l'opération du moulage. On obtiendra, de fait, une main de format très réduit (1). Oraison, puis retraite dans le cabinet. Survient une entité de taille plus élevée que Joao et que le médium. Elle désigne le ciel, se prosterne, prie, les bras en croix, puis se retire. Vérification des liens du médium : ils sont dans le même état qu'avant la séance.

Le 17 mai : Premières expériences photographiques. M. Bosio, opérateur, a préalablement étudié le juste dosage du magnésium pour obtenir des résultats utiles tout en évitant au médium le « choc » d'une explosion et d'une clarté trop fortes. La séance a été précédée d'un contrôle minutieux des plaques, au « Centre photographique ». (Un photographe professionnel assistera au développement des plaques.) M^{me} Prado, médium, étant assise devant un mur blanc, on obtint derrière elle, appuyée sur une chaise, une entité vêtue et coiffée de noir, visage très distinct, « le portrait de feu mon père Joachim », déclara M. Prado.

Le 14 juin : en présence de M. Kouma Hourigoutchy, ministre du Japon au Brésil, du Dr V. de Mendoca, et de quinze autres témoins. Demi-obscurité. Emploi d'un ventilateur pour aider au refroidissement rapide des moules. Message typologique invitant le Dr de Mendoca à s'approcher de la cage pour un sévère contrôle, en compagnie du ministre japonais. Arrivée de Joao, qui serre la main du médecin et celle de M. Kouma. Vu de tous, il travaille à la paraffine, fait toucher à trois personnes sa main peu à peu « gantée ». Le moule terminé, il le remet à un assistant qui le donne à M. Kouma. Un autre moule est produit. Départ de Joao que remplace Annita. Prière à genoux. Séjour d'un quart d'heure. Pressions de mains. Retraite. Joao revient. Oraison. Puis l'entité remonte vers le médium et le reconforte.

Ces séances, à la fin, font du bruit dans le pays. Le clergé en prend ombrage. Le *padre* Florencio Dubois nie l'authenticité, la possibilité des phénomènes. Des polémiques s'engagent dans le détail desquelles nous n'avons pas à entrer. On croit un instant que le religieux va assister aux expériences. L'aigreur des propos échangés rend cette vérification impossible. Une commission où figurent cinq médecins soutient, devant l'opinion, la cause du médium M^{me} Prado et atteste la loyauté des expériences.

Le 13 juillet, onze médecins étant présents, le médium solidement attaché (2), les nœuds scellés, les portes closes et cachetées, on observe, après un

(1) Le livre *O Trabalho dos Mortos* contient de nombreuses reproductions photographiques d'entités diverses, de fleurs modelées en paraffine, de moules de pieds et de mains, voire de visages. Ces moules sont généralement défectueux et d'une anatomie très critiquable. Ils donnent l'impression d'avoir été obtenus avec des gants de caoutchouc bien plutôt qu'avec des formes humaines. Cette imperfection résulte-t-elle d'un affaissement des moules, de la qualité de la paraffine utilisée, de la maladresse opératoire des entités (?) Ou de quelque autre raison ? Quoi qu'il en soit, loin d'apporter, par l'image, un renseignement utile sur le cas du médium de Belem, les photographies de membres moules jointes à l'ouvrage de M. Nogueira de Faria, seraient plutôt de nature à susciter des doutes. Il n'en va pas de même pour les fleurs qui sont bien venues, et délicates de forme. A les considérer et à se souvenir que ces fleurs ne sont pas des moulages, mais des créations modelées pétale à pétale, feuille à feuille, par l'entité, agissant comme un sculpteur, on incline à penser qu'il en va de même pour certains des « moulages » de mains, lesquels ne seraient que des travaux réalisés par un « modelleur » plus ou moins habile. Les médecins brésiliens, contrôleurs des phénomènes, apprécieront sans doute le bien fondé de ces critiques : il serait souhaitable que, pour les dissiper, ils obtinssent, de ces mains suspectes, de nouvelles photographies, à plus grande échelle et d'un aspect plus lisible.

(2) Avant la séance, quatre dames avaient assisté, avec toutes les conditions de contrôle requises, à la « toilette » de M^{me} Prado.

quart d'heure, une phosphorescence dans le cabinet noir, puis, vêtue de blanc, une forme humaine distincte, sauf le visage. Travail de moulage. Vers le plafond, cadence typtologique qui ne peut être déchiffrée. L'entité, pour se faire mieux comprendre, dit, par le médium : « Pourquoi arrêtez-vous le ventilateur ? » Par le même moyen, on apprend, après deux heures d'essais, que le moulage ne peut être effectué, à cause d'un défaut de la paraffine. Une entité se manifeste, visible à tous, pour quelques battements de mains et un geste d'adieu.

Le 17 juillet. — Séance chez M. Alfredo de Mendoca, journaliste. Neuf médecins présents, « *os primeiros medicos clinicos nesta cidade* ». Nombreuse assistance. Contrôle méticuleux du médium et du cabinet. Liens étroitement noués et scellés. Demi-obscurité. Nébuleuse aux pieds du médium. Visage, puis silhouette de stature élevée. C'est Joao. Il déplace la table où sont posés les récipients de paraffine et d'eau, abaisse les rideaux du cabinet et s'y retire. Autre entité, un enfant de 14 ans, cheveux noirs retombant sur les épaules. Vêtement blanc. C'est Annita. Elle crée une fleur de paraffine, variété de *Catalpa* et l'offre au maître du lieu. Une autre fleur est décernée à M^{me} de Mendoca mère, qui, malheureusement, la laisse tomber. Tous les gestes d'Annita sont empreints d'une grâce juvénile. Elle quitte la place. Retour de Joao qui, obliquant la table devant le cabinet, fait un moulage de sa main en la tendant plusieurs fois vers le ventilateur. Le moulage terminé, l'entité fait toucher sa main gantée, par presque tous les témoins qui gardent des traces de paraffine sur les doigts. Le médium soupire fortement. Joao remonte vers M^{me} Prado et dit : « Il n'y a rien de nouveau. » Puis il donne sa main moulée à M. de Mendoca. Il en fabrique une autre. Diverses personnes tendent le bras pour le recevoir. « Bosio », est-il dit. Et le musicien se voit remettre le présent. Adieux. Lumière. Les scellés sont intacts.

Le 24 juillet. — Séance au même lieu. Trois médecins présents. Mêmes précautions qu'antérieurement. Sur chaque nœud des liens qui immobilisent le médium sont fixées, à la cire, des pièces de monnaie. Les récipients, paraffine et eau, sont sur un petit socle et non sur une table, pour faciliter la vue complète des entités. Pénombre dans la salle. Lumière dans les pièces voisines. Après une demi-heure, nuées lumineuses. Phosphorescences sur le médium. Apparence humaine qui s'approche du Dr Nogueira de Faria, puis va fabriquer, en paraffine, une fleur *Catalpa*. Seconde entité, masculine, qui transporte les récipients contre le mur, et repousse, du pied droit, le socle, à un mètre de distance. Troisième entité : Joao, qui relève les rideaux du cabinet noir, frappe, des paumes, sur les joues du médium, va serrer les mains de trois personnes, touche légèrement celles de quelques autres témoins. Gémissements du médium. Joao se porte brusquement à son secours et fait un geste comme pour avertir de protéger M^{me} Prado contre une trop vive clarté. L'entité disparaît. On rend la lumière peu à peu. Fin. Les médecins Cyriaco Gurjao, Ausier Bentes et Gurjao (neveu), qui avaient fait toutes vérifications utiles avant la séance, attestent que toute hypothèse de fraude est impossible.

Le 20 août, on veut tenter des expériences dactyloscopiques (empreintes digitales). L'état de santé du médium est mauvais : troubles nerveux. On prend les empreintes de toutes les personnes présentes (il y a trois médecins). Pénombre, attente, gémissements du médium. Nuée blanche. Sur une table, sont disposés des papiers avec de l'encre d'imprimerie, pour les empreintes de Joao. L'entité a de la peine à se former. Après vingt minutes, M^{me} Prado déclare vouloir sortir du cabinet noir. On rend la lumière (la séance a été commencée dans la pénombre). Les papiers sont intacts sur la table (1). Séance nulle.

1: Dans l'ouvrage *O Trabalho dos Mortos*, les commentaires sur cette séance du 20 août sont malheureusement présentés de façon très obscure. Il y a contradiction apparente dans les déclarations des témoins médecins, surtout en ce qui est relatif à la production d'une empreinte Joao et à sa similitude avec une empreinte du médium. En outre, pour le volume que nous avons reçu, il y a erreur dans le brochage des planches. Sur ce point il nous manque donc plusieurs éléments d'appréciation. Réservant entièrement cet essai d'expériences dactyloscopiques, nous déplorons que, dans une publication où tant de lumière eût été nécessaire, de telles causes d'indétermination se soient glissées.

Le 14 décembre, le Dr Matta Bacellar publie (*Folha do Norte*), un article où il rappelle la parole de Boirac : « Une science a le droit d'exiger que toute hypothèse fournisse ses preuves, mais elle n'a pas le droit d'interdire à aucune hypothèse l'accès de son tribunal. » Il écrit, encore sous l'impression d'une séance qui a eu lieu chez lui, avec le médium Prado, et où il a obtenu, de la main de l'entité Joao, deux messages d'encouragement à croire à la vérité encore inconnue. Le même jour, Joao a chanté, accompagné au piano par le compositeur Ettore Bosio : « J'ai alors senti, dit l'illustre médecin, que mes croyances de tant d'années étaient ébranlées, et, sans cesser d'être un libre penseur, j'ai dirigé mon esprit vers le transcendental, sans me préoccuper du châtement réservé à qui renie sa croyance, vint-elle de cette église où pontifie Buchner (1). »

..

Des expériences d'écriture directe furent également réussies. L'une, sans date (page 135 de l'ouvrage et gravure 27), donna plusieurs messages, écrits, au crayon, sur un papier déposé au pied d'une table, hors de la portée des témoins. Une main matérialisée caressa le front du médium.

Le 17 mai 1921, à Parintins (où réside temporairement la famille Prado), figure à la séance M. Alexandre de Carvalho Leal, souffrant de la gorge. Demi-obscurité. Nébuleuse près du médium. Formation d'une figure. Le docteur Leal, sur un geste d'invitation fait par M^{me} Prado, va s'asseoir à trois pas d'elle. L'entité, paraissant, s'approche du patient et simule quelques frictions dans la région douloureuse. Survient Joao. Avec son « compagnon », il attire la chaise du médium au centre de l'estrade. La première entité retourne près du malade. Les auditeurs perçoivent comme un bruit de pinces sur les dents de M. Leal ? Pour terminer, Joao saisit un tambourin et l'agite joyeusement au-dessus de sa tête. Enfin il accompagne respectueusement le « guérisseur » dans le cabinet noir où ils rentrent tous deux. Le malade écrivit le lendemain que son état de santé s'était sensiblement amélioré.

Un chapitre de *O Trabalho dos Mortos* est consacré aux travaux de photographie de M. Ettore Bosio, qui d'autre part en donne une analyse minutieuse dans son ouvrage : *O que eu vi*. Une suite d'illustrations accompagne ce texte, d'où il appert que de remarquables résultats furent obtenus dans les premiers mois de 1921, en pleine lumière du jour (pl. 28 à 44).

La dernière partie est consacrée aux matérialisations de Rachel Figner, qui furent mentionnées, avec d'abondants commentaires, dans toute la presse sud-américaine, dès mai 1921.

RÉSUMÉ DES FAITS. — FIGNER. — A Belém, le 30 avril 1921, chez le compositeur Bosio, M^{me} Prado tombe en transe et dit, parmi d'autres propos : « Je suis heureuse de voir maman. » Dans l'assistance figurent M^{me} et M. Figner dont la fille Rachel est décédée depuis plusieurs mois. Le 1^{er} mai, en présence du Dr Matta Bacellar, formation d'une silhouette : Joao. Il bénit M^{me} Figner qui lui a dit sa douleur de mère, lui donne à toucher sa main qui est à la température normale. Autre entité, complètement matérialisée, sauf le visage d'abord assez confus. Retour de Joao portant une petite figure entre ses mains. Il distribue des fleurs qui lui avaient été offertes, puis se dématérialise à la vue de tous.

Le 2 mai. (Trois médecins présents). — Joao, puis un enfant, puis, seule, Rachel Figner. Ses parents et ses sœurs la reconnaissent sans hésiter : « Maman », dit-elle (de sa propre voix). Le médium ajoute : « Il y a un courant contraire.

(1) Nous avons exactement traduit la parole de E. Boirac selon la version du Dr José Teixeira de Matta Bacellar. Sur le ton de la profession de foi, elle constitue une amplification du texte original, ici rétabli : « On l'a dit avec juste raison : c'est à la science à s'accommoder aux faits, non aux faits à s'accommoder à la science. » (E. Boirac). Par ailleurs, le poète réputé Eustachio de Azevedo publia une déclaration retentissante où, confessant son incrédulité première, il certifiait « la possibilité des faits, la vérité des phénomènes, constatés par nombre de critiques qualifiés, respectables, non suspects, qui n'auraient certes rien affirmé s'ils avaient eu le moindre doute ».

Elle ne peut s'approcher de sa mère. » On élargit le cercle. Rachel s'avance. « Pourquoi ce vêtement noir ? Je suis heureuse. » (Parole directe de l'entité.) Baisements de mains. Interviennent alors deux autres entités, une certaine Maria Alva et une jeune fille que le maître Bosio vit paraître, en d'autres séances. On augmente la lumière. Les formes restent très visibles. L'une porte un diadème lumineux. Joao, bientôt, les remplace. Il désigne nommément un inérédule « qui porte préjudice aux travaux ». Dématérialisation. Fin de la séance.

Le 4 mai (En présence du Dr Matta Bacellar). — Joao vient toucher le docteur, réclame plus de lumière. Rachel. Elle embrasse sa mère. Chaleur, respiration, haleine : tout est d'un corps vivant. M^{me} Figner s'est vêtue de blanc. Rachel palpe et secoue les manches en signe de contentement. Elle va embrasser son père. Joao signale que le médium s'affaiblit. Un tambourin quitte le sol et se fait entendre au-dessus des têtes, jusqu'au plafond. Il est ramené dans la main de M^{me} Figner. Rachel s'assied sur une chaise placée à un endroit choisi par Joao, et y prend l'attitude même qu'on lui voit sur une photographie faite peu avant sa mort. Puis, ayant reçu des fleurs de sa mère, elle les distribue à ses sœurs. « Elle demande que sa mère prenne place sur la chaise » (médium). Elle vient l'y embrasser : « Ne porte plus le deuil » (Rachel). La mère promet de renoncer aux vêtements noirs. Rachel fleurit le corsage de M^{me} Figner. « Elle demande que son père vienne s'asseoir sur la chaise » (médium). Elle lui prodigue d'affectueuses démonstrations et passe, non sans peine, un rameau d'angélique dans l'étroite boutonnière du veston. Elle reprend l'attitude de la photographie, dit à ses sœurs : « Ne pleurez pas », relève ses cheveux pour montrer tout son visage, etc. Une petite figure se forme dans un angle de la pièce. C'est un des enfants défunts de M^{me} Figner. Rachel l'atteste (1).

Le 6 mai, en présence du Dr Matta Bacellar. Rachel. Elle bat des mains à la vue du costume blanc de sa mère, et s'écrie : « Maman est toute en blanc ! » Travail à la paraffine. L'entité fait toucher, par Mme Figner, sa main demaigrie. Même constat par M. Figner. La production du moule dure deux heures, dans une lumière suffisante pour que l'on distingue toutes les opérations. Rachel soulève ensuite à bout de bras le récipient d'eau, puis celui de la paraffine. Elle ramasse une carafe posée sur le sol et la dépose, à quelque distance, en un point où elle n'a point à passer, dans son va-et-vient. Annila paraît et fabrique une fleur en dix minutes. Rachel tire, de l'eau, la fleur et le moule de sa main : elle les offre à son père et à sa mère. Elle se laisse embrasser les doigts, sauf par sa sœur Leontina, mais, pour la consoler, elle dit (de sa propre voix) : « Maman, conduis ma sœur aux fêtes et au théâtre, comme tu faisais pour moi. Cette si bonne Leontina ! ». Rachel *exit*.



— A cette date s'arrête, dans l'ouvrage de M. Nogueira de Faria, la relation des séances Prado, de Belem. Nous avons éliminé, de notre résumé, nombre de faits accessoires qui auraient pourtant comme les autres une réelle valeur démonstrative, s'il était acquis que l'ensemble des phénomènes ne résultât pas d'une hallucination collective ou de la supercherie la mieux machinée qu'on vit jamais. Répétant, ici, ce qui fut dit aux premières lignes, nous déclarons publier ce compte-rendu sur la foi des autorités scientifiques brésiliennes qui souscrivirent aux procès-verbaux ouverts sous nos yeux, et en laissant, aux médecins dont nous avons donné les noms, l'entière responsabilité de leurs attestations. Dans l'intérêt de la science et de la vérité, nous exprimons, pour terminer, le vœu que ces « contrôleurs » qualifiés ne bornent pas là leur contribution à l'examen de ce cas si troublant. Il serait à souhaiter qu'ils se réunissent pour adresser un rapport aux Sociétés de recherches psychiques de l'Europe. Notre *Institut Métapsychique* recevrait et étudierait avec un intérêt particulier, un document rigoureusement méthodique, signé des membres éminents du

(1) Dans une séance suivante, elle donnera le nom de l'enfant mort en bas âge : *Bilé*, diminutif de *Gabriel*.

corps médical de Belem, sur des faits qu'aujourd'hui nous avons le devoir d'accueillir avec réserve.

*
*
*

**Les Expériences psychométriques de Mexico avec le médium
Maria Reyes de Z.**

M. Walter Franklin Prince publie, au fascicule de janvier 1922, du *Journal of the American Society for Psychological Research*, une longue étude relative à des expériences de psychométrie, réalisées à Mexico, avec le concours du médium Maria Reyes de Z., antérieurement observé par le Dr Pagenstecher. Le sujet, hypnotisé, réussit, entre le 29 mars et le 4 avril 1921, un certain nombre d'expériences, dont la plus probante fut celle des 30 et 31 mars, auxquelles assistèrent, avec Mr W. F. Prince, les Docteurs Pagenstecher et Viramonte, de Mexico.

On voudra bien trouver ici la traduction du texte concernant ces deux séances.

Expériences des 30 et 31 mars 1921. — Un ami du Docteur Pagenstecher, M. H., fort riche et occupant une haute situation, lui avait envoyé une lettre sous enveloppe doublement scellée contenue dans une autre enveloppe avec un petit papier plié qu'il eût été impossible de lire sans briser plusieurs sceaux de cire dont deux portaient l'empreinte de cachets personnels. M. H. invitait son ami Pagenstecher à tenter une psychométrie, pour identifier, si possible, le signataire des documents scellés, obtenir des détails sur son sexe, son âge, sa taille, la couleur de sa peau, de ses cheveux et de ses yeux, sur son costume, sur sa façon de porter la barbe et la moustache, si c'était un homme, etc., le tout, en présence de témoins qualifiés qui signeraient le procès-verbal.

Le médium sitôt hypnotisé, on lui glisse entre les doigts le petit papier plié et scellé. M^{me} de Z. montre d'abord un visage indifférent; elle prononce quelques paroles d'une voix incolore. Puis les mots se précipitent: des signes d'excitation apparaissent. A la septième minute, la main droite et le bras sont agités d'un mouvement rapide, expressif d'une forte émotion. A la neuvième minute, quelques cris brefs, le visage se crispe: il reflète un sentiment d'horreur. Tout le corps tremble. Le Dr Pagenstecher retire le papier des doigts du sujet, et procède au réveil. Pendant cette courte séance a eu lieu un dialogue entre le Dr et M^{me} de Z. (dix minutes).

- | | |
|--|---|
| D. — Voyez-vous quelque chose ? | R. — <i>Pas encore.</i> |
| D. — Sitôt que vous commencerez à voir, entendre, sentir, éprouver quelque chose, vous me le direz ? | R. — <i>Oui.</i> |
| D. — Où êtes-vous ? dans une chambre ? dehors ? | R. — <i>Je ne sais pas ; j'ai froid.</i> |
| D. — Vous avez froid ? Et qu'éprouvez-vous ? | R. — <i>Cela remue.</i> |
| D. — Comment cela peut-il remuer ? | R. — <i>Je crois que je suis dans un navire.</i> |
| D. — Pourquoi croire cela ? | R. — <i>Parce que j'ai le mal de mer.</i> |
| D. — Voyez-vous quelque chose ? | R. — <i>Il fait nuit.</i> |
| D. — Quelle heure est-il ? | R. — <i>Entre deux et quatre heures du matin.</i> |
| D. — Et que voyez-vous encore ? | R. — <i>Beaucoup de monde.</i> |
| D. — Que font ces gens ? | R. — <i>Ils ont peur.</i> |
| D. — Qu'y a-t-il devant vous ? | R. — <i>Un monsieur.</i> |
| D. — Voyez-vous son visage ? | R. — <i>Oui. Il est blanc. Il a une barbe et une moustache.</i> |
| D. — Il n'est pas rasé ? | R. — <i>Non.</i> |
| D. — Que fait-il ? | R. — <i>Il regarde vers la mer... oui.</i> |
| D. — Quelle particularité ? | R. — <i>Une longue cicatrice.</i> |
| D. — Placée où ? | R. — <i>Au-dessus du sourcil gauche.</i> |
| D. — Quelle autre particularité ? | R. — <i>Rien : un homme plutôt grand, fort.</i> |

D. — Mais quoi encore ?
D. — Vous ne voyez pas d'autre
marque ?

D. — Que fait-il ?

D. — Comment écrit-il ?

D. — Et les autres que font-ils ?

D. — Pourquoi crier et sangloter ?

D. — Une explosion ?

R. — *Les yeux et les cheveux noirs.*

R. — *Non je ne vois que la cicatrice.*

R. — *Il pleure sur un feuillet arraché d'un petit livre ; il se dispose à y écrire.*

R. — *Appuyé contre la muraille.*

R. — *Tous peur ! Ils crient. Ils sanglotent.*

R. — *Je n'en sais rien... J'entends une explosion.*

R. — *Ils parlent anglais. Ils prennent les appareils de sauvetage.*

A ce moment le médium s'énerve et, en phrases précipitées, décrit une scène de confusion extrême, avec des commandements en anglais, des injonctions des officiers essayant de calmer les passagers, etc. Puis c'est la description d'une nouvelle explosion bien plus forte que la précédente « comme une bataille, comme le fracas des canonnades ». Le médium détaille tout ce tumulte et dit que c'est tout comme si une bombe avait éclaté parmi des munitions (1).

D. — Alors, beaucoup de détonations ?

R. — *Ah ! l'homme qui écrit se tourne du côté de la mer, pendant que les autres crient et lèvent les bras. Il écrit encore un peu plus sur le papier.*

D. — Et maintenant ?

R. — *Il enroule le papier.*

D. — Et puis ?

R. — *Il prend une bouteille dans sa poche, met le papier dans la bouteille ; il enfonce un bouchon (2).*

Presque aussitôt, le médium pousse des cris de terreur et, dans un état de grande prostration, gémit : « *Je me noie !* » Pendant que le Dr fait les passes pour le réveil, M^{me} de Z. prononce encore : « *Ils sont tous noyés !* »

Après un instant de repos et un assez pénible effort pour rassembler quelques souvenirs, le sujet ajoute ces renseignements : « C'était horrible, horrible, horrible ! L'homme était fort, blanc, portant toute sa barbe, type espagnol. Au moment de couler, il a dit : « Mon Dieu, mes enfants ! » Tout le monde parlait anglais (3). Beaucoup de monde. Enorme navire. Pas de tempête ; une explosion. On s'attendait à un désastre : on a essayé de descendre les canots : Les officiers cherchaient à ramener le calme. Une seconde explosion, plus puissante, comme celle d'un canon. »

Le Docteur demande à M^{me} de Z. à quelle distance était l'homme au billet : « à cinquante centimètres » (4), répond-elle et elle ajoute : « Commandements en anglais. On a coulé rapidement. J'ai coulé avec le navire. C'était l'aurore. Quelques étoiles. Les lumières du navire sont éteintes, sauf quelques fusées rouges et bleues. L'homme devait avoir de 35 à 40 ans. Beaucoup d'enfants, de femmes, pas moins de 800 personnes. Il n'y avait pas de bataille : c'était une série d'explosions comme dans des caisses à munitions. »

Après ces réminiscences, un témoin, — M. Starr-Hunt, juriste américain, — rompit les sceaux de la lettre qui accompagnait le document soumis à la psychométrie. Et les assistants lurent ce qui suit :

« Ayant quitté Boston à bord du yacht d'un de nos amis, nous naviguions vers la Havane dans l'intention d'y prendre le navire *Maria del Consuelo*. Mais

(1) Cette partie du procès-verbal n'est plus détaillée, par l'auteur de l'article, en demandes et réponses ; à défaut du texte rigoureux que le récit précipité du médium n'a pas permis de noter, M. Walter F. Prince n'a pu fournir que ce résumé entre parenthèses.

(2) Cette phrase est accompagnée par le geste d'enfoncer le bouchon, de l'appuyer fortement contre la paroi de la cabine. Puis, c'est le mouvement pour lancer la bouteille par-dessus bord.

(3) Le médium Maria Reyner de Z. ne connaît que la langue espagnole.

(4) Le Dr Pagenstecher a constaté que, lorsque le médium parle de distances, chaque mètre mentionné correspond à environ dix années dans le temps. Ainsi 100 mètres signifient mille ans. Ici, cinquante centimètres représenteraient donc cinq ans.

comme il n'était pas encore arrivé, nous restâmes là quelques jours et eûmes ainsi l'occasion de faire connaissance d'une famille, dont le chef est disparu sans que l'on sache exactement où, ni comment ? Sa dernière lettre est de New-York et a été écrite en ce temps où les Allemands coulèrent le plus grand nombre de bâtiments. Dans cette lettre, il annonce à sa femme son intention de se rendre en Europe puisqu'il lui était impossible de régler, à New-York même, certaines affaires le concernant. Mais il ne dit ni le nom du navire ni la date exacte du départ. Bien qu'il déclare que son bateau « partira avant un mois », sa femme présume que le voyageur a pris la mer presque aussitôt, probablement dans le but d'éviter à sa famille l'angoisse d'un malheur possible. Depuis on n'a plus eu de ses nouvelles, pas plus que l'on a su le nom de son bateau. On suppose que, sous un faux nom, il a fait route sur le *Lusitania* qui, précisément, a été coulé vers cette époque.

« Il y a un an, un fonctionnaire du gouvernement cubain est venu voir la femme (du disparu) et lui a délivré le « papier enfermé » en disant qu'on avait des raisons de le lui croire destiné. Ce papier avait été trouvé dans une bouteille, par des pêcheurs, au milieu des rochers, sur les rives des Açores et envoyé à la Havane, puisque cette destination y était mentionnée. On pensait que ce document avait été écrit par le mari de cette femme infortunée à cause du nom Luisa écrit sur le papier.

« Le signalement est : fort, corpulent sans être puissant, peau claire, yeux sombres et abondants cheveux noirs, type espagnol prononcé, sourcils épais ; au-dessus du sourcil droit, cicatrice très visible, barbe noire, grand nez aquilin, large front. Nom : Ramon. Age : 38 ans. Il laisse une veuve et deux enfants : un garçon de cinq ans, une fille de trois ans.

« Considérant que sa femme, redoutant une catastrophe, était opposée à son voyage en Europe, et qu'en dépit de toutes les recherches, son nom n'a jamais été trouvé sur les listes des passagers qui ont « traversé » sur les différents navires coulés à l'époque par les sous-marins allemands, il est à croire que R. s'est embarqué sous un nom d'emprunt, dans l'intention de cacher son départ, si l'on était allé consulter la liste des voyageurs. Il y a aussi place pour une autre hypothèse : R., plutôt que de s'embarquer à New-York, est parti d'un autre port américain pour mieux dissimuler son voyage à sa femme.

« Vous concevez l'importance que peut avoir pour la veuve l'analyse que donnera Madame de Z. en faisant la psychométrie du papier ci-joint. »

Le document écrit au moment du naufrage portait :

El buque se unde. Adios, mi Luisa, cuida a mis hijos que no me olviden.
Tu Ramon.

Habana. Que Dios te ampare y a mi también.
Adios (A).

Le bateau coule, Adieu, ma Luisa, veille que mes enfants ne m'oublient pas.
Ton Ramon,

Havane. Que Dieu te protège et moi aussi.
Adieu.]

Le feuillet de calepin, reproduit par le *Journal of the American Society of Psychological Research* a toute l'apparence d'avoir été arraché, comme l'a « vu » le médium.

Le 31 mars 1921, le Dr Pagenstecher, en présence du Dr Viramonte (qui avait assisté à la psychométrie de la veille), essaya d'obtenir des renseignements encore plus complets sur Ramon. Le sujet mis entièrement en état de catalepsie, on apprit que cet Espagnol était un réfugié politique, que, pour cette raison, il vivait à Cuba sous un pseudonyme et que la cicatrice marquait le souvenir d'une balle tirée par un ennemi politique. Ceci acquis, le Dr écrivit à la veuve de qui il recut une réponse datée du 26 juin 1921, Los Angeles (Californie), (lettre conservée aux archives de l'*American Society for Psychological Research*). Lettre de gratitude, de satisfaction à la pensée que le mari disparu n'est pas

† D'après la vision de Mme de Z., les neuf derniers mots auraient été écrits à la suprême minute.

« dans quelque prison d'Espagne, privé du droit d'écrire aux siens. « Je confesse en effet que mon mari était un réfugié politique. Il voulait aller en Espagne pour... (ici M. W.-F. Prince ne se croit pas autorisé à publier le texte où est spécifiée le motif du voyage). Il est vrai que mon mari vivait à la Havane sous le nom de Ramon. La cicatrice résulte d'une balle qui entra sous le front sans percer le crâne, quand un adversaire de grande influence essaya d'assassiner mon mari. »

..

Le *Journal of the American Society for Psychical Research* commente, en outre, « d'autres expériences, de valeur inégale, tentées avec un fragment de marbre antique, un végétal ramassé sur le bord de la mer, un coupe-papier d'ivoire, un ancien soulier de bal, un morceau de bois provenant d'un mât de pavillon, un ruban de satin, et un fragment de pierre ponce. Un rapport complet, sur ces diverses expériences doit être prochainement publié dans les *Proceedings* de la Société. Par ailleurs, et concernant ce thème de la psychométrie, aux horizons si larges et si troublants, le Dr Pagenstecher prépare un important ouvrage, auquel il donnera le titre de *Past Events Seership*.

Les guérisseurs et l'Aura, en Chine.

C'est aborder une question délicate que de parler de « psychic healing » et de ces « guérisseurs » qui, à en croire l'opinion populaire comme certains témoignages au moins troublants, remédient aux misères physiologiques par des méthodes entièrement étrangères aux Codex et aux formulaires de la médecine orthodoxe. Une abondante littérature est régulièrement produite où l'art des guérisseurs est diversement commenté. Au reste, les pratiques qui contribueraient à vaincre la maladie sont des plus variables. Nous n'écartons pas ici, en principe, l'hypothèse de ces cures heureuses. Elles appartiennent à un ordre de phénomènes et de faits intimement liés aux études qui se poursuivent à l'*Institut Métapsychique*. Aussi, lorsque nous rencontrerons, dans la presse étrangère, et sur ce sujet, des observations qui nous paraîtront revêtir un suffisant caractère scientifique, leur ferons-nous place en ces pages où rien de ce qui est force inconnue ne doit être dédaigné.

Pour le présent, nous nous bornerons à traduire quelques paragraphes d'un curieux article, paru dans la revue *Light* du 7 janvier 1922, sous le titre : « *La Guérison psychique* » et *L'Aura chez les Chinois*.

Il a onze ans, dit l'auteur (1), j'ai connu à Petrograd, le colonel russe Vladimir Pavlovich Ganenfeld, guérisseur, qui, notamment, traita sous mes yeux une névralgie intercostale en dirigeant ses doigts vers les parties douloureuses. Depuis des années, je possède la faculté de voir les émanations fluidiques du corps, même sans écran. Les rayons sortis des doigts de Ganenfeld mesuraient environ 15 inches (2) et les points où ils recoupaient les côtes du patient étaient extrêmement brillants.

« Je vis actuellement en Chine et, pour quelques-uns de mes amis chinois, l'aura est plus visible qu'à l'ordinaire lorsqu'ils utilisent le moindre écran, par exemple une bouteille remplie d'une teinture d'aniline bleue. Je me suis moi-même servi d'une bouteille analogue, pleine d'eau saturée de K² Cr² O₇, qui donne une couleur orange. La dicyanine dont parle le Dr Kilner est impossible à trouver en Chine.

« La notion de l'aura est fort ancienne dans ce pays. Le nom en est *ch'i* qui signifie, tout à la fois, principe vivifiant, souffle, vapeur, fumée, air, fluide vital, force, influence, humeur, sensation, éther, esprit. Un certain Kouan-Ying-Tsou pouvait discerner la lumière de l'aura pour peu que le philosophe Lao-Tseu s'approchât de lui. La pratique du yoga fut toujours appelée *tao-ch'i*. Il y eut, et il y a encore des clairvoyants chinois, qui, non seulement peuvent voir l'aura, mais qui, de ses changements de couleur autour de la tête, déduisent

1) M. V. Nardarov. Lettre à M. H.-W. Engholm (*Light*).

(2) 37 centimètres 1/2.

des conclusions sur l'état de santé de la personne considérée. Autrefois cette faculté était utilisée pour la pratique courante de la médecine.

« Il n'existe rien de nouveau, mais probablement beaucoup de choses oubliées » (1).

L'Ectoplasme, il y a soixante ans.

Au sujet de l'observation de l'Ectoplasme par l'alchimiste Thomas Vaughan en 1658 (2), sir Conan Doyle écrit à *The Occult Review* (février 1922) : « Ceux qui sont au courant des travaux des spirites de la première heure — vers 1860 — se souviendront combien fréquemment et avec quelle clarté, ces auteurs décrivent la vapeur lourde qui émane d'un médium à matérialisations et qui peu à peu se solidifie en une matière visqueuse, plastique, parfois lumineuse, matière dont sont constitués des vêtements et des visages, le tout, sensible à toute intervention, se dématérialisant avec une grande soudaineté. Tous ces renseignements, qui datent de soixante ans, ont, à l'époque, été ridiculisés par ces gens qui ne peuvent jamais comprendre qu'une attestation positive, faite de bonne foi par des personnes honorables et ayant pratiqué l'expérience, suffit à contrebalancer des centaines de négations articulées par des adversaires qu'anime la crainte d'un préjudice pour les opinions préconçues qu'ils ont sur le Probable et le Possible. Les expériences de M^{me} Bisson, de Crawford et d'autres, renforcées par cette remarquable leçon du passé, prouvent clairement que les médiums d'autrefois, trainés dans la boue et ironisés, était parfaitement dans le vrai. L'histoire se répète et les arguments hostiles contre l'Ectoplasme de jadis sont mis aujourd'hui en œuvre contre les photographies psychiques. Les médiums d'antan n'ont pas été plus maltraités que ne le sont présentement M. Hope ou M^r Deane. L'injure ne vient pas tant d'un public ignorant que de ces hommes qui prétendent posséder des connaissances spéciales dans les questions psychiques, tout en étant incapables de demander des enseignements au passé. Devant les assurances de ceux qui se sont livrés à de longues et attentives investigations, ils continuent à pousser leurs cris de perroquet « Fraude », comme si la fraude pouvait résister, pendant des années, à l'enquête de chercheurs qui, par centaines, poursuivent la vérité... Les médiums sont honnêtes. Les résultats sont « valides ». A certains égards, ils restent inexplicables. C'est à nous d'essayer de les expliquer. »

(1) Puis-je me permettre d'ajouter à ce document quelques détails, généralement inconnus en Occident, relatifs à l'Iconographie mystique et légendaire, des Esprits, des Immortels, des Dieux et des Génies chinois ? On verra qu'il n'est pas difficile d'y trouver, en ce qui concerne l'observation séculaire de l'aura, des « transpositions » très évidentes.

« L'être à forme sensible fut d'abord invisible. En cet état, il s'appelait *ch'i*. Quand la forme devint sensible, le *ch'i* continua à l'accompagner comme « premier grand élément simple » (aura ?). — « Quand l'Esprit belliqueux Tcheng-Wou apparaît au roi Houei Tsong des Song (1104-1126), il a la tête auréolée de lumière. » (*Chen-sien-Tong-kien*). Le roi peut en dessiner l'image. — Dans le même ouvrage, il est dit que « l'Esprit Ki-chen-tai-fong, projetant une brillante lumière et enveloppé d'éther, fut rencontré par l'empereur Kong-Kia, des Hia, un jour qu'il était à la chasse. » — D'après Houei-nan-tzeu, l'Esprit du givre, Tsing-niu, rayonne d'une lueur éclatante, qui attire les phénix autour d'elle. — La légende attribue souvent à la déesse Kouan-Yin une robe d'une étoffe lumineuse. — « Tao-Ling vit un jour un homme-esprit qu'enveloppait une vaste auréole » (*Chen-sien-Tong-kien*, XV, 45). — « Tchou-Song dit un jour : « Je sais prendre la lune, la monter comme un cheval, et la conduire avec cent rênes. Quand j'ai pris la lune avec mon échelle, je soulève mon vêtement et la mets sur mon sein : je la fais sortir d'un pouce : alors son éclat m'éclaire parfaitement ». (*Ki-sseu-Tchou*, VIII, 84). — « Vous êtes appelée à former le monde, à le diriger. Mais votre âme est faible. Il faut que votre corps se degage et que vous le mainteniez par les principes essentiels. » Alors son corps émit une flamme comme le feu » (*Tchou-K'i-so-tsai*, Histoire de Ma-Kou, l'immortelle). — « L'esprit Tai-fong, au mont Ho, produit une vive lueur en marchant. » (*Chan-Hai-King*, Livre des monts et des mers.) — « Le nom, *Bouldha* signifie : celui qui brille et qui, éclairé par lui-même, éclaire autrui : *Sseu-lei fou*. » — (Pascal Fontuyn).

(2) Voir *Revue Métapsychique*, n^o 9, Janvier-février 1922.

**Le Professeur Ch. Richet,
l'Académie des Sciences et l'opinion anglaise.**

« Un fantôme substantiel, avec des mains chaudes au toucher, des yeux qui voient et tournent dans leurs orbites, une voix que l'on peut entendre, une haleine chargée d'acide carbonique, des pieds qui remuent, des doigts qui s'entreignent : tel est le moderne fantôme, d'après le rapport présenté par M. Charles Richet, hier, à l'Académie des Sciences. Ainsi la vieille idée de l'apparition froide et visqueuse, traînant des chaînes sur ses pas, doit être abandonnée : elle vient d'être tuée par la science moderne. » (*Westminster Gazette*, 15 février 1922.)

∴

« Le Professeur Ch. Richet, le fameux « physiologist », s'est définitivement rangé aux côtés de Sir Oliver Lodge et de feu Sir William Crookes, en déclarant, à l'Académie des Sciences, sa conviction que les phénomènes occultes étaient réels et méritaient d'être étudiés. C'est la première fois que l'attention de cette Assemblée était attirée sur de tels problèmes et le rapport Richet a produit sur les auditeurs une sensation considérable. » (*Daily News*, 15 février 1922).

∴

« Le Professeur Richet, constate Sir Oliver Lodge, interviewé le 18 février par la *Westminster Gazette*, a l'avantage de ne pas admettre l'hypothèse spirite, ou au moins de la tenir pour prématurée. Les faits qu'il observa depuis de longues années, il veut les expliquer dans le plan matériel et dans celui des facultés strictement humaines. Il n'y réussit pas, mais il espère qu'une enquête persévérante le conduira à des solutions purement physiologiques. Quelques-uns, parmi nous, — tel Sir Arthur Conan Doyle, — estiment qu'il échouera, et que quelque autre hypothèse, actuellement ignorée de la science orthodoxe, interviendra, avant qu'une explication, même partielle, ait été fournie (dans le plan physiologique). Mon point de vue personnel se situe entre celui du Professeur Richet et celui de Sir Conan Doyle, mais les vues théoriques de chacun, à l'heure actuelle, ont leur importance. »

Dans les Sociétés de Recherches psychiques.

+ **La Société Métapsychique tchèque.** — Nous venons d'apprendre, avec une grande joie, la fondation, à Prague, de la Société Métapsychique tchèque.

Notre éminent correspondant, M. le Professeur Mikuska, en a été élu président à l'unanimité.

La Société Métapsychique Tchéque est le premier organisme scientifique constituée dans la république tchéco-slovaque pour l'étude des phénomènes supra-normaux. Elle comprend plusieurs professeurs de l'Université.

Nous présentons nos cordiales félicitations à M. Mikuska, et nos vœux bien sincères à ses collègues. Nous rendrons compte fidèlement des travaux de la nouvelle Société.

+ L'un des premiers actes de M. J. Howard Kirk, appelé à la présidence de la *Birmingham and Midland Society for Psychical Research*, a été d'inviter les membres de la Société à ne manquer aucune occasion d'y faire connaître les résultats de leurs recherches personnelles. Ainsi pourront-ils collaborer utilement et désigneront-ils à ce centre d'études scientifiques les véritables médiums — « sensibles », — auxiliaires désirables pour aboutir à des résultats probants et pour fonder une science qui, un jour, prendra sa juste place entre l'extrême crédulité des uns et l'attitude « hypercritical » des autres. Pour commencer, et sitôt cet appel, un certain nombre de membres se sont fait inscrire pour passer une nuit dans la première maison hantée qui sera signalée.

Pascal FORTUNY.

BIBLIOGRAPHIE

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte ici que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Traité de Métapsychique

Par le Professeur Charles RICHEL (Alcan, éditeur, Paris).

Le 13 février 1922 marquera une date, non seulement dans les annales de l'Académie des Sciences, mais dans les annales de la science elle-même. Ce jour-là, M. Charles Richet a offert à ses collègues un *Traité de Métapsychique* qu'il vient d'achever et qui résume un demi-siècle de labeur.

« Il m'a paru, dit l'illustre professeur, que les faits innombrables, observés et consignés par des hommes tels que William Crookes, Frédéric Myers et tant d'autres savants universellement estimés, méritaient d'être pris en considération et qu'il n'était pas permis de les laisser s'anéantir sous le sarcasme ou le dédaigneux silence. J'apporte d'ailleurs, moi aussi, ma contribution expérimentale... » À ses pairs, respectueusement attentifs, M. Charles Richet expliqua qu'il fallait distinguer entre le contradictoire et l'inhabituel. En métapsychique, il n'y a rien de contradictoire, il n'y a que de l'inhabituel, de l'inattendu. Mais l'histoire des sciences prouve que la Nature se plaît à dérouter notre intelligence par des faits inattendus. Il conclut ainsi : « Je demande qu'on me juge après m'avoir lu. Si audacieuse qu'on la suppose, cette étude devait être faite. J'ai le courage de la faire. Le courage du savant, c'est de dire tout haut ce qu'il croit être la vérité. »

Ces dernières paroles méritaient évidemment d'être applaudies pour elles-mêmes. Mais les acclamations qui les accueillirent, insolites dans ce milieu de haute pensée, s'adressèrent à l'homme qui les prononçait, exemple vivant de la probité et du courage scientifiques.

* *

La carrière du professeur Richet, toute dévouée à l'esprit, est, en effet, admirable. Elle embrasse, comme aux temps de l'Encyclopédie, une grande partie des connaissances humaines. Titulaire, depuis de longues années, de la chaire de physiologie à la Faculté de Médecine, Richet s'est distingué par des travaux de grande valeur sur la chaleur animale, l'action biologique des aliments, des poisons et des sérums. Il a étudié les réactions de défense de la cellule et a découvert, en 1902, un phénomène très important, qui suffirait à illustrer son nom : *l'anaphylaxie*. Ce phénomène, qui est exactement le contraire de la vaccination, a été brillamment confirmé, il y a peu de temps, par les belles recherches d'Auguste Lumière sur les colloïdes. En outre, Richet dirige la publication d'un vaste *Dictionnaire de Physiologie* et il vient de rédiger, avec son fils, un *Traité de Physiologie médico-chirurgicale*. L'ensemble de ses travaux a reçu la couronne du prix Nobel.

Ayant scruté si intimement les fonctions du système nerveux, Richet ne pouvait pas ne pas s'intéresser aux rapports du cerveau et de la pensée, et il a écrit un *Essai de Psychologie générale* qui en est à sa onzième édition. Philosophe, il a abordé le problème des causes finales en collaboration avec Sully-Pru-

d'homme. Il a discuté Darwin et ses idées sur la sélection humaine. Loin de justifier la lutte pour la vie quand elle apparaît chez l'homme civilisé sous la forme de guerre entre les peuples, il n'a cessé de protester publiquement contre ces grands crimes collectifs, attestant ainsi ce courage moral qui est le trait dominant de son caractère. Le livre qu'il vient d'écrire sur *l'Homme stupide*, montre que la guerre de 1914 n'a point changé ses sentiments ; au contraire.

Tout s'enchaîne et la curiosité de Richet n'a pas de bornes. Il a écrit un *Abrégé d'Histoire générale*. Puis, entrant tout à fait dans le domaine littéraire, ce qui a été la tentation de plus d'un savant, il a bâti une pièce de théâtre, *Circé*, il a composé des vers. Ainsi il a fermé le cycle des productions de l'esprit. Mais son besoin de tout savoir, joint à une rare indépendance et, répétons le mot, à un étonnant courage, le poussèrent à explorer ces « terres maudites » qui, pour tant de sommités officielles n'étaient peuplées que de fous et de bas charlatans. Tout jeune, encore, il en annexe une partie à la science. Pendant cinquante ans, il continue sa prospection, il étend ses conquêtes. Et le résultat, c'est le *Traité de Métapsychique*, qui va ouvrir les yeux aux incrédules, qui va inaugurer une science nouvelle, pleine de hautes et merveilleuses promesses.

. . .

C'était en 1875. Le magnétisme animal, après avoir suscité tant d'effervescence intellectuelle au début du siècle, était tombé dans le plus grand discrédit. Il ne s'était pas réhabilité de la condamnation solennelle, prononcée par l'Académie des Sciences en 1840, qui attribuait tous ces phénomènes à la simulation. Richet, encore étudiant, prouva que les vieilles observations étaient exactes et qu'il n'y avait dans les états magnétiques ou hypnotiques aucune espèce de fraude. Il établit la psychologie du somnambulisme provoqué et fut ainsi le précurseur des travaux de Charcot, à la Salpêtrière, d'une part ; de Bernheim, à Nancy, d'autre part, deux chefs d'école dont la dispute reste célèbre dans les fastes de la science.

Pendant huit ans, il publia sur cette question de beaux mémoires qui sont le fond de son livre *L'Homme et l'Intelligence*. Ensuite il se livra pendant six ans à des expériences sur la transmission de pensée et la clairvoyance. Enfin, il s'intéressa à ce qu'il appelle dans son traité la « médiumnité objective », c'est-à-dire aux phénomènes matériels de la métapsychique. Il expérimenta avec Eva C. et avec Eusapia Paladino. On lira dans son livre l'exposé minutieux, impressionnant, irréfutable de ces études qui ont tant fait parler les ignorants et les railleurs. Il détruit la légende selon laquelle il aurait été, de son propre aveu, mystifié dans les séances d'Alger. Comme Crookes, il déclare qu'il n'a rien à rétracter de ses propos de 1904 et que, « bien au contraire, les belles expériences faites ultérieurement avec la même Eva par M^{me} Bisson, Schrenck-Notzing et Geley apportent une éclatante confirmation » à ses expériences de la villa Carmen.

« Oui, c'est absurde ; mais peu importe, c'est vrai », souligne-t-il à la fin de son chapitre sur les phénomènes de matérialisations. Et quand on rapporte ce jugement à l'homme qui le prononce, quand on le rapproche de ces autres paroles : « Il faut être aussi exigeant en matière de preuve scientifique que pour une condamnation à mort », on n'a plus d'excuse à s'obstiner dans une négation aveugle.

Heureusement, les temps sont bien changés. Quelle que soit l'autorité de Richet, le dépôt de son ouvrage à l'Académie des Sciences eût été accueilli, il y a dix ans, par des sourires mi-courtois, mi-moqueurs. A l'exception de quelques vieux savants, ossifiés dans leur scepticisme, le sentiment général fut, cette fois, de déférence et de profonde curiosité. En 1875, Charles Richet écrivait en tête de son mémoire sur le magnétisme animal : « Il faut un certain cou-

rage pour prononcer le mot de somnambulisme. » En 1922, ce grand précurseur constate que l'audace est moins grande à prononcer le mot de fantômes (1).



On ne peut songer à résumer ici ce volumineux traité de 800 pages que tous les psychistes seront forcés d'avoir entre les mains. Nous nous contenterons d'en donner le plan et d'en dire les tendances qui sont d'ailleurs à peu près connues par l'important extrait publié dans la *Revue* et par la réponse qu'a cru devoir faire le Dr Geley (2).

Dans une première partie, Richet parle de la métapsychique en général et évoque les origines de la nouvelle science. Il dit qu'elle est actuellement encombrée d'expériences mal faites et d'observations mal prises. On a commis la grave erreur de la considérer comme une religion, ce qui a entraîné des conséquences néfastes. La religion spirite est l'ennemie de la science. On prouvera peut-être un jour que les forces métapsychiques sont aussi inconscientes que la chaleur ou l'électricité. Richet déclare que ce sera un immense progrès. « Loin d'en être émus ou attristés, nous en serons plutôt heureux, car il y a une vraie douleur intellectuelle que personne ne ressent plus vivement que moi, à supposer des forces inconnues arbitraires et fantaisistes comme tout ce qui est intelligent. »

En ce qui concerne l'historique, Richet distingue cinq périodes : mythique, jusqu'à Mesmer (1778) ; magnétique, de Mesmer aux sœurs Fox (1847) ; spiritique, des sœurs Fox à William Crookes (1872) ; scientifique, à partir de Crookes. Ces jalons ne sont que des repères pour l'esprit. En réalité, l'histoire du psychisme est continue.

Dans un chapitre sur les médiums, Richet se refuse à les considérer comme des malades, mais il prétend qu'il est vain de chercher à les éduquer. De plus, s'ils ont droit à tout notre respect, il exige toute notre méfiance.



On sait que Richet divise la métapsychique en *subjective* et *objective*. Acceptons cette division en remarquant qu'elle est empirique comme celle de l'électricité en négative et positive. Pour séparer le psychique du métapsychique, il adopte le critérium suivant : Tout ce que peut faire une intelligence humaine, même très profonde et très subtile, est psychique ; tout ce qu'elle ne peut pas faire est métapsychique. Donc un phénomène rentre dans notre étude « quand il suppose l'intervention d'une force étrangère ou d'une puissance inconnue de notre humaine intelligence ». On pourrait montrer que cette définition ne vaut que pour les cas extrêmes. Aux frontières, il y aura toujours contestation.

Le principal phénomène de la métapsychique subjective est la *cryptesthésie* ; c'est-à-dire la perception des choses cachées. Richet y voit une faculté inexplicable et cependant incontestable de l'âme humaine. Une fois admise, elle permet, combinée à la dissociation de la personnalité psychologique, de rendre compte des phénomènes spirites. Il étudie la cryptesthésie accidentelle ou monition et la cryptesthésie expérimentale, qui présente des caractères communs chez les sujets normaux, chez les sujets en état d'hypnose, chez les médiums, chez les sensitifs. A propos des sensitifs, il met en doute l'existence d'un fluide magnétique ; la suggestion lui paraît capable d'expliquer toutes les manifestations hypnotiques. Nous ne pouvons pas, sur ce point, partager son avis. L'existence

(1) Les lignes qui précèdent ont paru dans l'*Avenir* du 19 février, sous le titre : *Un Précurseur*.

(2) Voir les numéros 8, 1921 et 1, 1922 de la *Revue Métapsychique*.

d'un fluide humain, d'un mode d'énergie rayonnante susceptible d'être perçu, me paraît entièrement démontrée. En tout cas, il serait moins singulier, de la part d'un physiologiste, d'admettre l'existence de cette énergie humaine que celle de la « force rhabdique » qui, selon Richet, fait tourner la baguette des sourciers. C'est à ces forces inconnues, émanées des choses et agissant sur notre subconscience qu'il semble finalement recourir pour expliquer la cryptesthésie.

Une longue étude est consacrée aux monitions. Richet conclut qu'il est assez difficile d'expliquer certaines monitions collectives, certaines prémonitions et certains phénomènes de hantise sans y voir l'effort d'une puissance intelligente extérieure à nous. Mais il se refuse à admettre l'intention des mourants ou l'intervention du corps astral. Dans certains cas d'hallucinations collectives, partagées parfois par des animaux, il convient qu'il y a phénomène objectif. Ce n'est peut-être pas une matérialisation véritable, mais une « vibration de nature inconnue » qui a donné l'illusion d'une image objective.

* * *

Les phénomènes de hantise forment la transition entre la métapsychique subjective et la métapsychique objective. Richet divise cette dernière en trois parties : *télékinésies*, c'est-à-dire mouvements sans contact ; *ectoplasmies*, ou matérialisations et *maisons hantées*. Dans la première, il raconte longuement les expériences nombreuses qui ont été faites avec Eusapia Paladino et qui mettent hors de doute l'action à distance. Il cite aussi les magnifiques expériences de Crawford, que connaissent les lecteurs de cette *Revue*. Il remarque que les effets produits ne dépassent pas la limite des forces d'un être humain moyen. Cependant on a vu des pianos ou de volumineuses armoires se soulever de terre. Il suppose que dans les phénomènes de télékinésie, il y a ectoplasmie mais ectoplasmie invisible. C'était aussi l'opinion de Schrenck-Notzing avant que les travaux de Crawford ne vinssent confirmer définitivement ce point. Les raps paraissent à Richet le plus beau phénomène de la métapsychique. Quant à l'écriture directe, malgré des témoignages considérables, elle ne lui semble pas parfaitement démontrée.

Cent pages sont consacrées aux matérialisations. Qu'il y ait un fantôme entier ou une simple ébauche de main, dit Richet, la difficulté du problème est la même. Avec une minutieuse conscience, il examine les possibilités de fraude et d'illusion et l'on sait quelle est sa conclusion, formelle, absolue en faveur de la réalité des phénomènes. Des lévitations et des bilocations objectives, il déclare qu'elles ne sont pas encore suffisamment établies. Par contre il croit aux monitions d'approche, c'est-à-dire à la vision anticipée de quelqu'un qu'on verra quelque temps après. Enfin il examine les hypothèses qu'on peut faire pour expliquer les hantises. Il repousse l'hypothèse « pragmatique » ou, comme nous avons dit en analysant Bozzano (1), de « l'imprégnation psychique ». Il repousse également l'hypothèse des « revenants » ; il lui préfère celle d'esprits complètement différents de l'humanité, anges ou démons capables de tout faire, objectivement et subjectivement. Toutefois, il reconnaît que c'est encore là une conjecture « misérable » et qu'il vaut mieux dire : je ne comprends pas.

* * *

Dans ses conclusions générales, Richet expose de nouveau son but : « donner à la métapsychique une place parmi les vieilles sciences, en lui imposant la rigueur, l'autorité et la logique qui font la force des vieilles sciences ». Deux

(1) Voir la *Revue Métapsychique* de mars-avril 1921.

grands faits suffisent à asscoir la nouvelle étude : les cryptesthésies et les ectoplasmies. Si l'on y ajoute les mouvements sans contact et les prémonitions, on a quatre ordres de faits en dehors de toute contestation et *non contradictoires*. Leur explication est désespérante. Tout ce qu'on peut dire sans tomber dans l'absurde, c'est que « l'intelligence humaine est beaucoup plus puissante et plus sensible qu'elle ne le croit et ne le sait ». Cependant, même après sa critique sévère de l'hypothèse spirite, Richet n'ose pas la condamner entièrement. Et si l'on veut le sentiment profond qui inspire ce livre et qui se manifeste à tout instant dans l'analyse de la riche matière métapsychique, c'est que ce probe et haut esprit *n'ose rien condamner*. Il sait trop bien quels démentis l'histoire de la science inflige aux téméraires qui sont pressés de conclure. Son vrai titre de gloire sera d'avoir passé au crible les faits, de les avoir classés par ordre de probabilité provisoire et d'avoir promu les plus sûrs à l'éminente dignité scientifique.

Les Matérialisations de Fantômes

Par le Dr Paul GIBIER.

Nous avons déjà signalé la réimpression de deux ouvrages du Dr Paul Gibier : *Le Spiritisme* et *Analyse des Choses*. Voici une dernière brochure, qui est le rapport présenté par le regretté savant au 4^e Congrès international de psychologie. Elle rend compte d'étonnantes séances de matérialisations qui eurent lieu à New-York où le Dr Gibier dirigeait l'institut Pasteur. Ces séances eurent lieu dans les conditions expérimentales les meilleures. Le médium était enfermé dans une cage en bois tendue de treillis métallique et fermée à clé ; il était en outre attaché étroitement aux montants de cette cage, les nœuds étant faits à l'extérieur. De nombreux fantômes se formèrent, notamment un homme et une femme, parfaitement matérialisés, qu'on put toucher et qui parlèrent. Des enfants, une danseuse espagnole, se manifestèrent également. Une nébulosité grosse comme un œuf parut sur le plancher, s'allongea en montant ; à la hauteur d'un mètre, elle émit deux prolongements transversaux qui s'agitèrent et prirent la forme de bras, pendant que le reste du corps d'une charmante jeune fille se modelait de la même façon. L'apparition créa un flot abondant de tissu léger qu'elle déploya au-dessus de sa tête, puis sur les genoux des assistants. Au moment où l'on avançait les mains pour les saisir, toute cette fantasmagorie s'écroula et rentra dans le plancher. Ficelé dans ses liens, le médium n'avait pas bougé.

Le phénomène le plus curieux de cette série de séances fut le passage du médium à travers le treillis de sa cage sans aucune trace d'effraction. Le guide avait demandé qu'on vint retirer le médium et qu'on lui donnât des soins. A peine le Dr Gibier s'avançait-il pour ouvrir la cage, dont il avait la clé en poche, qu'il sentit sa main repoussée et qu'un corps s'abattit sur lui : c'était le médium évanoui. Questionné sur cette extraordinaire manifestation, le guide répondit qu'il avait dématérialisé le métal de la grille et non le corps du médium. C'est bien l'opinion de Gibier qui, en résumant ses impressions, n'ose pas conclure pour ou contre la survie.

Les Souffrances muettes

Par Aimée BLECH (Editions Rhéa).

Ce livre est moins une contribution à la métapsychique animale qu'un plaidoyer très chaleureux, très touchant, en faveur des animaux. L'auteur est une théosophe animée du plus grand respect pour tout ce qui vit et convaincue

qu'aucune souffrance n'est négligeable dans l'univers. Elle proteste contre l'alimentation carnée ou plutôt contre le régime des abattoirs, contre les courses de taureaux et les combats de coqs, contre la chasse, contre le goût des femmes pour les dépouilles d'animaux, contre la vivisection. Elle cite des preuves nombreuses de l'intelligence animale et s'étend en considérations hypothétiques sur son évolution telle qu'elle est définie par les enseignements de l'Inde ancienne.

Comme faits d'observation, l'auteur reparle des chevaux d'Elberfeld et rappelle des histoires déjà connues sur des chiens, des chats, des oiseaux capables d'intelligence et de générosité. Elle donne, d'après M. Duchâtel et le Dr Mackensie, une relation détaillée des expériences avec Rolf, le chien savant de Mannheim (1). Comme on sait, Rolf comprend le langage de l'homme et sait y répondre par coups frappés. Contrairement aux chevaux d'Elberfeld, il serait un « autodidacte ». Il sait faire de petits calculs, non automatiquement, mais d'une façon fort intelligente. Son alphabet a été composé par lui-même. Ainsi il indique quatre coups pour A, sept coups pour B, etc. Il emploie une orthographe phonétique, en supprimant les voyelles brèves. Par exemple, il écrit MAXX pour Mannheim. On lui montre une gravure en lui demandant ce qu'elle représente. Il répond : *Verre avec petites fleurs*.

M. Mackensie l'interroge : « Qu'est-ce que c'est que l'automne ? » Il répond : « C'est le temps des pommes. » On lui montre un carton où sont peints des quadrilatères bleus et rouges. Il dit : « Du bleu, du rouge, pas mal de *dés*. » Il aime à plaisanter. A une respectable dame qui lui demandait ce qui pourrait lui faire plaisir, il répondit : « Remuez la queue ! » On lit devant lui les articles des journaux. Il traite d'ânes ceux qui se permettent d'être sceptiques à son égard. Un journaliste berlinois, venu tout exprès, lui demande d'extraire une racine carrée. « Extrayez-la vous-même ! » lui répond-il avec impertinence. On l'emmène un soir pour lui faire voir un objet qu'il devait décrire ensuite à sa maîtresse. De retour, il ne veut parler que sous la menace du fouet. Il dit en son patois : « *Ein goldig hubnel, Lol der haben*. » Ce qui signifie : Un petit poulet doré, Lol l'avoir. L'expérience est certifiée par les témoins les plus honorables.

Nous n'insisterons pas sur ces faits qui ont fait l'objet d'une riche littérature et qui doivent bien étonner Descartes dans l'autre monde.

Histoire de l'Atlantide

Par W. SCOTT-ELIOTT (Editions Rhéa).

Les faits de clairvoyance peuvent-ils s'appliquer à un passé lointain et inaccessible ? C'est une question sur laquelle l'accord n'est pas près d'être fait. Richet est assez sceptique en ce qui concerne la cryptesthésie pragmatique. Il rappelle le cas de M^{me} Buchanan reconstituant un paysage des époques siluriennes d'après un fossile. « Il faudrait être bien naïf pour s'en ébahir, dit-il. Il n'y a là que le résultat d'une très brillante imagination chez l'épouse d'un géologue expérimenté. » Pareillement, le théosophe anglais Scott-Eliott prétend nous restituer l'histoire de l'Atlantide, le fameux continent primitif, siège d'une civilisation bien supérieure à la nôtre. Ainsi que le remarque Materlinck (2), l'auteur commence par des inductions raisonnables et mêmes scientifiques

(1) Voir le n^o 2 de la *Revue Métapsychique*.

(2) Cf. *Le Grand Secret*, page 245.

tirées des textes anciens. « Puis tout à coup, presque sans nous prévenir, ayant recours à des documents occultes, à des mappemondes de terre cuite miraculeusement retrouvées, à des révélations qui viennent on ne sait d'où, à des clichés astraux qu'il prétend récupérer dans l'espace et le temps et qu'il traite sur le même pied que les arguments historiques et géologiques, il nous décrit par le menu, comme s'il vivait au milieu d'eux, les villes, les temples, les palais des Atlantes, et toute leur civilisation politique, religieuse, morale et scientifique, en annexant à son œuvre une série de cartes détaillées de continents fabuleux, hyperboréens, lémuriens, etc., disparus depuis 800.000, 200.000 et 60.000 ans et délimités avec autant de minutie et d'assurance que s'il s'agissait de la géographie contemporaine de la Bretagne et de la Normandie... »

Cette histoire de l'Atlantide est d'ailleurs intéressante mais on ne doit pas plus lui accorder de foi qu'aux récits de la Bible ou de la mythologie païenne.

René SUDRE.

LIVRES REÇUS :

L'Ether actuel et ses précurseurs, par E.-M. LÉMERAY (Gauthier-Villars).

L'Évolution, ses incertitudes, ses conclusions, par Ch. OUY-VERNAZOBRES (Expansion scientifique française).

Volonté et Liberté, par Wincenty LUTOSLAWSKI (Alcan).

Congrès mondial de Théosophie de 1921 (Editions Rhéa).

Psaumes d'Amour spirituel, par Maurice CHABAS, avec préface de Camille Flammarion et nombreuses illustrations par l'auteur (Revue contemporaine).

La Voix du silence, préceptes orientaux (Editions Rhéa).

La Lumière de l'Asie, par Edwin ARNOLD (Editions Rhéa et Chacornac).

Le Catéchisme de la raison, par l'Abbé ALTA (Chacornac).

La Vie, par A. RUTOT, de l'Académie royale de Belgique (Editions Rhéa).

Les grandes Mutations intellectuelles de l'Humanité, par le même (Lamertin, Bruxelles).

CORRESPONDANCE

A propos des luminosités des ampoules électriques sous l'influence de la main.

Pau, ce 1^{er} mars 1922.

Monsieur le Docteur et cher Maître,

Dans le numéro 1, de la *Revue Métapsychique* de cette année, que je viens de parcourir avec le vif intérêt qu'il suscite, vous avez bien voulu honorer d'un compte rendu succinct ma petite brochure, intitulée : *Le Fluide humain dans ses manifestations physiques révélatrices*. Je vous en adresse mes très sincères remerciements.

A la lecture de ce compte rendu, toutefois, je crois comprendre que son auteur n'avait pas dû avoir connaissance à temps de l'addenda y relatif, imprimé après.

En plus des particularités qu'il signale très consciencieusement, en effet, il en est deux autres essentielles, qu'il y aurait intérêt à sortir de l'ombre :

1^o L'influence du vide dans la luminosité d'une ampoule sans filament (ce dernier n'étant d'ailleurs pour rien dans l'éclairage des ampoules complètes) ;

2^o Et surtout, l'action de la main à plusieurs centimètres du verre, c'est-à-dire *sans contact* (après que l'ampoule a été suffisamment électrisée), tant dans les déviations subséquentes du filament, que dans le renouvellement immédiat des lueurs qui viennent de s'éteindre.

Enfin, pour faire connaître toute ma pensée, j'ajouterai qu'il n'est pas possible, à mon avis, que l'énergie mécanique due au frottement soit uniquement à considérer dans tous les cas.

Si le frottement intervient seul, sur les objets autres que la main, en effet, il doit y avoir tout autre chose sur le corps, puisque, selon l'intensité variable du fluide, le simple contact sans va-et-vient et l'action à distance provoquent les résultats dont il vient d'être parlé, lesquels ont été réalisés et contrôlés maintes fois.

Où serait l'énergie mécanique, reconnaissons-le, dans une action sans contact ?

Je fais appel à votre courtoisie qui m'est connue, pour que cette mise au point soit présentée à notre public ami sous forme de lettre ouverte, et vous prie d'agréer, Monsieur le Docteur et cher Maître, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

G. MONDEIL.

• * •

Strasbourg, 26 février 1922.

Monsieur le Directeur,

J'ai essayé de reproduire l'illumination d'une ampoule de verre, par le procédé indiqué par le Cap. Mondeil, dans sa brochure : *Contribution à l'étude de de la Radio-Activité animale*.

Au premier essai, j'ai immédiatement obtenu un résultat positif : lueurs très nettes accompagnées de points lumineux. D'autre part, après disparition des lueurs, j'ai *parfois* provoqué leurs réapparitions en approchant rapidement ma main de l'ampoule.

J'ai employé dans mes essais un certain nombre d'ampoules. Quelques-unes ne donnent pas de lueurs. Cela tient probablement à la présence de gaz dans ces ampoules.

Mais j'attire votre attention sur ce fait :

J'obtiens les mêmes lueurs, en frottant l'ampoule à l'aide d'une étoffe de coton ou **de laine**, et un de mes camarades opérant comme je le fais, a observé des résultats identiques.

Je pense donc que le phénomène décrit par le Cap. Mondeil est purement un phénomène électrique.

Je vous prie de croire, Monsieur le Directeur, à ma très grande admiration.

R. TOCQUET,

65, rue de la Forêt-Noire, Strasbourg.

AVIS

Nous avons l'honneur de prévenir Messieurs les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés inscrits dans les six premiers mois de 1921 que nous allons faire recouvrer par la poste les cotisations pour 1922 non encore rentrées.

Nous prions instamment ceux d'entre eux qui désireraient se désabonner de vouloir bien nous en avvertir sans retard.

Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entraide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois. Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

FRANCE ET COLONIES.....	25 francs.
ETRANGER.....	30 francs.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier ou du 1^{er} juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année.

Compte Chèques Postaux 3686

Le prix du numéro est de 5 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

- BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2^e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. **30 »**
- BOIRAC (E.). — **La Psychologie inconnue.** 2^e édition, un volume in-8 **14 »**
- **L'Avenir des Sciences psychiques,** in-8. **10 50**
- BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 volume in-8 **14 »**
- CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2^e édit. revue, 1 volume in-8 avec 2 portraits **20 »**
- **Les Conditions de la vie « post mortem »,** d'après OLIVER LODGE, 1 brochure **2 »**
- DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. **3 50**
- ELIPHAS LEVI. — **Histoire de la Magie,** avec une exposition de ses procédés, de ses rites et de ses mystères. 2^e édit. 1 vol. in-8, avec 16 planches hors texte. **20 »**
- **La Science des Esprits, dogme secret des cabalistes, esprit occulte des évangiles, doctrines et phénomènes spirites.** Nouv. éd., 1 vol. in-8. **20 »**
- **La Clef des grands mystères, suivant Hénoc, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon.** Nouvelle édit., 1 vol. in-8, ill. **20 »**
- **Dogme et rituel de haute magie,** 5^e édition, 2 volumes in-8, illustrés. **35 »**
- FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. **7 »**
- GELEY (Dr G.). — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 4^e mille net. **17 50**
- GELEY (Dr G.). — **L'Être subconscient,** 4^e édition, 1 volume in-16. **4 20**
- GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHEL, 4^e édition, 1 volume in-8. **10 50**
- JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Dr P. JANET. 1 volume in-8 **10 50**
- LODGE (Sir Oliver). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 **12 50**
- MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHEL. 5^e édition revue. 1 vol. in-8 **14 »**
- MONTMORAND (M. de). — **Psychologie des mystiques catholiques orthodoxes.** 1 vol. in-8 **14 »**
- MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 **14 »**
- MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3^e édit. 1 vol. in-8. **14 »**
- OSTY (Dr). — **Lucidité et Intuition.** *Etude expérimentale.* 1 vol. in-8. **11 20**
- RIBOT (Th.), de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France. — **Les Maladies de la personnalité.** 17^e édition, 1 volume in-16 **4 20**
- RICHEL (Ch.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique.** 1 vol. gr. in-8. **40 »**
- WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHEL. 1 fort vol. in-8 **20 »**